L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France

Tome 67 numéro 6

ISSN 0013-8886 novembre – décembre 2011

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois

fondée en 1944 par Guy COLAS, Renaud PAULIAN et André VILLIERS

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France
http://www.lasef.org/

Siège social : 45 rue Buffon, F-75005 Paris

Fondateur-rédacteur : André VILLIERS (1915 – 1983)
Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901 – 1986)
Rédacteur en chef honoraire : René Michel QUENTIN (1924 – 2010)

Directeur de la publication : Daniel ROUGON
daniel.rougon@laposte.net

Comité de rédaction :

Henri-Pierre ABERLENC (Montpellier), Michel BINON (Orléans),
Hervé BRUSTEL (Toulouse), Antoine FOUCART (Montpellier), Patrice LERAUT (Paris),
Antoine LEVÊQUE (Orléans), Bruno MICHEL (Montpellier),
Philippe PONEL (Aix-en-Provence) et François SECCHI (Orléans)

Adresser la correspondance :

Manuscrits et recensions au rédacteur

Laurent PÉRU
Muséum-Aquarium de Nancy
34 rue Sainte-Catherine
F-54000 Nancy
lperu@me.com

Renseignements au secrétaire

Philippe GENEVOIX
Revue *L'Entomologiste*
40 route de Jargeau
F-45150 Darvoy
philippe.genevoix@orange.fr

Abonnements, règlements, factures et changements d'adresses au trésorier

Christophe BOUGET
Revue *L'Entomologiste*
domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson
christophe.bouget@cemagref.fr

Tirage du présent numéro : 700 exemplaires
Prix au numéro : 7,00 €
ISSN : 0013 8886 CPPAP : 0514 G 80804

Photo de couverture : *Trichodes zebra* Chevrolat, 1874 (Coleoptera Cleridae)
cliché Philippe Ponel

Apport à la connaissance des Pselaphinae de Corse (Coleoptera Staphylinidae)

Yves THIEREN * & Maurice DELWAIDE **

* Route d'Eupen, 36, B-4837 Baelen-sur-Vesdre
yvesthieren@hotmail.com

** rue des Augustins, 16, B-4000 Liège

Résumé. – Les auteurs donnent un aperçu des récoltes de Pselaphinae qu'ils ont effectuées en Corse au cours de la décennie écoulée. Ils apportent des données nouvelles sur la biologie et la répartition des espèces corses. Un catalogue énumératif des Pselaphinae de Corse connus à ce jour est également présenté dans ce travail. Deux espèces nouvelles pour la Corse sont mentionnées : *Euplectus linderi* Reitter et *Tyrus mucronatus* Panzer.

Summary. – **Contribution to the knowledge of Pselaphinae of Corsica (Coleoptera Staphylinidae).** The authors give an overview of Pselaphinae's captures they have made in Corsica for the last 10 years. They provide some biological data's and information over the repartition corsica's species. A registered list of Pselaphinae from Corsica know to date is also presented in this document. Two new species are mentioned in Corsica : *Euplectus linderi* Reitter and *Tyrus mucronatus* Panzer.

Mots-clés. – Pselaphinae, Corse, Biologie, Répartition, Espèces, Catalogue.

Préambule

Les Pselaphinae de Corse ont déjà été abordés dans plusieurs publications. Il s'agit, pour la première en ordre chronologique, du *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse* par J. Sainte-Claire Deville [1906-1914], complété par deux suppléments [1921, 1926]. Comme son nom l'indique, cet ouvrage n'était pas consacré exclusivement aux Pselaphinae mais à l'ensemble de l'ordre des Coléoptères. Une étude complète et approfondie des Coléoptères Psélaphidés de France sera réalisée par le Docteur René Jeannel [1950]. Cette étude comporte l'examen des espèces de la Corse et constitue encore, à l'heure actuelle, l'ouvrage de base pour tout entomologiste désireux d'aborder l'étude des Coléoptères Psélaphidés de France et de Corse.

Plusieurs entomologistes systématiciens vont ensuite procéder à l'étude et au réexamen de certains genres de Pselaphinae. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de Coiffait [1955, 1962] qui, par ses travaux, inclura le genre *Mayetia* dans les Pselaphinae, de Besuchet pour les genres *Aphiliops* [1956], *Brachygluta* [1963 ; Sabella *et al.*, 2004], *Trogaster* [1969], *Panaphantus* [1980] et *Imirus* [1980]. Binaghi [1945] a revu le genre *Amaurops* et Poggi [1992] a revu plusieurs genres comprenant des espèces corses. Plus récemment, une personne, Jean Orousset, s'est plus particulièrement attachée à la récolte et à l'étude de la faune endogée des Coléoptères de Corse ; cela lui a valu la découverte de plusieurs espèces nouvelles de Pselaphinae et la révision consécutive de plusieurs genres : *Imirus* [1985c], *Trimium*, *Aphiliops* et *Faronus* [1988], *Tychobythinus* [1985b, 1990b], *Trogaster* [1999], *Paramaurops* [2000], *Pselaphostomus* [2007] et les *Mayetia* [1984a avec Dubault, 1985a, 1989, 1990a, 2008].

À l'heure actuelle, aucune publication ne présente la synthèse des espèces de Pselaphinae connues de la Corse. C'est pourquoi celle-ci sera établie dans le présent travail.

Matériel et méthodes

Durant la décennie écoulée (plus précisément de 2002 à 2010), les auteurs se sont rendus à plusieurs reprises en Corse en vue d'y récolter des Coléoptères. Il est important de souligner que les séjours se sont effectués dans le Sud-Est de l'île, dans la région de Porto-Vecchio, raison pour laquelle la plupart des récoltes mentionnées proviennent de cette région. Les auteurs ont en outre effectué quelques incursions dans la célèbre hêtraie de Vizzavona, aux bergeries de Capannelle sur le Monte Renoso et dans la plaine d'Aléria. Aucune prospection n'a été effectuée dans la région du Cap Corse, ni sur toute la façade ouest de l'île. Le présent travail rend compte des Pselaphinae qu'ils ont récoltés.

Les Pselaphinae sont des Coléoptères de petite taille (de l'ordre, en moyenne, de 1,5 à 2,0 mm) que l'on rencontre essentiellement dans la litière et dans l'humus du sol, dans le terreau des arbres,

les nids de Fourmis, la base des plantes, leurs racines, les micro-cavités, les grottes, et le sol en général à des profondeurs plus ou moins élevées selon le degré d'endogisme de l'espèce.

Leur récolte n'est donc pas aisée et requiert des techniques spécifiques et adaptées au milieu à prospecter. Les méthodes de recherche utilisées ont été les suivantes :

1. Le filet fauchoir.

Cette technique a été mise en œuvre dans des prairies humides sises en zone côtière (embouchure du Tavignano à Aléria, marais de Porto-Vecchio, prairie de Murtone près de Porto-Vecchio). Durant la journée, les Pselaphinae, gênés par la chaleur, restent discrets. Il faut attendre la tombée de la nuit et la survenance d'un certain taux d'humidité dans l'air pour pratiquer avec succès le fauchage de Pselaphinae. C'est la raison pour laquelle nous qualifions habituellement cette technique de « fauchage tardif ». Elle a permis la récolte de plusieurs espèces de *Brachygluta* et autres.

2. La chasse à vue.

Cette technique classique a été utilisée en journée dans les prairies humides où nous avons pratiqué du fauchage tardif, surtout en explorant le pied des gros touradons. Elle nous a procuré les mêmes espèces que pour le fauchage tardif, mais en beaucoup moins grande quantité. Elle a également été utilisée en examinant les cailloutis en bord de rivière en zone montagnarde où il a été ainsi possible de découvrir le *Brachygluta revelieri*.

3. Le tamisage et le lavage d'humus et mousses.

Cette technique nous a donné les meilleurs résultats. Nous l'avons pratiquée essentiellement en zone montagnarde (en hêtraie et pinèdes) à l'Ospedale, Vizzavona et dans la forêt menant aux bergeries de Capannelle au-dessus de Ghisoni. Il convient normalement de cibler les zones au sol qui constituent des niches écologiques avec permanence d'un certain niveau d'humidité (par exemple, humus en bord de ru, mousses tapissant le fond d'un sentier, accumulation de terre et rocailles dans les fentes d'un rocher). Le tamis utilisé présente un diamètre de 50 cm, d'une profondeur de 30 cm avec des mailles métalliques de 5 mm de côté. Il y est adapté un sac en tulle destiné à y recueillir le résidu tamisé. Ce résidu est ensuite « réduit » par la technique de lavage de J.-M. Warlet [2002], dénommée par son concepteur « washing soil system ». Elle donne d'excellents résultats : un volume de 100 litres de résidus de tamisage peut, une fois lavé, se trouver réduit à moins d'un litre. Ce résidu ultime est ensuite mis à sécher dans un sac en tulle à très faibles mailles et examiné au microscope binoculaire pour découvrir les microcoléoptères qui s'y cachent.

4. Le prélèvement et le lavage de terre.

Il s'agit de la technique utilisée par notre collègue Jean Orousset, et qui lui a valu de nombreuses découvertes de nouvelles espèces de Coléoptères endogés en Corse, dont des Pselaphinae. Il semble que, pour ses recherches, notre collègue privilégie les petits vallons ombragés avec présence d'une source en permanence, qui garantit, même durant les grandes chaleurs de l'été, un certain niveau d'humidité dans le sol (à défaut de la litière et/ou de l'humus). J. Orousset a pratiqué ses prélèvements de sol à des profondeurs pouvant aller jusqu'à plus de 50 cm. Nous n'avons personnellement pas encore procédé à ce genre de récolte, qui se pratique avec les plus grandes chances de succès en mars-avril, à la sortie de l'hiver, ou en octobre, après les premières grosses pluies de l'automne.

Résultats des recherches

Liste des Coléoptères Pselaphinae de Corse

Cette liste est une synthèse des espèces confirmées pour la Corse relative aux différents travaux parus et cités dans ce travail. Nous avons adopté la même nomenclature que celle utilisée dans le catalogue des Coléoptères paléarctiques par Löbl & Besuchet [2004]. Les espèces marquées d'un astérisque sont celles que nous avons personnellement capturées, pour lesquelles nous donnons ensuite nos observations. Les deux espèces marquées (N) sont nouvelles pour la Corse.

Tribu Amauropini

Genre *Paramaurops* Jeannel, 1948

1. *corsicus* Saulcy, 1874 *
2. *cyrneus* Orousset, 2000
3. *koziorowiczi* Saulcy, 1875
4. *reali* Orousset, 2000

Tribu Batrisini

Genre *Batrisodes* Reitter, 1882

5. *oculatus* Aubé, 1833

Tribu Clavigerini

Genre *Claviger* Preyssler, 1790

6. *revelierei* Saulcy, 1874 *(remarque a)*

Tribu Euplectini

Genre *Euplectus* Leach, 1817

7. *bonvouloiri bonvouloiri* Reitter, 1882 *
8. *bonvouloiri felschei* Reitter, 1887*
9. *bonvouloiri rosae* Raffray, 1910 *
10. *corsicus* Guillebeau, 1888 *
11. *doderoi* Reitter, 1884
12. *kirbii hummleri* Reitter, 1906 *
13. *linderi* Reitter, 1884 (N) *
14. *punctatus* Mulsant & Rey, 1861

Tribu Mayetini

Genre *Mayetia* Mulsant & Rey, 1875

15. *castanetorum* Orousset & Dubault, 1984
16. *corsicus* Saulcy, 1878
17. *cyrnensis* Orousset & Dubault, 1984
18. *damryi* Orousset, 1990
19. *echinata* Orousset, 1985
20. *galeriensis* Coiffait, 1962
21. *gesticularia* Orousset & Dubault, 1984
22. *leenhardti* Orousset & Dubault, 1984
23. *leporina* Orousset, 2008
23. *maremmana* Orousset, 1985
24. *oreina* Orousset, 1989
25. *pumilio* Orousset & Dubault, 1984
26. *raymondi* Orousset, 1990
27. *reali* Orousset, 1989
28. *revelierei* Orousset, 1990
29. *strigosa* Orousset, 1985
30. *tibialis* Orousset & Dubault, 1984
31. *tridentigera* Orousset & Dubault, 1984
32. *vicoensis* Coiffait, 1962

Tribu Trichonychini

Genre *Bibloporus* Thomson, 1859

33. *mayeti* Guillebeau 1888

Sous-tribu Panaphantina

Genre *Bibloplectus* Reitter, 1882

34. *obtusus* Guillebeau, 1888 *

Genre *Panaphantus* Kiesenwetter, 1858

35. *atomus* Kiesenwetter, 1858 *

Genre *Psedoplectus* Reitter, 1882

36. *perplexus* Jacquemin du Val, 1854

Sous-tribu Trimiina

Genre *Aphiliops* Reitter, 1884

37. *aubei* Reitter, 1882 *

Genre *Trimium* Aubé, 1833

38. *diecki* Reitter, 1882 *
39. *brevicorne* Reichenbach, 1816 *(remarque b)*

Tribu Togastrini

Genre *Trogaster* Sharp, 1874

40. *aberrans* Sharp, 1874
41. *besucheti* Orousset, 1999
42. *heterocerus* Saulcy, 1874
43. *holdhausi* Orousset, 1999
44. *raymondi* Orousset, 1999
45. *saulcyi* Orousset, 1999

Tribu Faronini

Genre *Faronus* Aubé, 1844

46. *insularis* Sainte-Claire Deville, 1908 *
47. *lafertei* Aubé, 1844

Tribu Brachyglutini

Genre *Brachygluta* Thomson, 1859 *(remarque c)*

48. *abrupta* Dodero, 1919
49. *corsica* Saulcy, 1876 *
50. *dentiventris* Saulcy, 1876 *
51. *foveola* Motschulsky, 1840 *
52. *globulicollis* Mulsant & Rey, 1861 *
53. *guillemardi* Saulcy, 1876
54. *helferi helferi* Schmidt-Göbel, 1836 *
55. *perforata* Aubé, 1833
56. *revelierei* Saulcy, 1876 *
57. *sardoa* Saulcy, 1876 *
58. *simplicior* Raffray, 1904
59. *sinuata* Aubé, 1833
60. *tibialis* Aubé, 1844

Genre *Fagniezia* Jeannel, 1950

61. *impressa* Panzer, 1805

Genre *Reichenbachia* Leach, 1826

62. *chevrieri* Aubé, 1864
63. *juncorum* Leach, 1817
64. *nigriventris* Schaum, 1859 *

Genre *Rybaxis* Saulcy, 1876

65. *longicornis* Leach, 1817 *

Genre *Trissemus* Jeannel, 1949

66. *antennatus antennatus* Aubé, 1833 *
67. *olivieri* Raffray, 1871 *

Tribu Bythinini

Genre *Bryaxis* Kugelann, 1794

68. *aelistae* Reitter, 1882 *
69. *corsus* Besuchet, 1999

Genre *Tychobythinus* Ganglbauer, 1896

70. *coiffaiti* Orousset, 1990
71. *cyrneus* Orousset & Dubault, 1985
72. *dentimanus* Reitter, 1884 *
73. *glyptomerus* Jeannel, 1950
74. *insulanus* Orousset & Dubault, 1985
75. *koziorowiczi* Croissandeau, 1891
76. *myrmido* Reitter, 1882 *
77. *reali* Orousset, 1990
78. *remyi* Jeannel, 1950
79. *revelierei* Reitter, 1882

Tribu Imirini

Genre *Imirus* Reitter, 1885

80. *permirus* Saulcy, 1877

Tribu Tychini
Genre *Tychomorphus* Jeannel, 1950
81. *jacquelinii* Boieldieu, 1859
Genre *Tychus* Leach, 1817
82. *corsicus corsicus* Reitter, 1882 *
83. *monilicornis* Reitter, 1880
84. s*triola striola* Guillebeau, 1886
85. *tritomus* Dodero, 1919

Tribu Ctenistini
Genre *Ctenistes* Reichenbach, 1816
86. *palpalis* Reichenbach, 1816

Tribu Pselaphini
Genre *Pselaphaulax* Reitter, 1909
87. *longicornis* Saulcy, 1864
Genre *Pselaphus* Herbst, 1792
88. *parvus* Karaman, 1940
Genre *Pselaphostomus* Reitter, 1909
89. *auriculatus* Orousset, 2007
90. *kiesenwetteri* Reitter, 1882
91. *revelieri* Reitter, 1882 *

Tribu Tyrini
Genre *Tyrus* Aubé, 1833
92. *mucronatus mucronatus* Panzer, 1805 (N)*

Remarque a : le *Claviger revelierei* est signalé de Corse dans la faune de France [Jeannel, 1950] avec comme unique mention, symphile, avec le *Lasius niger* L. Nous n'avons trouvé aucune donnée postérieure à la capture de Revelière.

Remarque b : Orousset [1988] n'a retrouvé que sept exemplaires anciens de *Trimium brevicorne*. Il serait opportun d'avoir des renseignements récents sur sa présence en Corse. Lors de nos différentes sorties, nous n'avons jamais rencontré un *T. brevicorne* mais toujours des *T. diecki*.

Remarque c : *Brachygluta numidica* (Saulcy, 1876), bien que cité par Jeannel [1950], n'appartient pas à la faune de Corse ni à la France continentale.

Observations personnelles de Pselaphinae corses

Tribu Amauropsini

***Paramaurops corsicus* Saulcy, 1874.**
Répartition : endémique corse.
Écologie : Coléoptère endogé.
Observation : Zonza, un ex. 24-ix-2004, tamisage et lavage d'humus et de terre prélevés autour de racines d'un vieux Châtaignier en bord de ru.

Tribu Euplectini

***Euplectus bonvouloiri* Reitter, 1882**
Répartition : d'après Jeannel [1950], la sous-espèce *bonvouloiri* serait propre à la Corse, tandis que le sous-espèce *felschei* serait présente uniquement en Sardaigne.
Écologie : dans le terreau des vieux arbres.
Observations : Arragio, un ex. 6-vi-2005, tamisage du terreau d'un Chêne-liège ; Zonza, un ex. 26-xii-2007, lavage de terre prélevée à la racine d'un vieux Châtaignier ; Sotta, plusieurs ex. 2-i-2008, tamisage du terreau de Chênes-liège ; bergeries de Capannelle, 2 ex. 10-vi-2008, tamisage du terreau d'un Hêtre.
Remarques : Castellini [1997] a fait tomber dans la synonymie de *bonvouloiri* les sous-espèces *narentinus* Reitter, *felschei* Reitter, *siculus* et *rosae* Raffray. Suite aux travaux de Besuchet [1999], il appert que *bonvouloiri s. str.*, *bonvouloiri felschei*, *bonvouloiri rosae* sont présentes en Corse. Ce même auteur relate la complexité de la Corse, où les trois sous-espèces cohabitent, il cite également qu'il n'y a en conséquence pas d'isolement reproductif, ce qui est par définition le cas des sous-espèces. Il faut donc maintenir ces dernières au rang de sous-espèces. Sur base de la complexité taxonomique des éléments, nous ne sommes pas en mesure d'effectuer une détermination exacte entre les individus capturés par nos soins. C'est pour cette raison que nous maintiendrons comme citation uniquement l'*Euplectus bonvouloiri* sans désignation de sous-espèce.

***Euplectus corsicus* Guillebeau, 1888**
Répartition : Italie, Corse, Sardaigne et Sicile [Sabella, 1998].
Écologie : espèce également liée au terreau des vieux arbres, sous les écorces. Elle a également été signalée d'un nid de *Messor structor* (Latreille) par Menozzi [1923].
Observations : Vizzavona, 2 ex. 22-ix-2004, tamisage de Mousses recouvrant un vieux tronc de Hêtre abattu et pourrissant ; Vizzavona, 2 ex. 9-vi-2005, tamisage de Mousses sur le même tronc de Hêtre ; Vizzavona, 2 ex. 25-ix-2007, tamisage de Mousses épaisses recouvrant la base d'un vieux Hêtre.

***Euplectus kirbii hummleri* Reitter, 1906**
Répartition : d'après Jeannel [1950], en France, en Corse, en Italie et Grèce.
Écologie : dans le terreau des vieux arbres.

Observation : Vizzavona, un ex. 14-x-2006, tamisage du terreau d'un petit Hêtre mort sur pied.

***Euplectus linderi* Reitter, 1884**
(espèce nouvelle pour la Corse).
Répartition : France, Corse, Grèce et Italie.
Écologie : dans le terreau des vieux arbres.
Observations : Arragio, 3 ex. 6-vi-2005 et 4 ex. 16-x-2006, tamisage de terreau dans le même Chêne-liège.
Il s'agit d'une nouvelle espèce pour la Corse, découverte dans le terreau du Chêne-liège qui nous a valu d'autres taxons peu courants ou même nouveaux pour la Corse.

Tribu Trichonychini

***Bibloplectus obtusus* Guillebeau, 1888**
Répartition : Europe et Afrique du Nord.
Écologie : au pied de la végétation en zone marécageuse.
Observations : Murtone, 3 ex. 28-iv-2007, par fauchage tardif en prairie humide.

***Panaphantus atomus* Kiesenwetter, 1858**
Répartition : espèce largement répandue dans tout le bassin méditerranéen, connue de Turquie, d'Israël et du Caucase.
Écologie : vit dans les zones humides (prairies, forêts, marais), en zone à eau douce ou saumâtre, dans les racines de Joncs et diverses Graminées [Besuchet, 1980].
Observation : Arragio, un ex. 6-vi-2005, tamisage du terreau d'un Chêne-liège dans une prairie humide pâturée par des bovins.

***Aphiliops aubei* Reitter, 1882**
Répartition : endémique cyrno-sarde.
Écologie : Jeannel [1950] le renseigne comme pouvant être myrmécophile.
Observations : Ventiseri, un ex. le 18-x-2010, tamisage de Mousses au pied de Cistes et de Bruyères arborescentes le long de la route allant vers Piedi Quarcio ; Murtone, 2 ex. 6-vi-2005.
Remarques : les trois individus de cette espèce que nous avons récoltés ne permettent pas de confirmer sa myrmécophilie ; notamment, il n'y avait pas de Fourmis dans les mousses tamisées à Ventiseri.

***Trimium diecki* Reitter, 1881**
Répartition : endémique corse.
Écologie : dans la litière accumulée au pied des arbres et dans les Mousses.
Observations : Ospedale, 2 ex. 14-iv-2003, tamisage des Mousses sous des Sapins ; Omessa, un ex. 22-ix-2004, tamisage de Mousses et d'humus dans un bois de Chênes ; Ospedale, 2 ex. 24-ix-2004, tamisage de Mousses au pied de Bruyères arborescentes ; Ospedale, un ex. 4-x-2005, tamisage de Mousses au pied de Bruyères arborescentes ; Ospedale, 2 ex. 29-iv-2007, lavage de terre et pierrailles dans la fente du gros rocher ; Vizzavona, un ex. 15-v-2005, tamisage d'humus dans la hêtraie.
Remarque : Orousset [1988] précise que l'espèce est largement répandue dans toute la Corse, jusqu'à 1 400 m d'altitude. Elle se trouve depuis le bas maquis littoral jusqu'à la limite supérieure des Pins laricio. Espèce en voie d'endogénéisation, on la rencontre dans la litière, l'humus, le bois pourri en saison humide, et elle doit s'enfoncer dans le sol en période de sécheresse.

Tribu Faronini

***Faronus insularis* Sainte-Claire Deville, 1908**
Répartition : espèce corso-sarde. Poggi [1992] la renseigne de Molarotto, petite île voisine de la Sardaigne.
Écologie : d'après Jeannel [1950], elle vit dans les endroits secs dans les débris végétaux au pied des vieux Pins ou de Cistes, dans les racines des touffes de Graminées sèches ou dans les vieux fagots enterrés.
Observations : Figari, 2 ex. 5-vi-2005, tamisage de détritus végétaux au pied d'un touradon dans une prairie humide ; Bonifacio, vallon du Sémaphore, un ex. 13-v-2008, tamisage de débris végétaux au pied d'une plante dans le sable.
Remarques : les exemplaires de Figari se trouvaient dans un endroit humide, à l'embouchure du Figari et non aride comme le renseignent Orousset [1988] et Poggi [1992]. Par contre, l'exemplaire de Bonifacio corrobore parfaitement l'éthologie réputée de l'espèce.

Tribu Brachyglutini

***Brachygluta corsica* Saulcy, 1876**
Répartition : endémique cyrno-sarde.
Écologie : vit dans les amas de débris végétaux, au pied des Salicornes.
Observations : Santa Giulia, un ex. 16-iv-2003, à vue sous un pierre près de la lagune derrière la plage de Santa Giulia ; Porto-Vecchio, un ex. 19-iv-2003, fauchage tardif dans la zone

plantée d'Eucalyptus entre le Stabiacciu et le centre hippique ; Porto-Vecchio, un ex. 20-IV-2003, à vue au pied d'un touradon dans le centre hippique ; Porto-Vecchio, 3 ex. 7-VI-2005, à vue au pied de Salicornes et autres plantes halophiles ; marais de Porto-Vecchio, un ex. 20-X-2010, à vue.

Remarques : JEANNEL [1950] nous renseigne l'espèce d'Aléria et des bords du Golo. Nos récoltes permettent d'ajouter la région de Porto-Vecchio à sa distribution.

***Brachygluta dentiventris* Saulcy, 1876**

Répartition : JEANNEL [1950] la renseigne de la région méditerranéenne, toujours très rare, de Corse, sans précision de provenance, de Ligurie et des Apennins, et plus commune en Afrique du Nord.

Écologie : comme la plupart des espèces du genre.

Observation : Porto-Vecchio, un ex. 2-I-2010, tamisage de détritus d'inondation du Stabiacciu dans une prairie à proximité des marais.

Remarque : l'espèce était connue de Corse mais sans indication de provenance. Elle se trouve être confirmée pour l'île avec une récolte hivernale dans la zone des marais de Porto-Vecchio.

***Brachygluta foveola* Motschulsky, 1840**

Répartition : côtes atlantique et méditerranéenne de la France, Corse, Moldavie, Ukraine, Russie, Portugal, Espagne, Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Serbie-Monténégro, Albanie, Grèce, Bulgarie, Turquie, Chypre, Liban, Israël, Iran et Tunisie.

Écologie : espèce halophile se rencontrant dans les débris végétaux et à la base des plantes (notamment touradons).

Observations : embouchure du Figari, 16 ex. 21-IX-2004, lavage de terre prélevée au pied d'un touradon ; plusieurs dizaines d'exemplaires dans la même pâture et dans les mêmes conditions les 5-VI-2005 et 3-X-2005 ; Murtone, plusieurs ex. 10-VI-2005, fauchage tardif ; Saint-Cyprien, un ex. 1-V-2005, à vue au bord d'un petit marais derrière la plage ; Porto-Vecchio, 2 ex. 28-IV-2007, à vue au pied d'un touradon dans le centre hippique.

***Brachygluta globulicollis* Mulsant & Rey, 1861**

Répartition : Sud de la France, Corse, Italie, Sardaigne, Nord de la Tunisie, Nord-Ouest de l'Algérie.

Écologie : espèce halophile vivant dans les détritus végétaux et à la base des plantes.

Observations : Murtone, 5 ex. 6-VI-2005, fauchage tardif ; Porto-Vecchio, 2 ex. 16-V-2008, fauchage tardif d'une prairie humide près de l'embouchure du Stabiacciu ; Figari, 3 ex. 5-VI-2005, à vue au pied de touradons ; Figari, 2 ex. 3-X-2005, lavage de terre prélevée au pied d'un touradon ; Porto-Vecchio (marais), un ex. 7-VI-2010, fauchage tardif.

Remarque : un petit mot sur la prairie de Murtone qui nous a valu quelques bonnes récoltes. Elle se situe en face de la discothèque Via Notte. Une partie est exploitée en vue d'y récolter du foin, l'autre, trop humide, jouxtant la déchetterie, ne fait l'objet d'aucune action humaine et constitue le meilleur endroit pour y pratiquer le fauchage tardif.

***Brachygluta helferi helferi* Schmid-Goebel, 1836**

Répartition : largement répandu dans toute l'Europe, y compris du nord.

Écologie : espèce halophile que l'on rencontre dans les débris végétaux accumulés sur les plages, au pied des Salicornes ou des touradons. JEANNEL [1950] précise que cette espèce ne serait pas strictement halophile puisque rencontrée en France en bordure du Rhône et de la Moselle.

Observations : Porto-Vecchio, plusieurs ex. 20-IV-2003, au pied d'un touradon dans le centre hippique ; Figari, 5 ex. 3-X-2005, lavage de terre au pied d'un touradon ; Santa Giulia, un ex. 11-IV-2004, à vue sous une pierre.

Remarque : espèce très commune en Corse en zone littorale. Au pied des touradons, elle cohabite avec quelques autres espèces. Nous l'avons aussi récoltée en prairies humides par fauchage tardif.

***Brachygluta revelierei* Saulcy, 1876**

Répartition : endémique cyrno-sarde.

Écologie : vit dans les graviers le long des cours d'eau.

Observations : Zonza, un ex. 14-IV-2003, au Pont Saint-Antoine dans les cailloutis au bord de la rivière ; Tarco, 2 ex. 5-VI-2006 ; Aléria, 2 ex. 14-V-2008, à vue dans les détritus du Tavignano rejetés sur la plage ; Porto-Vecchio, 2 ex. 2-I-2010, dans des détritus d'inondation du Stabiacciu dans une prairie à proximité des marais ; vallée de l'Inzecca (après les chutes de Sampaulo), plusieurs dizaines d'exemplaires 11-VI-2010, à vue des dans les graviers le long de la rivière.

***Brachygluta sardoa* Saulcy, 1876**
Répartition : Corse, Espagne, Italie, Sardaigne, Sicile, Algérie, Tunisie et Lybie.
Écologie : comme celle de l'espèce précédente.
Observations : embouchure du Figari, 4 ex. 5-VI-2005, tamisage de terre prélevée au pied d'un touradon ; Murtone, 2 ex. 11-VI-2005, fauchage tardif ; marais de Porto-Vecchio, 4 ex. 7-VI-2010, fauchage tardif de Salicornes.
Remarques : Jeannel [1950] renseigne cette espèce de Porto-Vecchio (Dieck) et de l'étang d'Urbine près de Ghisonaccia. Elle est donc toujours bien présente dans la région de Porto-Vecchio et se trouve également à l'extrême sud de l'île à l'embouchure du Figari.

***Reichenbachia nigriventris* Schaum, 1859**
Répartition : région méditerranéenne (France, Corse, Italie, Sicile, Sardaigne), Afrique du Nord (sauf le Maroc).
Observations : nous avons rencontré cette espèce par centaines d'individus dans la prairie de Murtone par fauchage tardif. Elle y est présente pratiquement toute l'année, y compris en hiver où l'on peut la récolter de la sorte. Elle est, au niveau de la fréquence, en quelque sorte le pendant en zone littorale du *Bryaxis aelistae* en zone montagnarde sylvatique.

***Rybaxis longicornis* Leach, 1817**
Répartition : espèce à large répartition européenne que l'on retrouve également en Afrique du Nord, Asie mineure et centrale.
Écologie : zones humides au pied de la végétation.
Observations : Santa Giulia, plusieurs ex. 18-IV-2003, au filet fauchoir ; Murtone, plusieurs ex. 6-VI-2005, fauchage tardif ; Figari, plusieurs ex. 5-VI-2005, à vue au pied de tourradons ; Murtone, plusieurs ex. 14-X-2010, fauchage tardif.
Remarque : espèce fréquente en Corse en zone littorale dans les prairies humides où l'on peut la récolter par filet fauchoir pratiquement toute l'année.

***Trissemus antennatus* Aubé, 1833**
Répartition : Toute la France, sauf l'extrême nord, la Corse, l'Europe méridionale et l'Afrique du Nord.
Écologie : vit dans les débris végétaux.
Observation : Aléria, un ex. 4-VI-2010, fauchage tardif dans les prairies marécageuses à l'embouchure du Tavignano.

***Trissemus olivieri* Raffray, 1871**
Répartition : Espagne, France, Corse, Italie, Sardaigne, Sicile, péninsule balkanique, Malte, Afrique du Nord.
Écologie : sous les pierres, les détritus alluvionnaires et végétaux en milieux humides. Sabella [1998] renseigne l'espèce comme plus abondante durant l'automne et le début de l'hiver.
Observations : Murtone, 5 ex. 6-VI-2005, fauchage tardif ; *idem*, un ex. 25-IX-2007, dans les mêmes conditions de récolte.

Tribu Bythinini

***Bryaxis aelistae* Reitter, 1882**
Répartition : endémique corso-sarde.
Observations : Ospedale, un ex. 28-X-2002, tamisage de litière de feuilles de Peuplier et d'Aulnes en bord de ru ; Ospedale, 4 ex. 14-IV-2003, tamisage de litière au pied d'Aulnes ; Zonza, 2 ex. 13-X-2003, tamisage de feuilles mortes au bord d'un ru ; Zonza, 12 ex. 24-IX-2004, tamisage de feuilles et d'humus le long d'un ru ; Vizzavona, 2 ex. 22-IX-2004, tamisage de feuilles et d'humus dans la hêtraie ; Aléria, un ex. 1-I-2008, tamisage de détritus d'inondation du Tavignano ; nombreuses autres observations…
Remarque : il s'agit du Psélaphidé le plus commun en Corse. Il est muscicole et se trouve entre 300 et 1 700 mètres d'altitude pratiquement toute l'année tant que le sol n'est pas gelé ou recouvert de neige. On le trouve pratiquement systématiquement dès que l'on tamise de la litière de feuilles ou de l'humus humide.

***Tychobythinus dentimanus* Reitter, 1884**
Répartition : endémique cyrno-sarde.
Écologie : comme l'espèce précédente.
Observation : Vizzavona, un ex. 9-VI-2005, tamisage de litière dans la hêtraie et de terre humide au pied de gros rochers.
Remarque : ce taxon est une grande rareté en Corse. Orousset [1985a] n'a pu en examiner qu'une dizaine d'exemplaires provenant tous de la région de Bonifacio. Cette découverte étendrait donc considérablement l'aire de distribution de cette espèce en Corse.

***Tychobythinus myrmido* Reitter, 1881**
Répartition : endémique cyrno-sarde.
Écologie : espèce en voie d'endogénéisation, vivant dans la litière et l'humus en période humide.

Observations : Vizzavona, un ex. 22-IX-2004, tamisage de litière de hêtraie ; bergeries de Capannelle, 2 ex. 15-V-2008, tamisage d'humus et de terre au pied d'Aulnes ; bergeries de Capannelle, un ex. 8-VI-2010, dans les mêmes conditions que *supra*.

Remarque : comme tous les *Tychobythinus* de Corse, *myrmido* est une espèce à tendance endogée que l'on peut rencontrer à des profondeurs variables selon les conditions d'humidité du sol. Il s'agit de l'espèce corse du genre *Tychobythinus* qui, selon Orousset [1985a], est la plus fréquente du genre et présente les mœurs les moins endogées.

Tribu Tychini

***Tychus corsicus* Reitter, 1882**

Répartition : Sud de la France, Corse.

Écologie : vit au pied des plantes, dans l'humus et l'accumulation de détritus végétaux.

Observations : Murtone, 3 ex. 2-VI-2005, fauchage tardif ; Porto-Vecchio, 10 ex. 2-I-2010, tamisage de détritus d'inondation du Stabiacciu dans une prairie à proximité de marais.

Tribu Pselaphini

***Pselaphus parvus* Karaman, 1940**

Répartition : France, Corse et majeure partie de l'Europe.

Observation : Aléria, un ex. 4-VI-2010, fauchage tardif dans les prairies marécageuses près de l'embouchure du Tavignano.

Remarque : nous n'avons observé cette espèce qu'à une seule reprise en Corse et ce dans la même région que celle renseignée par Jeannel [1950], soit la plaine d'Aléria.

***Pselaphostomus revelierei* Reitter, 1881**

Répartition : endémique corse.

Écologie : selon Orousset [2007], l'espèce occupe les deux-tiers sud de l'île avec une répartition semblant correspondre à la partie dite « cristalline », et avec une large distribution altitudinale depuis le niveau de la mer jusqu'à 1 400 mètres, soit la lisière supérieure de la forêt de Pins laricio. Il s'agit d'une espèce à tendance endogée que l'on peut trouver dans la litière et l'humus en période humide.

Observations : Ospedale, 2 ex. 4-IV-2003, un ex. 7-VI-2005, un ex. 13-X-2006, 2 ex. 26-IX-2007, 2 ex. 15-X-2010 ; tous ces exemplaires ont été récoltés de la même manière et au même endroit par tamisage et lavage de l'humus et de la terre accumulés dans la fente d'un gros rocher près de la crête de la Foce ; Vizzavona, 3 ex. 1-V-2007, tamisage et lavage de la terre accumulés au pied de gros rochers près de la fontaine de Fulminato.

Remarque : tant à l'Ospedale qu'à Vizzavona, le résidu du lavage dans lequel se trouvaient les spécimens était composé de terre noirâtre légère mélangée à de nombreux petits cailloutis. La présence de ces petits cailloutis semble avoir une vertu filtrante de l'excès d'humidité et de maintien de celle-ci dans le substrat à un degré idoine pour le *Pselaphostomus revelieri*.

Tribu Tyrini

***Tyrus mucronatus* Panzer, 1805**

(espèce nouvelle pour la Corse).

Répartition : presque toute l'Europe [Besuchet, 1974].

Écologie : espèce saprophile vivant dans les mousses ou sous les écorces de vieux arbres morts.

Observations : Ospedale, 9 ex. 14-IV-2003, tamisage d'humus sous un rondin de feuillu.

Remarque : tous les exemplaires ont été récoltés en une seule fois par tamisage de la litière se trouvant sous un rondin de feuillu près d'une cabane délabrée sise dans le parcours nature de la forêt de l'Ospedale (à proximité de la crête de la Foce).

Il s'agit d'une espèce nouvelle pour la Corse, qui n'y avait jamais été découverte malgré les prospections minutieuses de nos prédécesseurs.

Conclusions

La faune corse compte 92 espèces ; nous en avons récolté 28 dont deux espèces nouvelles pour l'île : *Euplectus linderi* et *Tyrus mucronatus*. Nos recherches se sont, pour la majeure partie, effectuées dans le domaine épigé. Si nous avons tamisé à des profondeurs variables, nous ne sommes en aucun cas descendu assez bas que pour entamer des lavages profonds afin d'y retrouver les édaphobies.

Les prospections de notre collègue J. Orousset ont démontré que de nouvelles espèces pour la science dans cette famille devraient pouvoir encore être découvertes en Corse en y étudiant minutieusement le milieu endogé par des lavages de terre ciblés.

Remerciements. – Nous tenons particulièrement à remercier Jean Orousset pour la relecture et la correction de ce travail ainsi que pour son apport bibliographique concernant ce dernier.

Références bibliographiques

Besuchet C., 1956. – Révision des genres *Zibus*, *Saulcyella*, *Aphiliops* et description d'un genre nouveau (Col. Pselaphidae). *Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft*, **29** (4) : 363-372, 10 fig.

Besuchet C., 1963. – Notes sur quelques *Brachygluta* paléarctiques (Col. Pselaphidae). *Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft*, **36** (1-2) : 27-46, 23 fig.

Besuchet C., 1969. – Les *Trogaster* du groupe de *doriae* (Coleoptera Pselaphidae). *Memorie della Societa Entomologica Italiana*, **48** : 211-218.

Besuchet C., 1974. – Pselaphidae, p. 305-362. In Freude H., Harde K. & Lohse G.A. (ed.), *Die Käfer Mitteleuropas, Band 5.* Krefeld, Goecke & Evers, Krefeld, 381 p.

Besuchet C., 1980. – Le genre *Imirus* Reitt. (Coleoptera, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **10** : 51-58.

Besuchet C., 1980. – Le genre *Panaphanthus* Kiesw. (Col., Pselaphidae). *Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft*, **53** : 151-155.

Besuchet C., 1999. – Psélaphides paléarctiques. Notes taxonomiques et faunistiques (Coleoptera Staphylinidae Pselaphinae). *Revue suisse de Zoologie*, **106** (1) : 45-67

Binaghi G., 1945. – Le *Amaurops* sardo-corse con catalogo delle Specie Italiane ed alpine (Col. Pselaphidae). *Memorie delle Societa Entomologica Italiana*, **24** : 67-77.

Castellini G., 1997. – Considerazioni sulla categoria di sottospecie e conseguenti proposte tassonomiche a propositoti alcuni coleotteri Pselaphidi, con osservazioni sul significatobilogenetico e funzionaledelle strutture copulatrici. *Atti del Museo di Storia Naturale della Maremma*, **16** : 101-121.

Coiffait H., 1955. – Révision des *Mayetia* Muls. et Rey. *Revue française d'Entomologie*, **22** (1) : 9-31.

Coiffait H., 1962. – Nouvelles espèces du genre *Mayetia* (Coleoptera Pselaphidae). Essai de classification. *Revue française d'Entomologie*, **28** (4) (1961) : 236-252.

Jeannel R., 1950. – *Coléoptères Pselaphides. Faune de France 53.* Paris, Paul Lechevalier, 421 p.

Löbl I. & Besuchet C., 2004. – Family Staphylinidae subfamily Pselaphinae, p. 272-329. In Löbl I. & Smetana A. (ed.), *Catalogue of palearctic Coleoptera, 2.* Stenstrup, Apollo Books, 942 p.

Menozzi C., 1923. – Mirmecofili racolti a Sambiase in Calabria. *Bolletino della Societa Entomologica Italiana*, **55** : 72-80.

Orousset J., 1985a. – Coléoptères hypogés de Corse. x. Nouvelle contribution à la connaissance du genre *Mayetia* Mulsant et Rey (Coleoptera, Pselaphidae). *L'Entomologiste*, **41** (6) : 297-302.

Orousset J., 1985b. – Coléoptères hypogés de Corse. xi. Le genre *Tychobythinus* Ganglbauer (Coleoptera, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **2** (1) : 51-69.

Orousset J., 1985c. Coleoptères hypogés de Corse. xiii. Désignation du lectotype d'*Imirus permirus* (Saulcy, 1877) (Col. Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **2** (3) : 302.

Orousset J., 1988. – Coléoptères hypogés de Corse. xxii. Les genres *Faronus*, *Trimium* et *Aphiliops* (Coleoptera, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **5** (4) : 363-374.

Orousset J., 1989. – Coléoptères hypogés de Corse. xxi. Deux nouvelles espèces du genre *Mayetia* Mulsant & Rey (Coleoptera, Pselaphidae). *Revue française d'Entomologie*, n. s., **11** (2) : 99-103.

Orousset J., 1990a. – Coléoptères hypogés de Corse. xxv. Nouvelles espèces du genre *Mayetia* Mulsant et Rey (Coleoptera Pselaphidae). *Entomologica Gallica*, **2** (1) : 33-36.

Orousset J., 1990b. – Coleoptères hypogés de Corse. xxvi. Deux nouveaux *Tychobythinus* (Coleoptera, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **7** (1) : 115-120.

Orousset J., 1999. – Coléoptères hypogés de Corse. xxix. Le genre *Trogaster* Sharp (Col, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, n. s., **16** (1) : 54.

Orousset J., 2000. – Coléoptères hypogés de Corse, xxx. Le genre *Paramaurops* Jeannel (Coleoptera, Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, **16** [1999] : 269-280.

Orousset J., 2007. – Coléoptères hypogés de Corse. xxxiii. Le genre *Pselaphostomus* Reitter (Coleoptera Staphylinidae Pselaphinae). *L'Entomologiste*, **63** (5) : 257-264.

Orousset J., 2008. – Coléoptères hypogés de Corse. xxxii. Une espèce inédite du genre *Matetia* Mulsant & Rey (Coleoptera, Staphylinidae, Pselaphinae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, n. s., **24** (24), (2007) : 373-375.

Orousset J. & Dubault G., 1984a. – Coléoptères hypogés de Corse. ii. Le genre *Mayetia* Mulsant et Rey (Col. Pselaphidae). *L'Entomologiste*, **40** : 65-83.

Orousset J. & Dubault G., 1984b. – *Imirus permirus* Saulcy, de Corse (Col. Pselaphidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie*, n. s., **1** (1) : 54.

Poggi R., 1992. – Ricerche zoologiche della Nave oceanografica «Minerva» (C.N.R.) sulle isole

circumsarde. XII. Coleoptera Pselaphidae. *Annali des Museo Civico di Storia Naturale «G. Doria»*, **89** :139-198.

Sabella G., 1998. – *Pselafidi di Sicilia Monografie XXV.* Museo Regionale di Scienze Naturali Torino. 415 p.

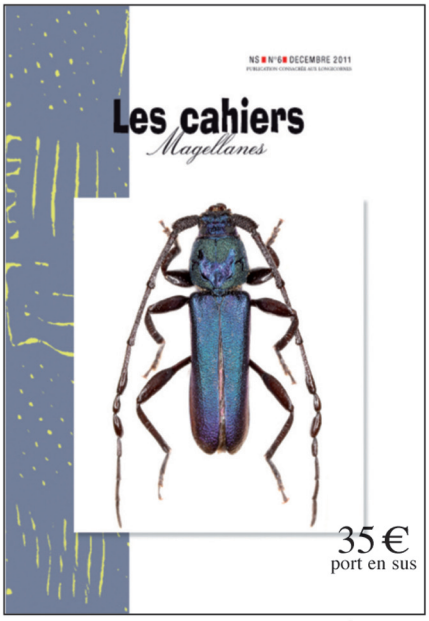
Sabella G., Bückle C., Brachat V. & Besuchet C., 2004. – *Revision der Paläarktischen Arten der Gattung Brachygluta Thomson, 1859 (Coleoptera, Staphylinidae) 1, Teil.* Genève, Muséum d'Histoire Naturelle de Genève. 283 p.

Sainte-Claire Deville J., 1906-1914. – *Catalogue critique des coléoptères de la Corse.* Caen, imp. Poisson et Cie. 573 p.

Sainte-Claire Deville J., 1921. – Catalogue critique des coléoptères de la Corse, 2. supplément. *Annales de la Société Entomologique de France*, **89** (1920) : 377-404.

Sainte-Claire Deville J., 1926. – Catalogue critique des coléoptères de la Corse, 3. supplément. *Annales de la Société Entomologique de France*, **95** : 113-130.

Warlet J.M., 2002. – Washing soil System, une technique performante de lavage de terre pour l'étude de la microfaune du sol. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, **40** (2000) : 167-70. •



NOUVEAUTÉ MAGELLANES
Décembre 2011

Nouveau Cahiers Magellanes n°6
collection dédiée aux Longicornes du monde

125 pages, 27 Planches couleur,

Ce cahier traite de la faune d'Afrique,
d'Amérique du Sud et d'Asie du Sud-Est

Vente à l'unité ou par abonnement

Renseignements ou commande par courrier à : Magellanes 10, rue de la Gare
78570 Andrésy France, ou par email : cjiroux@wanadoo.fr

Un cas d'hypersensibilité à la cantharidine dans les Vosges due à un Coléoptère Oedemeridae

Marc THOUVENOT

10 impasse IV de la Madeleine, F-88100 Saint-Dié-des-Vosges

Résumé. – Cette note présente le cas d'une violente réaction dermatologique à l'hémolymphe d'un Coléoptère.

Summary. – This note presents the case of a painful dermatological reaction to the cantharidin of a false blister beetle.

Mots-clés. – Coleoptera, Oedemeridae, *Nacerdes carniolica,* Cantharidine.

Key-words. – False Blister Beetles, Coleoptera, Oedemeridae, *Nacerdes carniolica*, Cantharidin.

Début juillet 2011, j'ai eu la visite d'un voisin, accompagné de son frère âgé d'une cinquantaine d'années ; ce dernier présentait au pli du coude droit une éruption vésiculeuse d'une quinzaine de centimètres de long sur plus de deux de large *(Figure 1)*. Cette plaie suintante lui semblait due à un Coléoptère qui, attiré par la lumière, venait en grand nombre dès la nuit tombée dans son chalet vosgien. Il avait d'ailleurs en sa possession une demi-douzaine d'individus retrouvés morts dans son lit.

En fait, il s'agissait de *Nacerdes carniolica* (Gistl, 1834), représenté en *Figure 2*. Ces insectes de la famille des Œdémérides et de la tribu des Nacerdini sont en effet réputés pour produire un saignement réflexe de l'hémolymphe quand ils se sentent menacés. Cet exsudat contient de la cantharidine (2, 3-diméthyl-7-oxabicyclo [2, 2,1] heptane-2, 3-dicarboxylique) qui peut exceptionnellement provoquer des brûlures spectaculaires.

Figure 1. – Pli du coude droit, après 15 jours (cliché Catherine Didier).

À ce propos, la diagnose d'infestation a été très bien présentée en 1984 par Ross H. Arnett Jr. du Florida Department of Agriculture and Consumer Services, comme suit (traduit de l'américain) :

> Les vésicules sur la peau humaine sont produites par le contact d'un saignement réflexe de l'hémolymphe de l'insecte qui contient de la cantharidine, le même produit chimique que l'on trouve chez les Méloïdes « scarabées à ampoule » dont on extrait une drogue dite de la « mouche d'Espagne » *[Note a]*.

Figure 2. – *Nacerdes (Xanthochroa) carniolica*, Taintrux, la Bourse, 2 juillet 2011, à la lumière

Un premier signalement de cette pathologie a été fait en 1925 par Herms en ces termes : « si, par exemple, on expulse d'une tape un Œdéméride rampant sur l'avant bras […] ou même si on le chasse légèrement […] le lendemain apparaît une grande cloque mesurant près de 20 millimètres de long sur plus de 5 de large, très bombée et emplie d'un liquide clair. J'ai éclaté l'ampoule et y ai appliqué de l'iode. La cloque n'a pas donné de douleur appréciable. ».

En 1951, Vaurie a signalé des brûlures d'Œdémérides vivant sur les palmiers nains de l'espèce *Sabal minor* ou sur les fleurs de mangle noir (*Avicennia germinans*). Ces cloques douloureuses ont pris des semaines pour guérir.

En 1977, Kurosa a identifié l'agent brûlant de ces insectes, appelés au Japon « scarabées toxiques », comme de la cantharidine. Sur les 47 espèces décrites du pays il en a analysé 21, toutes en contenaient. Il est probable que sur le millier d'espèces répertoriées, toutes produisent cette substance.

En 1959, Harold A. Denmark dans le XXII[e] rapport bisannuel du Conseil phytosanitaire de l'État de Floride signale les faits suivants : « en avril et mai 1957, on a constaté des éruptions cutanées dues à des Œdémérides […] dans le comté de Monroe à Islamorada sur l'île de Plantation Key. La plupart des plaintes sont venues de touristes en visite dans le secteur *[Note b]*. Ce coléoptère cause une cloque quand on l'écrase sur la peau. ».

Certaines personnes présentent une hypersensibilité à la cantharidine tandis que d'autres, comme l'auteur, Ross H. Arnett, Jr., qui les collecte depuis 40 ans, n'ont jamais présenté de symptômes !

Note a : le nom vernaculaire de « mouche d'Espagne » est en principe réservé à un beau Méloïdé vert vif originaire du Sud de l'Europe, la Cantharide *Lytta vesicatoria* (L., 1758). Réduit en poudre, cet insecte aurait des propriétés aphrodisiaques !

Note b : bien que les cas de réaction à la cantharidine soient bien souvent rares et isolés, il semblerait que plusieurs touristes visitant l'île de Plantation Key aient présenté ces symptômes de « blistering » !

Caractères d'identification de la tribu des Nacerdini

Coléoptères ayant les tarses hétéromères (5-5-4), cavités coxales antérieures ouvertes vers l'arrière, antennes insérées sur le front à l'avant des yeux, prothorax plus étroit que les élytres à leur base, pronotum sans arête latérale et plus étroit que les élytres . . . . . Oedemeridae
Tibia avec un seul éperon apical . . . . . Nacerdinae, Nacerdini

Sur le millier d'espèces d'Œdémérides répertoriées, il est hautement probable que toutes possèdent une hémolymphe contenant de la cantharidine qui leur sert, entre autre, à se protéger d'éventuels prédateurs. Chez les personnes présentant une sensibilité à cette substance, les vésicules sont produites par le contact de la peau avec le saignement réflexe de cette hémolymphe.

Nacerdes carniolica, dont l'adulte se nourrit de pollen de conifères, nombreux sur le site, est probablement présent à Taintrux depuis des dizaines d'années et n'avait jusqu'à ce jour pas causé de problème majeur aux habitants du secteur.

La forêt ceinturant le chalet est fréquentée par quelques Mammifères sauvages dont un couple de Chevreuils et de ce fait on y trouve en quantité *Ixodes ricinus* (L., 1758). La piqûre de ces Tiques a d'ailleurs valu à la victime, il y a quelque temps, une borréliose de Lyme. Déjà atteint en juin 2010 par les mêmes brûlures, il est possible que son réseau lymphatique, perturbé par cette zoonose, ait malheureusement entraîné son hypersensibilité à la cantharidine ?

Remerciements. – Toute mon amicale gratitude à Julien Dabry, distingué entomologiste, pour son aide précieuse dans la détermination de *Nacerda carniolica*.

Références bibliographiques

Arnett R.H., 1984. – *The False Blister Beetles of Florida (Coleoptera: Oedemeridae)*. Division of Plant Industry, Entomology Circular n°259. Disponible sur internet : <http://edis.ifas.ufl.edu/pdffiles/IN/IN31100.pdf≥ . •

Les *Tetratoma* Fabricius de la Faune de France : identification et éléments succincts d'écologie (Coleoptera Tetratomidae)

Frédéric ARNABOLDI

Réseau entomologie de l'Office national des forêts
Maison forestière des Bouleaux, F-78125 Poigny-la-Forêt
frederic.arnaboldi@onf.fr

Résumé. – Clé de détermination illustrée des quatre espèces du genre *Tetratoma* Fabricius répertoriées de la faune de France, éléments d'écologie.

Summary. – Illustrated key to the 4 species of *Tetratoma* Fabricius genius recorded from the french fauna, elements of ecology.

Mots-clés. – Coleoptera, Tetratomidae, Identification, Écologie.

Key-words. – Coleoptera, Tetratomidae, Identification, Ecology.

C'est grâce aux publications d'Houlbert & Barthe [1934 : 10-15] et de Portevin [1934 : 48-49] que l'identification des quatre espèces de *Tetratoma* Fabricius de la faune de France était rendue possible jusqu'alors. Cet article propose une clé de détermination actualisée, enrichie d'illustrations que les moyens techniques disponibles à l'époque de ces illustres auteurs ne permettaient pas. En outre, des éléments succincts sur la biologie sont apportés.

Le genre *Tetratoma* Fabricius

Le genre *Tetratoma* est facile à reconnaître, grâce à l'examen des antennes qui sont composées de 11 articles et terminées par une massue très nette de quatre articles *(Figure 1)*. Il s'agit de petits Coléoptères mesurant de 3 à 5 millimètres.

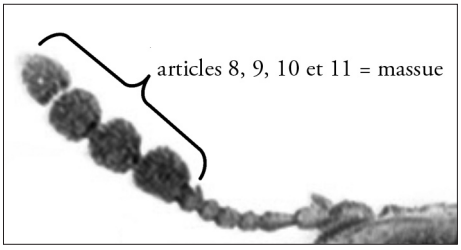


Figure 1. – Antenne de *Tetratoma fungorum* (cliché P. Zagatti, OPIE).

Ce genre regroupe quatre espèces pour la faune de France : *T. fungorum* F., 1790, *T. ancora* F., 1790, *T. desmaresti* Latreille, 1807 et *T. baudueri* Perris, 1864 ; ces taxons sont inclus dans le référentiel des Coléoptères saproxyliques bio-indicateurs de la qualité des forêts françaises [Brustel, 2001].

Reconnaissance des espèces

La reconnaissance de *T. fungorum* et de *T. desmaresti* est simple :

- *T. fungorum* possède un pronotum rouge, des élytres et une tête « métalliques » bleu-nuit, ne portant jamais de taches ;
- *T. desmaresti* a un corps uniformément brun à brun-noir, avec une pilosité claire et couchée sur l'ensemble du corps.

Pour la distinction de *T. ancora* et de *T. baudueri*, les clés de détermination d'Houlbert & Barthe [1934] et de Portevin [1934], reposent sur l'examen du nombre de taches testacées sur les élytres. Cette différenciation peut paraître ardue, compte-tenu des variations colorimétriques que ces espèces sont capables de présenter *(Figures 9 et 10)*. Néanmoins, l'observation attentive de la région du scutellum et de la pubescence du corps doit permettre d'aboutir à l'identification.

- La forme type de *T. ancora* est caractérisée par le dessin en X, formé par la partie claire (jaune testacée) qui recouvre les élytres. L'étendue de ce X peut être resserrée au niveau de la suture, ou à l'inverse élargie et parfois discontinue *(Figure 6)*. Chez certains individus, le X est totalement absent, remplacé par des taches claires réduites et dispersées qui tranchent avec une couleur de fond des élytres globalement plus sombre *(Figures 9d et 9e)*. Dans tous les cas, le scutellum est enchâssé dans une tache sombre *(Figure 7)*.
- *Chez T. baudueri*, le scutellum est encadré par deux points clairs, nettement délimités au sein d'une tache sombre plus large, qui recouvre le quart supérieur des élytres *(Figure 8)*. Pubescent.

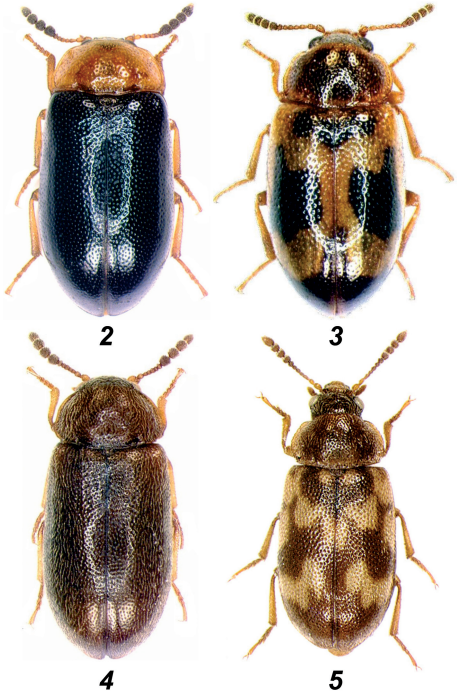
Clé d'identification des *Tetratoma* de France

1. Individu entièrement sombre, unicolore, brun à brun noir, pubescence claire *(Figure 4)* . . . . . *Tetratoma desmaresti*
– Individu bicolore 2

2. Élytres unicolores, entièrement bleu métallique, ainsi que la tête. Pronotum rouge *(Figure 2)* . . . . . *Tetratoma fungorum*
– Élytres bicolores, avec des taches claires (jaune testacé, fauve, parfois crème : individu fraîchement éclos) plus ou moins étendues, qui alternent avec des zones sombres (noires, parfois brunes) *(Figures 3 et 4)* 3

3. Scutellum bordé directement de deux points testacés, bien délimités, et inclus dans une tache sombre recouvrant le quart supérieur des élytres *(Figure 8)*. Corps avec pubescence pâle couchée . . . . . *Tetratoma baudueri*
– Scutellum inclus dans une tache sombre d'étendue variable et non bordé directement par deux points testacés *(Figure 7)*. Corps pratiquement glabre 4

4. Dessin élytral formant grossièrement un X de couleur claire (jaune testacé, fauve) *(Figure 6)* . . . . . *Tetratoma ancora* forme type
– Dessin élytral différent, ne formant pas de X de couleur claire (jaune testacé, fauve) . . . . . *Tetratoma ancora* variété



Figures 2 à 5 **.** – Les quatre *Tetratoma* de la Faune de France : ***2)*** *T. fungorum* ; ***3)*** *T. ancora* ; ***4)*** *T. desmaresti* ; ***5)*** *T. baudueri* (clichés P. Zagatti, OPIE).

Éléments d'écologie, micro-habitats et distribution

Les *Tetratoma* sont des espèces mycétophages, globalement associées aux Polypores.

Tetratoma fungorum

T. fungorum possède un spectre trophique assez large, puisqu'il se développe aussi bien dans les carpophores de Champignons lignicoles implantés sur petits ou gros bois, que dans les parties sous-corticoles des feuillus, là où l'écorce et le bois sont altérés par le travail de la fonge. D'après les quelques données issues d'élevages (Arnaboldi, non publié) et de chasse à vue, il semble que *T. fungorum* colonise des micro-habitats préalablement dégradés par la fonge (cas des données sous écorces déhiscentes humides, nappées de mycélium, de croûtes fongiques ou autre) ou par d'autres Coléoptères tels que *Diaperis boleti* (L., 1758), des Ciidae (cas des données obtenues à partir de l'élevage de carpophores : *Piptoporus betulinus* (Bull. : Fr.) Karst en particulier). Le développement larvaire se fait essentiellement dans *Piptoporus betulinus* (sur Bouleau) mais aussi dans divers autres Champignons : *Pleurotus cornucopiae* (Paulet) Rolland, *Pleurotus ostreatus* (Jacq. : Fr.) Kummer, *Flammulina velutipes* (Curtis) Singer,

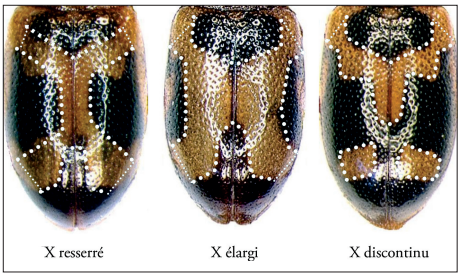
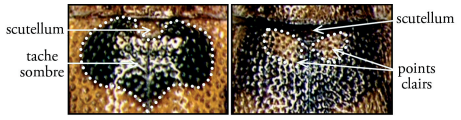


Figure 6 **.** – Variabilité du dessin élytral de *T. ancora*.



Figures 7 et 8 **.** – Coloration du scutellum : ***7)*** *T. ancora* ; ***8)*** *T. baudueri* (clichés P. Zagatti, OPIE).

Figure 9. – Exemples de variations chez *Tetratoma ancora* (clichés P. Zagatti, OPIE, sauf e, K.V. Makarov).

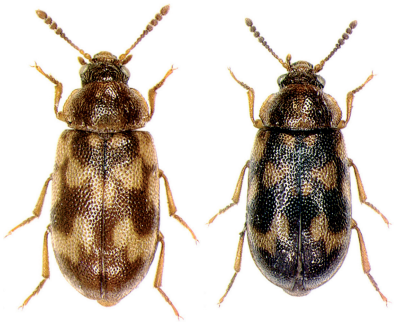


Figure 10. – Exemples de variations chez *T. baudueri* (clichés P. Zagatti, OPIE).

Fistulina hepatica (Schaeff.) Sibth., *Paxillus panuoides* (Fr. :Fr.) Fr. Le Coléoptère est noté aussi dans *Inonotus cuticularis* (Bulliard : Fr.) P. Karsten, *Bjerkandera adusta* (Willd. : Fr.) P. Karst. et *Polyporus squamosus* (Huds. : Fr.) Fr., selon Alexander [2002 : 56]. On peut citer quelques exemples de micro-habitats fréquentés par des imagos de *T. fungorum* :

– dans carpophores peu dégradés de *Piptoporus betulinus* sur Bouleau mort (ø 15 – 20 cm) ;
– sous écorce, à l'interface d'un pied de Pleurote et de la carie blanche humide du tronc d'un bois moyen mort et très carié de Tilleul ;
– sous écorce dans la carie blanche et sèche, dégradée en terreau grossier, en compagnie de *Mycetophagus populi* F., 1798, au niveau du tronc d'un très gros bois sénescent de chêne (ø 70 cm).

T. fungorum, certainement répandu dans toute la France, semble le plus commun des quatre *Tetratoma*. Il est assez fréquent dans les échantillonnages au piège d'interception.

Tetratoma ancora

T. ancora est répertorié aussi bien dans les Champignons lignicoles, que dans les parties pourries ou cariées d'arbres morts. Il fréquente les vieux peuplements forestiers mais aussi les boisements plus jeunes (haut perchis) lorsque ces derniers sont colonisés par des carpophores, préalablement dégradés par des espèces pionnières, qui ont partiellement déstructuré le Champignon en forant des galeries. Alexander [2002 : 56] indique que la larve vit sous la croûte formée par le chapeau de *Phlebia merismoides* (Fr. : Fr.) Fr. (et probablement d'autres Champignons de ce type), sur branches mortes de divers feuillus.

T. ancora, lui aussi probablement présent dans toute la France, paraît un peu moins fréquent que *T. fungorum* mais il est assez régulièrement échantillonné dans les pièges d'interception.

Tetratoma desmaresti

T. desmaresti est signalé comme vivant « sous les écorces des vieux arbres en voie de décomposition, principalement des Chênes, des troncs de Saules, etc. » par Houlbert & Barthe [1934 : 10-15]. Des éléments d'écologie plus précis sont livrés par Alexander [2002 : 56] qui indique que *T. desmaresti* est associé en général aux Chênes matures et sur-matures, où l'espèce vit dans les branches basses mortes et ombragées des houppiers, probablement en association avec des Champignons du genre *Stereum*. Il a aussi été noté une fois sur *Laetiporus sulphureus* (Bull. : Fr.) Murrill. Larve et nymphe ont été trouvées sous de la mousse au pied d'un Chêne, supposant une fin de cycle larvaire (métamorphose) dans le sol. Bouyon [2004 : 20-21] rapporte les captures d'imagos obtenus à partir de grosses branches de Chênes nappées de *Stereum hirsutum* (Will. : Fr.) S.F. Gray, mais aussi dans un Polypore sur souche de Chêne.

T. desmaresti est peu commun dans les inventaires et très rarement pris au piège d'interception. Cependant, l'espèce est associée à un genre de Champignon plutôt bien répandu

en France (*Stereum*) ce qui laisse supposer qu'elle peut être répartie dans l'ensemble du territoire national, notamment en forêts feuillues.

Tetratoma baudueri

Les observations de *T. baudueri* en France sont rarissimes. Les micro-habitats décrits rappellent ceux connus pour les trois autres espèces de *Tetratoma* :

– larve élevée par Perris en 1876 puis en mars 2006 par Van Meer [2010] à partir de Pleurotes *Pleurotus ostreatus*. La nymphose a été obtenue dans des tubes emplis de terre, ce qui laisse penser que, dans la nature, la larve effectue ses derniers stades de développement dans le sol ;
– cycle complet obtenu sur *Stereum hirsutum* entre novembre 2008 et janvier 2009, puis en 2010, à partir d'individus prélevés dans la nature [Van Meer, 2010] ;
– imagos sous écorce fongueuse à *Stereum* sp. de Chêne-liège, sous écorce de Chêne tauzin, un imago dans la pourriture de la cavité d'un vieux Chêne.

T. baudueri est *a priori* très rare et très localisé dans le Sud-Ouest de la France avec des (re)découvertes récentes [Van Meer, 2010] dans les départements des Landes, du Lot-et-Garonne et des Pyrénées-Atlantiques. Il semble ne jamais avoir été pris au piège d'interception. D'anciennes mentions le signalent dans la région de Nantes [Sainte-Claire Deville, 1935-1938 : 298] et dans le département du Tarn [Galibert, 1932]. Il est présent en Espagne, Portugal, Algérie : il s'agit peut-être d'une espèce en limite d'aire en France…

Conclusion

Cet article a l'ambition de susciter l'intérêt des entomologistes pour ce petit groupe passionnant de Coléoptères saproxyliques, en facilitant la reconnaissance et la détermination des quatre espèces de *Tetratoma* rencontrées en métropole. Encore très méconnus du point de vue de leur répartition, les cartes de distribution provisoire [Arnaboldi, 2009] montrent que de nombreux départements français ne font l'objet d'aucune mention, alors que les biotopes potentiels sont pourtant bien présents. Une meilleure prise en compte de ces espèces dans les inventaires entomologiques pourrait contribuer à réduire ces lacunes. De nombreuses découvertes de localités inédites sont donc attendues, ce qui permettrait à terme d'affiner la répartition de ces quatre espèces, dont l'auto-écologie nécessite que soient conservés en forêt des arbres porteurs de Champignons, que ces arbres soient vivants ou morts.

Remerciements. – Merci à Hervé Brustel (École d'Ingénieurs, Purpan) pour la préparation et le prêt des spécimens photographiés, ainsi que pour ses précisions concernant la reconnaissance de *Tetratoma baudueri*. Merci à Pierre Zagatti (OPIE) pour la réalisation et la mise à disposition des photographies qui illustrent la clé de détermination. Merci aux collègues du Réseau entomologie de l'ONF, pour les données géographiques qu'ils m'ont communiquées. Enfin, un grand merci à Cyrille Van Meer pour l'ensemble des informations qu'il m'a transmises et qui a encouragé la rédaction de cet article.

Références bibliographiques

Alexander K.N.A., 2002. – *The invertebrates of living and decaying timber in Britain and Ireland. A provisional annoted checklist. English Nature Research Reports n° 467.* Peterborough, English Nature, 142 p.

Arnaboldi F., 2009. – *Les Tetratoma de la Faune de France (Coléoptères Tetratomidae) : critères de reconnaissance, éléments d'écologie et répartition.* Document de travail. Office national des forêts – Réseau entomologie, décembre 2009 : 5 p.

Bouyon H., 2004. – *Catalogue des coléoptères de l'Île-de-France : xi. Tenebrionoidea.* Paris, Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, 67 p.

Brustel H., 2001. – *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêt françaises, perspectives pour la conservation du patrimoine naturel.* Toulouse, Thèse de l'Institut national polytechnique de Toulouse, 327 p.

Galibert E., 1932 – Dix-huit années de chasse aux coléoptères dans le bassin de l'Agout (Tarn). Catalogue des espèces recueillies pendant cette période. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, **63** : 27-476.

Houlbert C. & Barthe E., 1934 .– *Tableaux analytiques des Coléoptères de la faune franco-rhénane (France, Hollande, Belgique, Région rhénane, Valais), lxx, Melandryidae.* Toulouse, Passemann & fils, 72 p.

Portevin G., 1934. – *Histoire Naturelle des Coléoptères de France, Tome iii, Polyphaga : Heteromera, Phytophaga. Encyclopédie Entomologique, xvii,* Paris, Lechevalier, 374 p.

Sainte-Claire Deville J., 1935-1938. – Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, **xxxvi** : 1-466.

Van Meer C., 2010. – Nouvelles données sur *Tetratoma baudueri* Perris, 1864 (Coleoptera Tetratomidae). *L'Entomologiste*, **66** (5-6) : 255-257. •

Coléoptères Rhysodidae en France : données complémentaires pour *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) et incitation à la recherche d'*Omoglymmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892)

Hervé BRUSTEL * & Nicolas GOUIX **

* Université de Toulouse, École d'ingénieurs de Purpan, INPT, UMR Dynafor 1201
75 voie du Toec, F-31076 Toulouse cedex 3
herve.brustel@ purpan.fr

** Conservatoire des espaces naturels de Midi-Pyrénées
75 voie du Toec, F-31076 Toulouse cedex 3
nicolas.gouix@espaces-naturels.fr

Résumé. – De nouvelles données sur *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) permettent de dresser des cartes de répartition actualisées en France et dans le nord de l'Espagne. La présence en France d'*Omoglymmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) est supposée. Les habitus des quatre espèces européennes de Rhysodidae sont présentés.

Summary. – Some new French and Spanish records of *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) are presented with up to date distribution maps. Occurence in France of *Omoglymmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) is considered. Habitus of the four European species of Rhysodidae are presented.

Mots-clés. – Coléoptère, Rhysodidae, France, Espagne, distribution, Directive Habitats.

Key-words. – Coleoptera, Rhysodidae, France, Spain, distribution, Habitat Directive.

Les Rhysodidae de la faune européenne sont représentés par quatre espèces [Dajoz, 1975 ; Bell & Bell, 1982 ; Bell, 2003] :

– *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) *(Figures 1a et 1b)* est signalé en Espagne, France, Italie, Serbie, Bosnie-Herzégovine, Roumanie, Allemagne (données anciennes), Hongrie, Suède (données anciennes), Grèce, République tchèque, Slovaquie, Pologne, Ukraine, Sud-Ouest de la Russie (Caucase), Turquie et jusqu'à l'Ouest sibérien ;

– *Clinidium (Arctoclinidium) canaliculatum* Costa, 1839 *(Figure 2a)* est connu d'Italie méridionale (Calabre et Sicile) et de Grèce ;

– *Clinidium (Arctoclinidium) marginicolle* Reitter, 1889 *(Figure 2b)* est propre aux montagnes au sud et à l'ouest de la Caspienne en Azerbaïdjan et Iran ;

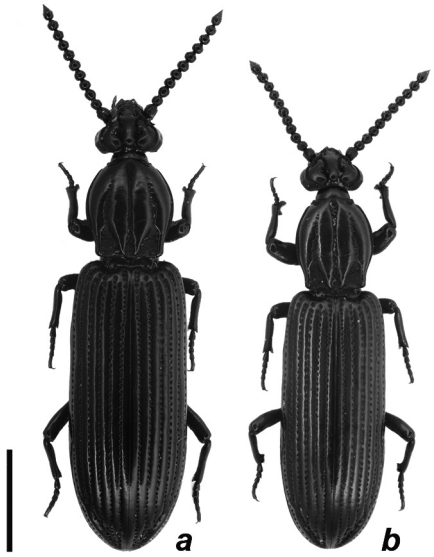


Figure 1. – *Rhysodes sulcatus* : ***a)*** femelle de vallée d'Ossau ; ***b)*** mâle du Cantal (trait d'échelle : 2 mm, clichés Pierre Zagatti).

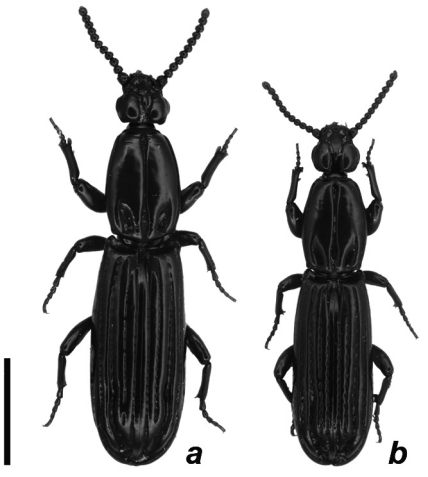


Figure 2. – Genre *Clinidium* : ***a)*** *C. canaliculatum*, femelle de Grèce ; ***b***) *C. marginicolle*, mâle d'Iran (trait d'échelle : 2 mm, clichés Pierre Zagatti);

– *Omoglymmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) *(Figures 3a et 3b)* est mentionné d'Italie (dont Sicile), Suisse, Bosnie, Grèce, Bulgarie, Moldavie, Roumanie, Autriche, Hongrie, République Tchèque, Slovaquie, Pologne, Ukraine (Crimée), sud-ouest de la Russie (Caucase), Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan (Talysh), Iran (Kopet Dagh), Turquie et aussi en France [Bell & Bell, 1982 ; Bell, 2003]. Il n'est pas exclu que les populations occidentales et orientales correspondent à deux espèces distinctes [Bell & Bell, 1982]. La mention de Suisse [Dajoz, 1975] n'est pas reprise par Bell [2003].

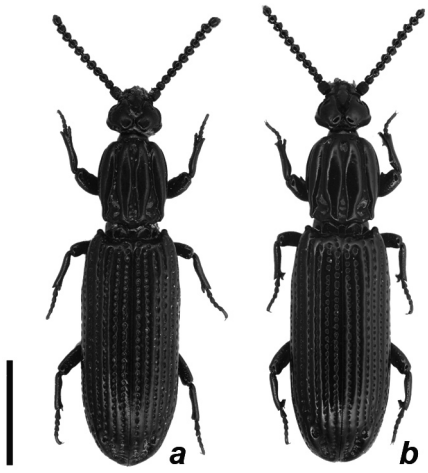


Figure 3. – *Omoglymmius germari* : ***a)*** femelle de Slovaquie ; ***b)*** mâle de Grèce (trait d'échelle : 2 mm, cliché Pierre Zagatti).

Omoglymmius (Pyxiglymmius) lederi (Lewis, 1888), est signalé par Dajoz [1975] car décrit du Caucase mais vraisemblablement mal étiqueté et donc apatride [Bell & Bell, 1978]. Il est exclu depuis peu de la faune paléarctique [Bell, 2003].

En France, une première synthèse des données sur *Rhysodes sulcatus* [Brustel & Van Meer, 1999], reprise depuis, en partie et avec apport d'une donnée originale [Rousset *et al.*, 2005] ou en détail [Orousset, 2005], doit aujourd'hui être complétée par de nouvelles données originales, dont une plus à l'ouest de la distribution jusque-là connue, par quelques précisions sur certaines données anciennes et sur sa distribution dans les Pyrénées (France et Espagne). La seule donnée des Hautes-Pyrénées [Dajoz, 1975] doit par contre être invalidée (R. Dajoz, comm. pers.). L'actualisation fine de la répartition de cette espèce revêt une importance capitale puisqu'il s'agit d'un taxon inscrit en Annexe II de la Directive européenne Habitat, ce qui implique une obligation de résultat pour l'État français en matière de conservation des populations connues. S'agissant d'une des rares espèces des vieilles hêtraies-sapinières présentant un tel statut, l'enjeu de la connaissance de sa distribution n'en est que plus important.

La présence en France d'*Omoglymmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) est sujette à caution mais n'est pas impossible.

Rhysodes sulcatus

Dans les Pyrénées espagnoles, sa présence est établie [Alonso-Zarazaga & Lopez-Colon, 2002] mais les données représentées par quelques exemplaires conservés au Museo National de Ciencias Naturales de Madrid sont anciennes. Quelques données récentes (Iñaki Recalde, comm. pers) complètent la cartographie proposée *(Figures 4 et 5)* :

– Valle de Ordesa (Huesca), VII-1934, C. Bolivar leg. ;
– Selva de Oza (Huesca), VII-1964, M. Gonzalez leg. ;
– Selva de Irati (Valle de Salazar, Navarra), Inmediaciones de la Hermita de La Virgen de Las Nieves, 26-II-2000, 7 ex. tronc de Sapin, Y. Recalde leg. ;
– Selva de Irati (Valle de Salazar, Navarra), pista de Koixta, 17-VIII-2001, un ex. mort en tronc de Sapin, Y. Recalde leg.

En France, les dernières listes actualisées de données [Brustel & Van Meer, 1999 ; Orousset, 2005] peuvent être complétées comme suit :

– Loire : un ex. étiqueté « Mont Pilat » (avant 1950 : ex coll Levasseur ? ; > ex coll Pierre Boudet ; in coll Jean-Hervé Yvinec) ; et aussi un ex. « Mont Pilat » (au Muséum de Genève : Mickaël Blanc, comm. pers.) ;
– Cantal : gorges de la Rhue, « Forêt aux environs de Saint-Amandin », 27-VIII-2000, (O., G. & J. Rousset leg. ; Rousset *et al.*, 2005) ; *idem*, 5-V-2009 (B. Calmont leg.) ;
– Aude : plusieurs captures entre le massif des Fanges et la donnée historique en forêt de Gesse (Y. Cambefort leg.), à Lapradelle-Puylaurens au col Campérié, 26-X-2007 (L. Valladares et H. Brustel leg.) et en forêt d'En Malo – Bac d'Estable, 3-XI-2010 (Réseau entomologique de

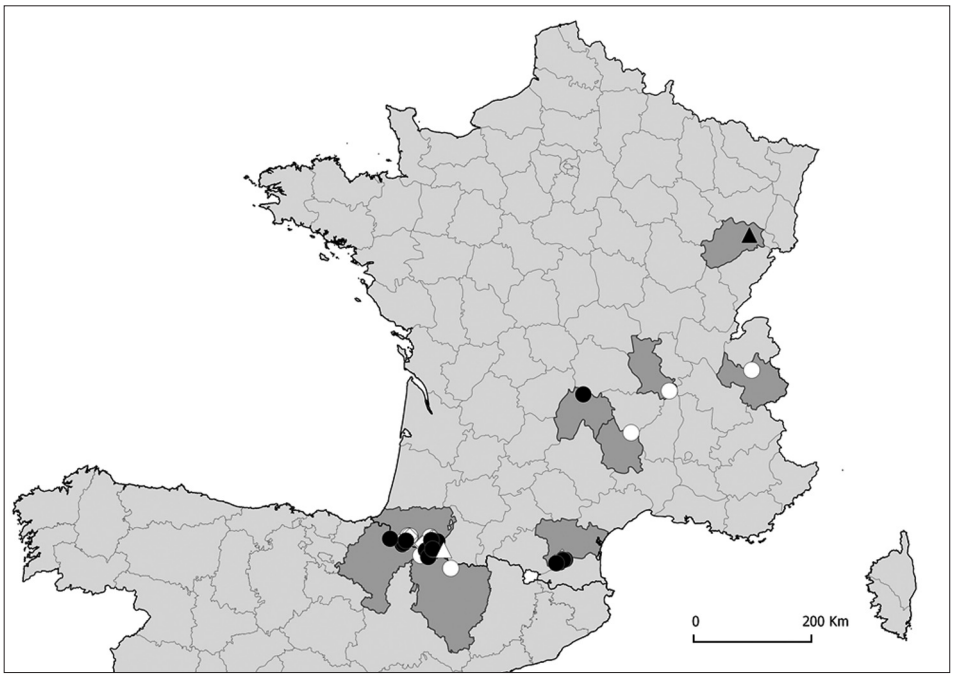


Figure 4. – Distribution de *Rhysodes sulcatus* en France et en Espagne. Légendes : ● après 2000 ; ⊙ entre 1980 et 2000 ; ○ avant 1980 ; △ invalide ; ▲ fossile).

l'ONF et H. Brustel leg.) ; nouvelles données dans le massif de Gesse, 19-x-2011, commune de Roquefort-de-Sault, sous le pic de la Raou, en petit nombre dans une grume très cariée de sapin, avec *Ostoma ferruginea* (L., 1758) (Col., Trogossitidae) et *Ampedus elegantulus* (Schönherr, 1817) (Col., Elateridae) (H. Brustel, G. Lesage, F. Soldati et L. Valladares leg.) ainsi qu'au bord de la route d'Escouloubre (H. Brustel, G. Parmain et F. Soldati leg) ;

– Pyrénées-Atlantiques en vallée d'Aspe : Accous, 16-x-2009, à Coste Broucous ; Borce, 10-vi-2011, au bord du lac d'Anglus ; Osse-en-Aspe, 1-xi-1999, en forêt d'Issaux vers le col de Labays ; Osse-en-Aspe, 1-xi-1999, en forêt d'Issaux au Pont du Gouat (C. Van Meer leg., pour le compte de l'ONF et du Parc national des Pyrénées) ; aussi en forêt d'Issaux, dans *Abies*, 10-viii-2000 (B. Moncoutier leg.) ;

- Pyrénées-Atlantiques, en forêt d'Iraty : 24-vi-2007, à 200 m à l'ouest du col d'Iratzabaleta ; 3-vi-2010, à Bagourdinéta ; 21-v-2010, à Cayolar d'Uthurchara ; 17-ix-2011, près d'Ourdanpachia (Cyrille Van Meer leg.) ;

- Pyrénées-Atlantiques, en vallée des Aldudes : Banca, forêt d'Hayra au col de Teïlary, 900 m, 29-x-2010 (H. Brustel leg.).

Cette dernière donnée est actuellement la plus occidentale connue pour *Rhysodes sulcatus (Figures 4 et 5)*. La vallée d'Aspe, grâce aux prospections récentes démontre, s'il en était besoin, qu'il s'agit d'un ensemble de haut-lieux pour la faune saproxylique, autant que ses territoires voisins, la vallée d'Ossau et le massif d'Iraty.

Après ces ajouts, il convient de retrancher la donnée de Dajoz [1975], en haute vallée d'Arrens, seule donnée des Hautes-Pyrénées. En effet, nous avons tout d'abord recherché cette espèce en 2008 et 2009 dans cette vallée qui présente un potentiel certain pour *Rhysodes* dans trois secteurs en particulier : le versant Est surplombant l'entrée du Parc des Pyrénées (sapinières de Bédoul et de Mont Maou), la sapinière de Pont Carran et la sapinière d'Estousou. L'absence d'observation nous a conduit à interroger directement l'inventeur de la donnée et il nous a répondu : « En ce qui concerne *Rhysodes*, la localité est dans la vallée d'Ossau (non Arrens) dans un diverticule, le ravin du Bitet, situé vers 1 000 mètres à droite (à l'ouest) de la route qui mène à Gabas. Ce ravin était parcouru à l'époque par une route très étroite et à peine fréquentée. Le ravin est très encaissé. Du côté droit de la route à côté du ravin il y avait

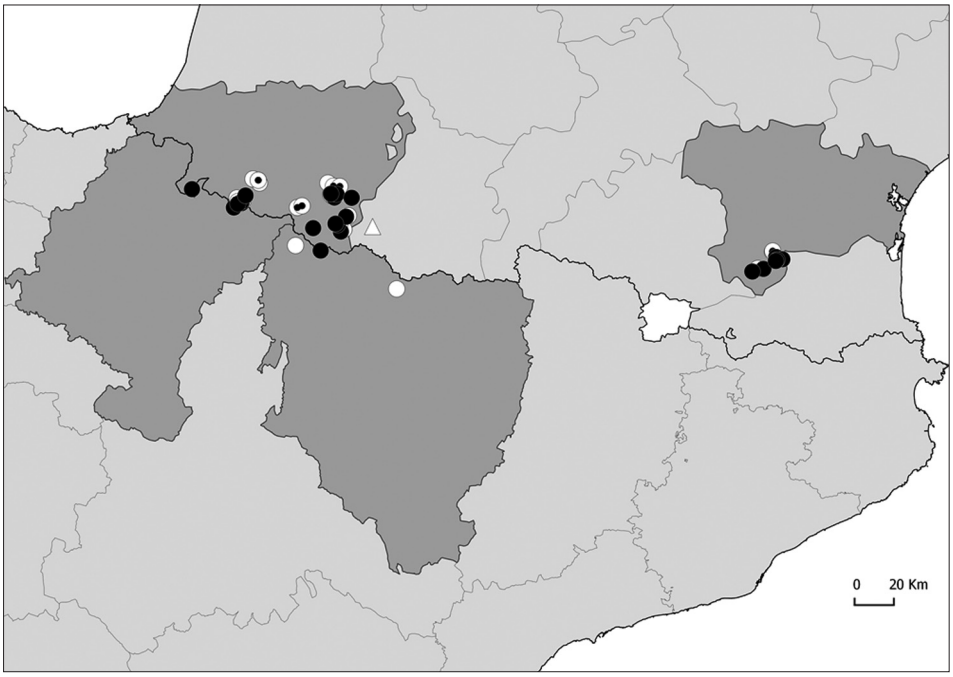


Figure 5. – Distribution de *Rhysodes sulcatus* dans le massif pyrénéen. Légendes : ● après 2000 ; ⊙ entre 1980 et 2000 ; ○ avant 1980 ; △ invalide.

de nombreux très vieux hêtres et c'est là que j'ai trouvé *Rhysodes* » (R. Dajoz, comm. pers, 14 juin 2009). Ceci corrige donc drastiquement le texte de Dajoz [1975] : « En France, la localité classique est celle de la vallée d'Ossau signalée par Sainte-Claire-Deville d'après Dufour. Nous n'avons jamais retrouvé cette espèce dans cette localité et aucun autre entomologiste non plus, du moins à notre connaissance. Par contre diverses localités ont été signalées dans le pays basque aux environs de Larrau et en particulier en forêt d'Iraty […]. Nous l'avons personnellement récolté dans la même région et au lieu-dit le Pont d'Amuby en juillet 1970. Une autre station se trouve plus à l'Est dans les Pyrénées : Haute-Vallée d'Arrens, non loin de la porte du Parc National des Pyrénées, vers 1 500 m d'altitude, où nous avons trouvé cette espèce en juillet 1970. » *Rhysodes* n'est donc peut-être pas en vallée d'Arrens, mais il est commun en vallée d'Ossau, où de nombreux entomologistes ont pu l'y observer ! La mention espagnole en vallée d'Ordesa pourrait inciter à rechercher l'espèce au cœur des Hautes-Pyrénées en France, même si à cette longitude, la haute chaine des Pyrénées constitue une réelle barrière naturelle.

La mention en forêt de Rhonnes ou Ronne (Savoie), ancienne, doit inciter à des prospections intenses. À Auroux (Lozère), les forêts sont aujourd'hui très dégradées et majoritairement jeunes et non spontanées (obs. pers.). Il existe par contre quelques lambeaux lozériens, ardéchois et auvergnats de vieilles sapinières qui, comme ce fut le cas pour les gorges de la Rhue, dans le Cantal, recèlent peut-être encore quelques trésors des forêts anciennes, dont le *Rhysodes* !

Dans la majorité des cas, ce sont les grosses pièces cariées de bois au sol qui intéressent le *Rhysodes*, principalement dans les hêtraies-sapinières. Dans les secteurs où l'espèce est connue, sa découverte est en général assez facile et c'est la quantité de bois favorables qui semble déterminer son abondance. Ainsi, il est fréquent et abondant dans les chablis réguliers des couloirs d'éboulis de la vallée d'Ossau, sur les grumes abandonnées en forêt d'Iraty, ou dans les cimetières de Sapin en limite trop sèche et basse des forêts de l'Aude.

La carte de répartition de cette espèce sera prochainement accessible en ligne sur le site de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) : http://inpn.mnhn.fr/isb/accueil/index. Gageonsqu'ellesoitcomplétéepardesredécouvertes dans l'Est du massif central et les Alpes.

Ommoglymnus germari

La présence de cette espèce en France pose questions. Au plus près de notre pays, Dajoz [1975] la cite de Suisse (Schandau), mais cette donnée n'est pas considérée par Bell [2003] et aucune donnée sérieuse n'est connue de C. Besuchet en Suisse (M. Blanc, comm. pers.). L'espèce semble par contre bien établie en Italie d'après Luigioni [1929, *in* Grandi, 1972] : Pouilles, Latium, Toscane, Campanie et Basilicate. Pour la France, la mention dans Portevin [1929] n'est peut-être pas innocente, mais on ne peut pas aujourd'hui spéculer sur sa source. Bell & Bell [1982] ont étudié un mâle de la collection de Masataka Sato (Nagoya, Japon) provenant de « Monguillon, Basses Alpes » origine de la mention en France dans Bell [2003]. Le problème est que cette localité ne correspond à aucune commune du Sud des Alpes et que nous n'avons pas d'éléments sur un éventuel lieu-dit correspondant. Sans doute s'agit-il d'Eugène Monguillon, rédacteur du Catalogue des Coléoptères de la Sarthe car souvent, l'étiquetage très fragmentaire des anciens ne laissait paraître que le nom du récolteur et la localité (F. Soldati, comm. pers). La donnée n'est pas datée et il paraît difficile de retrouver le spécimen. Pour autant, la large répartition de cette espèce et ses exigences biologiques ne sont pas incompatibles avec l'espoir de trouver *Ommoglymnus germari* dans notre pays. C'est une espèce qui est régulièrement liée aux bois cariés de Hêtre et de Chêne [Dajoz, 1975 ; Bell & Bell, 1982]. Nous avons observé cette espèce à deux reprises et les conditions de capture ainsi que la faune associée peuvent trouver de nombreux points communs avec quelques caractéristiques de vieilles forêts en France :

– Grèce (Larissa), sur le karst du flanc Nord-Ouest du Mont Ossa, une petite colonie au cœur d'une grume de Sapin très dégradée (carie rouge) au sol dans une clairière ensoleillée, le 25-vi-2003, H. Brustel leg. ;
– Roumanie (Arad), réserve forestière de Runcu-Grosi, un exemplaire dans le collet très carié (carie blanche tubulaire) d'un chablis de Chêne le 26-vi-2005, H. Brustel leg.

Remerciements. – Ce travail a été réalisé à la demande du Muséum national d'Histoire naturelle, dans le cadre d'un bilan sur les espèces méconnues de la Directive Habitats-Faune-Flore commandé par le Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement (direction de l'Eau et de la Biodiversité). Nous remercions Julien Touroult (MNHN, Service du Patrimoine Naturel), pour avoir initié et accompagné la réalisation de ce travail ainsi que Mickaël Blanc, Roger Dajoz, Clément Grancher, Guillaume Lesage, Bernard Moncoutier, Thierry Noblecourt, Guilhem Parmain, Iñaki Recalde, Fabien Soldati, Lionel Valladares, Cyrille VanMeer et Roger Vincent qui ont participé aux découvertes ou répondu à nos sollicitations lors de cette rédaction. Merci à Pierre Zagatti pour les clichés illustrant cette note (spécimens in coll H. Brustel).

Références bibliographiques

Alonso-Zarazaga M.A. & Lopez-Colon J.I., 2002. – Presencia de *Rhysodes sulcatus* (Fabricius, 1787) en la Peninsula Ibérica y materiales presentes en el Museo Nacional de Ciencias Naturales de Madrid (Coleoptera : Carabidae o Rhysodidae). *Biocosme Mésogéen*, **19** (1-2) : 31-37.

Bell R.T., 2003 – Rhysodidae Laporte 1840 : 78. In : I. Löbl & A. Smetana (ed.) : Catalogue of Palaearctic Coleoptera, Vol. 1. Stenstrup, Appolo Books, 819 p.

Bell R.T. & Bell J.R., 1978. – Rhysodini of the World. Part I. A new classification of the tribe, and a synopsis of *Omoglymmius* subgenus *Nitiglymmius*, new subgenus (Coleoptera: Carabidae or Rhysodidae). *Quaestiones Entomologicae*, **14** : 43-88.

Bell R.T. & Bell J.R., 1982. – Rhysodini of the World. Part III. Revision of *Omoglymmius* Ganglbauer (Coleoptera: Carabidae or Rhysodidae) and substitutions for preoccupied generic names. *Quaestiones Entomologicae*, **18** : 127-259.

Brustel H. & Van Meer C., 1999. – Sur quelques éléments remarquables de l'entomofaune saproxylique pyrénéenne et des régions voisines (Coleoptera). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, **104** (3) : 231-240.

Dajoz R., 1975. – À propos des Coléoptères Rhysodidae de la faune européenne. *L'Entomologiste*, **31** (1) : 1-10.

Grandi G., 1972. – Comparative morphology and ethology of insects with a specialized diet, *Rhysodes germari* Ganglb. *Bolletino dell' Instituto di Entomologia dell'Università di Bologna*, **30** : 21-47.

Orousset J., 2005. – Le point sur la répartition de *Rhysodes sulcatus* F. en France (Col. Rhysodidae). *Le Coléoptériste*, **8** (3) : 173-205.

Portevin G., 1929. – *Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Tome I. Adephaga, Polyphaga : Staphylinoidea.* Paris, Lechevalier, 649 p.

Rousset O., Rousset G. & Rousset J., 2005. – Note de chasse. *Rhysodes sulcatus* F. en Auvergne. *Le Coléoptériste*, **8** (2) : 132. •

NOUVELLE PUBLICATION

SCORPIONS DU MONDE

Roland STOCKMANN & **Eric YTHIER**

Préface **Victor FET**

Une présentation complète de la biologie des scorpions.

L'ouvrage aborde la biologie des scorpions (anatomie et principales fonctions biologiques, écologie, résistance aux radiations), ainsi que la venimologie et l'importance médicale des espèces à travers le monde (venins et traitement des envenimations, lutte antiscorpionique). Les mythes et légendes attachés aux scorpions sont également présentés, et des conseils sont donnés aux personnes désirant élever ces animaux.

Plus de 350 espèces de scorpions *décrites et illustrées par zone biogéographique. Descriptions permettant au non spécialiste de reconnaître facilement chaque espèce, avec des notes sur la toxicité, l'habitat, les mœurs et la répartition. La systématique et la diversité des scorpions sont également abordées par la présentation d'une clef systématique des familles et une description des genres, ainsi qu'une liste exhaustive des espèces actuellement connues et leur répartition.*

Ouvrage disponible aussi en version anglaise

- Plus de 400 photos de scorpions vivants
- Description précise de chaque espèce avec des détails sur la biologie, ainsi que des cartes de répartition
- Des dessins au trait précisent certains caractères anatomiques

Couverture cartonnée
Format 13 x 20 cm
Livre relié
572 pages
ISBN : 978-2-913688-10-0
75 €

NAP EDITIONS

© N.A.P Editions, 2010
3 chemin des hauts graviers, 91370 Verrières-le-buisson, FRANCE
Tél. +33 (1) 60 13 59 52 - napedit@wanadoo.fr

Pour plus d'informations : www.napeditions.com

Présence de *Deroplia genei* (Aragona, 1830) dans le département de la Sarthe (Coleoptera Cerambycidae)

Jean-François CLAUDE * & Denis FOUSSARD **

*28 rue François-Nicolas, F-72290 Saint-Mars-sous-Ballon
jfclaude@orange.fr

** La Gougeonnière F-72500 Thoiré-sur-Dinan
denis.foussard@orange.fr

Résumé. – Les auteurs relatent la première observation du Cerambycidae *Deroplia genei* dans le département de la Sarthe. Après un rappel de sa biologie, puis sommairement de sa répartition mondiale, un recensement des autres observations faites en France, anciennes et récentes, est effectué, suivi d'une carte de répartition et d'une photographie en couleur de l'insecte.

Summary. – The authors tell the first observation of Cerambycidae *Deroplia genei* in the area of Sarthe. After a reminder of its biology, then briefly its world distribution, an inventory of the other former and recent observations in France is made, followed by a map of distribution and by a color photo of the insect.

Mots-clés. – Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae, Rhodopini, *Deroplia*, Sarthe, Répartition en France.

Keywords. –Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae, Rhodopini, *Deroplia*, Sarthe, French distribution.

Le lieu-dit « La Gougeonnière », à Thoiré-sur-Dinan (Sarthe), est un domaine, d'une part, familial, et d'autre part, obtenu par une acquisition SAFER en 1999, d'une surface actuelle de plus de 15 hectares. Il se situe sur le versant exposé nord-ouest du ruisseau de la Cailletière, à 1 000 m en aval du massif forestier de Bercé sur un sol argilo-calcaire à silex, lourd, se détrempant facilement.

Le site où a été mis en évidence le Longicorne concerné est un taillis de 50 ares de pente nord-ouest constitué d'un gaulis délaissé de Châtaigniers (*Castanea sativa* Miller). Prévu pour être coupé tous les quinze à vingt ans pour la fourniture de pieux, ce taillis est actuellement en cours de coupe, après 35 ans de croissance. La strate arborée dépassait 20 m de hauteur. Par ailleurs, 10 % à 15 % du peuplement est constitué de recépage de Charmes (*Carpinus betulus* L.) et Frênes (*Fraxinus excelsior* L.) de même hauteur que les Châtaigniers, et d'un diamètre dépassant 20 cm. La parcelle est bordée de fortes pentes boisées, avec des chablis d'anciens Châtaigniers, et d'une parcelle de bocage ancien bordée de trognes séculaires de Châtaigniers, Chênes pédonculés (*Quercus robur* L.) et Charmes. La végétation est celle des chênaies-charmaies à *Hyacinthoides non-scripta* (L.) Chouard ex Rothm. telle que décrite dans le groupement végétal 61-25 par Bournérias *et al.* [2001].

Un inventaire entomologique du site est en cours, avec le concours du groupe sarthois « Entomo72 », de l'Entomologie tourangelle et ligérienne (ETL) et du Groupement d'Étude des Invertébrés Armoricains (GRETIA), avec le soutien financier de la région des Pays-de-la-Loire, dans le cadre d'un « Appel à Projet Biodiversité 2010 ». Au plan entomologique, a déjà été mise en évidence sur le site la présence des Cerambycidae et Cetonidae suivants : *Phytoecia cylindrica* (L., 1758), *Oberea linearis* (L., 1761), *Chlorophorus glabromaculatus* (Goeze, 1777), *Prionus coriarius* (L., 1758), *Protaetia (Liocola) lugubris* (Herbst, 1786) et *Osmoderma eremita* (Scopoli, 1763) (données non encore publiées).

C'est dans ce contexte que l'un d'entre nous (DF) a collecté, le 21 avril 2011, un Longicorne inhabituel dans une assiette jaune placée dans une clairière jonchée de bûches fraichement coupées de Charme, de Frêne et de Châtaignier. La singularité de ce spécimen *(Figure 2)* était évidente. Après diagnose, il s'est avéré que ce petit Longicorne était *Deroplia genei* (Aragona, 1830), espèce inconnue de Sarthe à ce jour [Claude, 2008] et liée en Europe aux Chênes, principalement le Chêne vert (*Quercus ilex* L.) et le Chêne-liège (*Quercus suber* L.), ainsi qu'au Châtaignier selon Sama [2002].

Deroplia genei est considéré comme espèce saproxylique bio-indicatrice de la qualité des forêts en France, avec un indice de rareté « Ip» de 3 sur une échelle qui va de 1 « commun » à 4 « très rare » dans toute la France [Brustel, 2004]. Comme le site de la Gougeonnière jouxte la forêt domaniale de Bercé, sa mise en évidence en ce

lieu en fait la seule forêt de feuillus de qualité des plaines et collines françaises du Nord de la France dans laquelle il a été observé. Cette observation s'ajoute à celles de *Chlorophorus glabromaculatus* et *Prionus coriarius* faites sur le site, ainsi que de *Stictoleptura scutellata* (F., 1781) (Claude, non publiée) et *Trichoferus pallidus* (Olivier, 1790) [Claude, 2008] en forêt de Bercé. Le nombre des Cerambycidae bio-indicateurs reconnus d'une forêt de qualité présents dans cette forêt passe donc à six ; jusqu'en 2008, le seul Longicorne connu relevant de cette catégorie était *Rhagium (Megarhagium) sycophanta* (Schrank, 1781) [Brustel, 2004].

Deroplia genei est un petit Longicorne, de 6 à 10 mm de longueur, dont les larves sont surtout observées dans les branches mortes des Chênes attaquées par *Coroebus florentinus* (Herbst, 1801) (Col. Buprestidae). L'adulte hiberne et sort au premier printemps, habituellement de mars à juin [Bense, 1995].

La ponte a lieu dans les rameaux apicaux, ou bien les branches récemment mortes à la suite de leur attaque par *Coroebus florentinus* l'année précédente. Le cycle est de deux ans, avec une nymphose en fin d'été et une émergence possible à l'automne, d'août à décembre, ou au printemps suivant. La répartition de cette espèce thermophile comprend l'Europe, l'Asie mineure, Chypre, le Nord de l'Iran et le proche-Orient [Sama, 2002]

En France, l'espèce, considérée comme surtout méridionale, était anciennement citée de la Gironde, des Hautes-Pyrénées, des Pyrénées-Atlantiques, de la Corrèze, du Tarn (forêt de la Grésigne), des Pyrénées-Orientales, du Var, de la Corse, des Alpes-Maritimes, des Alpes-de-Haute-Provence, du Vaucluse, de l'Ardèche, du Rhône (1949), de l'Allier (1890), de l'Indre-et-Loire (forêt de Loches), et de la Seine-et-Marne (forêt de Fontainebleau) [Planet, 1924 ; Picard, 1929 ; Villiers, 1978], des Landes [Darnaud, 1978], de l'Hérault (1894, 1953, 1954) [Sudre *et al.*, 1999], et du Gard (1914, 1924) [Grousset *et al.*, 2009].

Concernant les observations plus récentes auxquelles nous avons pu avoir accès, celles relatives au secteur méridional et pyrénéen de la France indiquent que ce Longicorne a été retrouvé à vue dans les Pyrénées-Atlantiques en 1998 [Brustel *et al.*, 2001], en forêt de Grésigne dans le Tarn au piège aérien bas en 1996, et en Haute-Garonne par éclosion de Chênes pubescents (*Quercus pubescens* Willd) en 1993 [Brustel & Clary, 2000], avec ce commentaire : « Cette espèce hivernale se capture habituellement par battage de branches de Chênes tuées par le *Coroebus florentinus* », et cette réserve : « Elle n'est pas forcément rare dans le Sud-Ouest… La difficulté réside dans la hauteur et la nature des arbres : comment en effet trouver et battre une branche morte de Chêne qui ne se distingue pas des autres en hiver ! La technique est plus aisée dans des peuplements rabougris, à feuilles persistantes »… Il a été retrouvé aussi dans les Pyrénées-Orientales depuis 1970 [Comelade, 2000]. On l'observe régulièrement dans l'Hérault par battage, de 1972 à 2006, où il est considéré comme « très précoce », « assez commun et largement distribué dans les chênaies » [Sudre *et al.*, 1999 ; Charmantier, 2010]. Dans le Var, un exemplaire a également été retrouvé en 1992, l'espèce étant « présumée plus commune que cette unique observation » [Cocquempot, 1992].

Plus au nord, la présence de cette espèce a été mise en évidence dans le Vaucluse [Favet, 2005]. Elle a été retrouvée dans le Gard de 1976 à 2005, considérée comme « présente sur l'ensemble du département, sur le Chêne vert et le Chêne pubescent souvent en petite population localisée, rarement fréquent » [Grousset *et al.*, 2005 ; Grousset & Cocquempot, 2009]. Dans les Alpes-de-Haute-Provence une observation de 1953 figure parmi d'autres non datées [Coache & Pupier, 2000]. Connue en Ardèche par une citation très ancienne, elle a été retrouvée par battage de Chêne pubescent en 1999 et 2000 [Sautière, 2002 ; Aberlenc & Lentenois, 2003]. En région Rhône-Alpes, considérée comme « peu fréquente », elle a été trouvée dans le Rhône à l'Ouest de la vallée du Rhône en 1949, et dans le département de la Loire en 1985 et 2006 [Allemand *et al.*, 2009]. L'espèce n'a pas été retrouvée dans l'Allier depuis sa découverte en 1890 [Binon *et al.*, 2000], ni en Corrèze où, après avoir été observée en un seul exemplaire, elle est considérée comme « RR » (très rare) [Chabrol *et al.*, 2003]. Enfin, dans le Puy-de-Dôme elle a été obtenue par piégeage aérien [Lacoste, 2008].

L'Indre-et-Loire et la Seine-et-Marne sont les deux départements les plus septentrionaux dans lesquels l'espèce avait été signalée. En Indre-et-Loire où son observation est antérieure à 1924, elle est notée « Forêt de Loches, présence à vérifier » et « connue que par ancienne citation bibliographique, reste à confirmer » [Cocquempot, 1982 ; Cocquempot & Lemesle, 1989]. Enfin, en Seine-et-Marne où l'observation date de 1879 [Gruardet, 1930], inchangée 67

ans plus tard [Cantonnet *et al.*, 1997], elle est considérée « Rare partout en France, cette espèce sera à rayer du présent catalogue [des Coléoptères d'Île-de-France] si aucune capture, dans un délai proche, ne vient confirmer son existence. Pourrait être accidentelle » [Vincent, 1998].

Si l'on en croit Théry [1942], *Coroebus florentinus* serait susceptible de remonter, en France, jusqu'à la forêt de Fontainebleau. Par ailleurs si celui-ci est considéré comme l'un des plus redoutables ravageurs de nos chênaies méridionales, il n'est pas lié au Châtaignier [Schaeffer, 1949], ce qui laisse présager des observations possibles de *Deroplia genei* indépendantes de l'aire géographique de répartition du *Coroebus*. Il n'en reste pas moins vrai que les quelques données bibliographiques rassemblées montrent combien sont peu fréquentes les observations de ce petit Longicorne lorsqu'on quitte les zones méridionales du pays *(Figure 1)*. Jusqu'à présent, la mise en évidence de la présence de cette espèce thermophile passait par l'élevage à partir de branches mortes de Chênes prélevées sur l'arbre, ainsi que, dès le premier printemps (février, mars… !), par battage sur nappe ou piègeage aérien. Il convient de noter, cette fois-ci, que c'est au moyen d'une assiette jaune que sa présence en Sarthe s'est révélée : cette observation singulière montre l'intérêt de la multiplication des méthodes de mise en évidence des espèces de Longicornes présentes dans un biotope donné et ouvrira peut-être la porte à de nouvelles données en toutes régions de l'Hexagone.

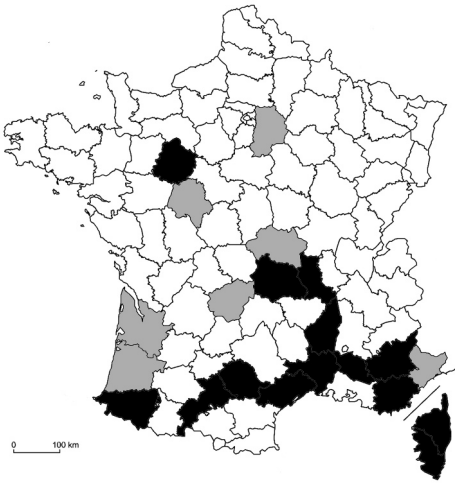


Figure 1. – Carte de répartition de *Deroplia genei* en France : les départements en grisé ont été concernés par au moins une observation ancienne. Les départements en noir ont été concernés par au moins une observation récente (et éventuellement au moins une observation ancienne).

Références bibliographiques

Aberlenc H.-P. & Lentenois P., 2003. – Les insectes du Bois de Païolive [in Holthof J.F. & Schnetzler J. *De Saint Eugène en Païolive,* Montmélian et Les Vans, La Fontaine-de-Siloé et Saint-Eugène-en-Païolive, 320 p.] : 55-72.

Allemand R., Dalmon J., Pupier R., Rozier Y., Marengo V., 2009. – *Coléoptères de Rhône-Alpes – Cerambycides.* Lyon, Musée des Confluences, Société Linnéenne de Lyon. 351 p.

Bense U., 1995. – *Longhorm Beetles – Illustrated key to the Cerambycidae and Vesperidae of Europe.* Weikersheim, Margraf Verlag, 512 p.

Binon M., Dufour A., & Hengoat J.-J., 2000. – Inventaire des longicornes (Coleoptera Cerambycidae) du département de l'Allier (France). *Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1999-2000 : 25-52.

Bournérias M., Arnal G. & Bock C., 2001. – *Guide des Groupements Végétaux de la région parisienne*. Belin, 639 p.

Brustel H. & Clary J., 2000. – Oh, cette Grésigne ! acquisitions remarquables pour cette forêt et le Sud-Ouest de la France : données faunistiques et perspectives de conservation ; supplément au catalogue de Jean Rabil, 1992 – 1995 (Coleoptera). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **105** (4) : 357 – 374

Brustel H., Freeman J.-C., Valladares L., Van Meer C., 2001. – Données originales sur quelques Cerambycidae des Pyrénées et régions voisines (Coleoptera). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, **29** (1) : 11 – 20

Brustel H, 2004. – Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Les dossiers forestiers n° 13. Office national des forêts, 197 p.

Cantonnet F., Casset L. & Toda G., 1997. – *Coléoptères du massif de Fontainebleau et de ses environs.* Fontainebleau, Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau, 251 p.

Chabrol L., Gransagne C., Mourioux E. & Plas L., 2003. – Premier complément à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin. *Le Coléoptériste*, **6** : 89-94.

Charmantier A., 2010. – Contribution à la connaissance des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault (Coleoptera, Cerambycidae). *Bulletin de l'Association roussillonaise d'Entomologie*, **19** : 114-118.

Figure 2. – Habitus de *Deroplia genei* (Aragona, 1830).

Claude J.-F., 2008. – Contribution à l'inventaire des longicornes de la Sarthe (Coleoptera Cerambycidae). *L'Entomologiste*, **64** (4), 211-217

Coache A. & Pupier R., 2000. – *Catalogue et Atlas des Cerambycidae des Alpes-de-Haute-Provence.* Cabrières-d'Aigues, Éditions A.C.I.E., 175 p.

Cocquempot C., 1982. – Les Cerambycides d'Indre-et-Loire. *L'Entomologiste*, **38** (6) : 251-255.

Cocquempot C., 1992. – Quelques captures de Cerambycidae dans la région Provence – Côte d'Azur (Coleoptera Cerambycidae). *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, **13** (1-2) : 9-12.

Cocquempot Ch. & Lemesle B., 1989. – Troisième contribution aux Cerambycidae d'Indre-et-Loire. *L'Entomologiste*, **45** (6) : 315-317.

Comelade J., 2000. – Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (cinquième partie). *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*, **9** : 90-102.

Darnaud J., 1978. – Catalogue des Cerambycidae du piémont pyrénéen. *L'Entomologiste toulousain*, **1978** : 4-41.

Favet C., 2005. – *Contribution à la connaissance des coléoptères du Parc naturel régional du Luberon : Famille des Cerambycidae. Cahiers de la Réserve de biosphère du Luberon n° 1.* Apt, Parc naturel régional du Luberon, 47 p.

Grousset O., J. & G., 2005. – Captures intéressantes dans les Cévennes (Gard). *Le Coléoptériste*, **8** : 133-134.

Grousset C. & Cocquempot C., 2009. – Les coléoptères Cerambycidae du département du Gard (France). *Rutilans*, **12** (3) : 1-62.

Gruardet F., 1930. – *Catalogue des insectes Coléoptères de la forêt de Fontainebleau avec indication des espèces nuisibles aux arbres.* Association des naturalistes de la vallée du Loing, 227 p.

Lacoste F., 2008. – Les longicornes et le piégeage attractif (Coleoptera Cerambycidae). *Rutilans*, **11** (3) : 77-87.

Picard F., 1929. – *Faune de France. 20. Coléoptères Cerambycidae. Office central de faunistique.* Paris, Librairie de la faculté des sciences, 167 p.

Planet L.M. 1924. – *Les Longicornes de France. Encyclopédie entomologique II.* Paris, Éditions Paul Lechevalier, 386 p.

Sama G., 2002. – *Atlas of the Cerambycidae of Europe and the Mediterranéan area.* Zlin, Vit Kabourek, 173 p.

Sautière C., 2002. – Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (Coleoptera). 2e partie (Cerambycinae suite, Lamiinae). *Rutilans*, **5** (1) : 1-15

Schaeffer L., 1949. – *Les Buprestides de France. Miscellanea entomologica. Supplément.* Paris, Éditions scientiques E. Le Moult, 511 p

Sudre J., Foucart A. & Cocquempot C., 1999. – Catalogue commenté et étude bibliographique des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **58** : 133-192.

Théry A., 1942. – *Faune de France. 41. Coléoptères Buprestides. Office central de faunistique*. Paris, Librairie de la faculté des sciences, 222 p.

Villiers A., 1978. – *Faune des Coléoptères de France. I. Cerambycidae.* Paris, Lechevalier, 611 p.

Vincent R., 1998. – *Catalogue des Coléoptères de l'Île-de-France, fascicule VII : Cerambycidae (supplément au bulletin n° 32).* Paris, Association des coléoptéristes de la région parisienne, 108 p. •

Découverte de *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 dans les Pyrénées-Atlantiques (France) (Coleoptera Phloeostichidae)

Cyrille VAN MEER

Réseau entomologie de l'Office national des forêts
F-64310 Saint-Pée-sur-Nivelle

Résumé. – *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 est découvert dans les Pyrénées Atlantiques à l'aide de pièges d'interception dans les hêtraies-sapinières de la vallée d'Aspe.

Summary. – *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 has been observed in Aspe valley beech-fire forest (Pyrénées-Atlantiques department) by the mean of windows flight trap.

Mots-clés. – Phloeostichidae, *Phloeostichus denticollis*, Saproxyliques.

Key-words. – Phloeostichidae, *Phloeostichus denticollis*, Saproxylic.

Dans la volonté d'améliorer les connaissances de la biodiversité des vallées pyrénéennes, L'Office national des forêts (ONF) et le Parc national des Pyrénées (PNP) ont initié le recueil de données sur les Coléoptères et les Champignons saproxyliques des vieilles hêtraies-sapinières de la vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques). Cette vallée, peu prospectée par les entomologistes, est parallèle à celle de l'Ossau. Au départ de Pau, on y accède par Oloron-Sainte-Marie puis Bedous. Douze pièges d'interception répartis sur six placettes ont été placés dans les forêts communales de Cette-Eygun, Accous et Borce. Cet inventaire a débuté en 2010.

Figure 1. – Habitus de *Phloeostichus denticollis* (cliché P. Zagatti).

Parmi les nombreuses données entomologiques recueillies, il a été surprenant de découvrir *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 *(Figure 1)*. Sa présence est avérée dans deux sites distants d'une dizaine de kilomètres, permettant d'établir une nouvelle carte de répartition incluant les Pyrénées-Occidentales. Dans un article paru dans *L'Entomologiste*, Rose & Callot [2007] ont dressé le bilan des connaissances actuelles sur la répartition de *Phloeostichus denticollis*. C'est une espèce d'Europe centrale, orientale et du Nord qui n'était connue en France que de Savoie, Isère, Vosges et Bas-Rhin ; dans une récente note de chasse, Rose [2011] y ajoutait la Haute-Saône et le Haut-Rhin *(Figure 2)*. Elle n'est pas connue d'Espagne (I. Recalde, comm. pers.).

Les nouvelles données concernant les Pyrénées-Atlantiques sont les suivantes :

– « Coste Broucous », un ex. pour la période de piégeage du 16-VI au 29-VI-2010, commune

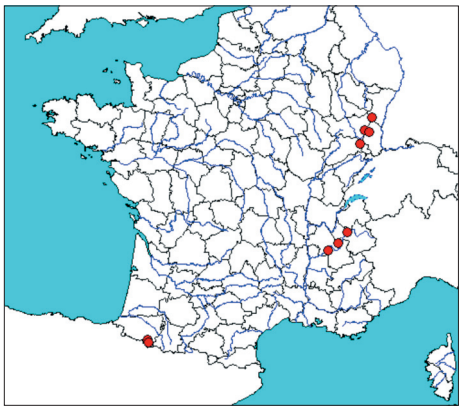


Figure 2. – Répartition des données actuelles de *Phloeostichus denticollis* (T. Noblecourt, logiciel Data Fauna Flora™).

d'Accous (hors PNP), altitude 1 300 m, piège amorcé à l'éthanol, placé dans le houppier d'un chablis récent de Sapin au sein d'une zone régulièrement perturbée par des chablis.
– « Arnousse », un ex. pour la période de piégeage du 29-IV au 19-V-2011, commune de Cette-Eygun (PNP), altitude 1 500 m, piège amorcé à l'éthanol et comportant un diffuseur d'essence de térébenthine et éthanol. Le piège était posé sur un chablis récent.

Il est probable que *Phloeostichus denticollis* soit un sous-corticole des bois dépérissants, scolytés et morts dans les hêtraies-sapinières. On observe à chaque fois un fort volume de bois mort à l'hectare [Rose, 2011]. Le Hêtre et l'Érable pourraient être ses hôtes préférentiels [Bouyon, 1995 ; Dodelin, 2005]. La plupart de ces captures récentes ont été réalisées au piège d'interception [Rose & Callot, 2007]. Ce type de piège n'apporte pas d'éléments sur la biologie de cette espèce mais donne de bons indices pour les périodes d'activité et de dispersion qui se situeraient en avril, mai, juin puis octobre donc une activité dés le début du printemps puis en automne. En Allemagne, en Bavière, plusieurs collègues ont récolté en août 2010 une série de cet insecte, sous les écailles déhiscentes d'écorces de très gros Érables peuplant une clairière, en pessière montagnarde (Christophe Bouget, Antoine Brin, Hervé Brustel et Jörg Müller leg ; H. Brustel, comm. pers.).

Les deux nouvelles données des Pyrénées confirment une période de vol en mai-juin. Il n'y a pas d'Érables dans les zones de capture ce qui laisse supposer que cette espèce ne serait pas liée strictement à l'Érable sycomore [Rose & Callot, 2007] et qu'elle se développerait indifféremment sur les deux essences, Érable ou Hêtre.

Après les découvertes ces dernières années dans les Pyrénées-Atlantiques d'espèces rares connues d'Europe centrale comme *Isoriphis nigriceps* (Mannerheim, 1823), *Bolitophagus interruptus* Illiger, 1800, *Aulonothroscus laticollis* (Ribinsky, 1896), l'entomofaune pyrénéenne s'enrichit avec *Phloeostichus denticollis* d'une espèce probablement plus cryptique que véritablement sténoèce. Si sa présence n'est actuellement connue que de la vallée d'Aspe, on pourrait le découvrir dans les vallées proches d'Ossau ou d'Iraty et même de l'autre côté de la frontière dans les provinces de Huesca et Navarra. Cependant, les deux stations de la vallée d'Aspe abritant *Phloeostichus denticollis* possèdent un cortège remarquable de Coléoptères saproxyliques et sont situées dans des espaces comportant une très forte proportion de gros bois morts, couchés et debout, à divers stades de décomposition et au sein de milieux bien préservés. On ne peut pas éliminer qu'il s'agisse d'une espèce réellement très rare et localisée à l'image de *Bius thoracicus* (F., 1792) bien présent dans sa station connue de Cauterets dans les Hautes-Pyrénées [Brustel & Soldati, 2009] mais quasi impossible à retrouver ailleurs.

Remerciements.– Mes remerciements chaleureux à mes collègues de l'Office national des forêts et du Parc national des Pyrénées qui ont participé aux piégeages et aux entomologistes qui ont contribué à la rédaction de cette note.

Références bibliographiques

Bouyon H., 1995. – Trois captures intéressantes de Coléoptères en France (Melandryidae, Cucujidae et Mycetophagidae). *L'Entomologiste*, **51** : 211-212.

Brustel H. & Soldati F., 2009. – Redécouverte en France de *Bius thoracicus* (Fabricius, 1792), après 150 ans d'absence d'observation (Coleoptera, Tenebrionidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **114** (1), 2009 : 5-9.

Dodelin B., 2005. – Nouvelle station française du rare *Phloeostichus denticollis* Redt., coléoptère associé au bois mort en hêtraie-érablaie (Phloeostichidae). *Bulletin Romand d'Entomologie*, **23** : 49-55.

Rose O. & Callot H. J., 2007. – Redécouverte de *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 dans le massif des Vosges (France) (Coleoptera Phloeostichidae). *L'Entomologiste*, **63** (3) : 129-133.

Rose O., 2011. – Note sur quelques Coléoptères peu communs dans l'Est de la France (Coleoptera Histeridae, Leiodidae, Pythidae, Phloeostichidae, Staphylinidae et Lycidae). *L'Entomologiste*, **67** (3) : 173-174. •

Un nouvel *Ochrus* Lacordaire proche d'*Ochrus ornatus* (Fisher, 1935) (Coleoptera Cerambycidae)

Pierre-Henri DALENS * & Julien TOUROULT **
Société entomologique Antilles-Guyane (SEAG)

* 18 lotissement Amaryllis, F-97354 Rémire-Montjoly
ph.dalens@laposte.net

** 15 avenue Christophe-Colomb, F-16800 Soyaux
touroult@wanadoo.fr

Résumé. – Un nouvel Hesperophanini est décrit de Guyane : *Ochrus trifasciatus* n. sp. L'habitus de cette espèce est proche de celui d'*Ochrus ornatus* (Fisher, 1935), espèce décrite de Sainte-Lucie et répandue dans les îles montagneuses des Petites Antilles. Le nouveau taxon est illustré et ses caractères différentiels sont listés.

Summary. – A new Hesperophanini is described from French Guiana: *Ochrus trifasciatus* sp. nov. This species' pattern is close to *Ochrus ornatus* (Fisher, 1935) described from St. Lucia and present in the mountainous islands of the Lesser West Indies. . The new species is illustrated and a differential diagnosis is provided.

Mots-clés. – Nouvelle espèce, taxonomie, longicorne, plateau des Guyanes, Cerambycinae.

Key-words. – New species, taxonomy, longhorn beetle, Guyana shield, Cerambycinae.

Nous avons comparé une petite série d'*Ochrus* collectée en Guyane avec les séries des Antilles en notre possession (Martinique, Guadeloupe et Saint-Vincent). Sachant que la localité typique est antillaise (Sainte-Lucie), un certain nombre de différences constantes nous conduisent à décrire le taxon de Guyane.

Ochrus trifasciatus n. sp.
(Figures 1 et 2)

Holotype : une femelle, Sinnamary, crique Plomb, 24-IX-1992, collectée sur tronc, la nuit, Franklin Thomas Hovore leg. (collection Institut de recherche pour le développement, spécimen déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).

Paratypes (5) : deux femelles, Roura, montagne Yéyé (montagne des Chevaux), piège vitre, 14-VIII-2011 et 21-VIII-2011, SEAG leg. (collection P.-H. Dalens) ; un mâle, Kourou, montagne des Singes, piège Malaise, le 28-VIII-2010, Denis Faure leg. (collection D. Faure) ; un mâle, Sinnamary, Crique Plomb, obtenu *ex larva*, 24-IX-1993, Gérard Tavakilian leg. (collection IRD) ; une femelle, *idem*, *idem*, 2-XII-1993, *idem*.

Description de la femelle

Taille : 11 mm.

Tégument bicolore, jaune orangé translucide et noir. Vertex et tempes noirs ; élytres avec trois bandes transversales noires.

Tête. Mandibules rembrunies dans leur moitié apicale, avec une dent médiane arrondie. Palpe maxillaire long et tronqué à l'apex ; les labiaux deux fois plus courts, tronqués également. Tégument densément ponctué. Joues très courtes, faiblement acuminées. Front subcarré, légèrement convexe, microsculpté, avec des points épars plus profonds ; sillon médian marqué et prolongé jusqu'entre les yeux. Tubercules antennifères légèrement projetés, divergents ; leur angle postérieur légèrement acuminé. Yeux grossièrement facettés, très convexes, le lobe supérieur avec sept rangées d'ommatidies. Espace interoculaire supérieur égal à 1,8 fois la largeur d'un lobe. Antennes fortement pubescentes ; scape subconique, faiblement renflé à l'apex ; antennomères III à X faiblement renflés à l'apex. Formule antennaire (longueur rapportée au scape) : I = 1,0 ; II = 0,4 ; III = 1,9 ; IV = 1,5 ; V = 2,0 ; VI = 2,0 ; VII = 2,2 ; VIII = 1,6 ; IX = 1,4 ; XI = 1,3.

Pronotum faiblement transverse, 1,1 fois plus large que long ; à ponctuation régulière plus fine que sur la tête, avec quelques soies claires érigées éparses et une pubescence couchée très discrète. Bords collaire et basal rebordés, la constriction basale plus marquée. Bords latéraux arrondis, la largeur maximale atteinte vers le tiers antérieur. Disque avec trois gibbosités discrètes dont deux latérales longitudinales et une centrale arrondie, post-médiane. Scutellum court, triangulaire et concave, avec un rebord large et frangé de soies dorées.

Élytres allongés, parallèles, 3 fois plus longs que larges ; angles huméraux jaunes, avec 3 bandes transversales sombres légèrement inclinées en forme de chevrons, de largeur équivalente. Ponctuation dense, de moins en moins imprimée à mesure qu'on se rapproche de l'apex. Présence de longues soies semi-érigées sur l'ensemble de la surface. Apex émarginé, avec l'angle externe plus projeté que le sutural.

Face ventrale. Jugum avec quelques longues soies dorées. Prosternum concave, avec des soies éparses. Saillie prosternale triangulaire à pointe effilée. Saillie mésosternale échancrée à l'apex ; les bords latéraux arrondis et légèrement rebordant sur la coxa. Plaque métasternale avec de longues soies éparses, de même que sur les ventrites. Ces derniers de longueur légèrement et régulièrement décroissante sauf le V qui est sensiblement plus court.

Pattes avec une dense pilosité dorée, semi-érigée. Fémurs aplatis, les médians et postérieurs légèrement pédonculés. Apex des tibias médians et postérieurs avec deux denticules. Protarsomère : I < II + III ; mésotarsomère : I =II + III ; métatarsomère : I > II + III.

Variabilité. 9,5 – 11,0 mm. Les fascies peuvent être plus ou moins marquées, notamment l'apicale qui peut se réduire à deux macules assombries. Le dimorphisme sexuel se manifeste par les antennes légèrement plus longues et par la forme plus carrée du pronotum chez le mâle.

Discussion taxonomique

En Guyane, l'espèce ne peut être confondue avec le classique *Ochrus grammoderus* Lacordaire, 1869 mais elle est proche d'*O. ornatus* (Fisher, 1935) avec lequel elle a dû être confondue par Martins & Galileo [1999]. Comme l'avaient noté ces auteurs, le motif élytral du taxon sud-américain présente une différence constante avec celui d'*O. ornatus* : *O. trifasciatus* n. sp. présente trois bandes transversales sombres bien distinctes et un scutellum jaune *(Figures 1 et 2)* tandis qu'*O. ornatus* possède une large bande longitudinale avec trois élargissements et un scutellum noir *(Figures 3 et 4)*. Les autres différences morphologiques sont listées ci-dessous :

- Antennes : les antennomères V – VIII sont plus allongés chez *trifasciatus* n. sp. *(Tableau I)*.
- Pronotum : à pubescence plus longue chez *ornatus* ; *O. trifasciatus* n. sp. présente une faible gibbosité centrale absente chez *ornatus*.
- Élytres : ponctuation plus fine et moins imprimée chez *trifasciatus* n. sp.
- Pattes : plus longues et plus nettement pédonculées chez *ornatus*.
- Saillie prosternale : laminiforme chez *ornatus* et triangulaire chez *trifasciatus* n. sp.
- Saillie mésosternale : rebordant légèrement les mesocoxae chez *trifasciatus* n. sp.

Les exemplaires cités par Martins & Galileo [1999] du Venezuela appartiennent probablement à ce nouveau taxon mais nous ne les avons pas examinés.

Cette espèce est rare en Guyane : deux exemplaires observés sur plus de 30 000 longicornes collectés par la Société entomologique Antilles-Guyane. Sa période d'apparition semble restreinte à la saison sèche. Plantes-hôtes : *Licaria rigida* (Kostermans) Kostermans [Lauraceae], échantillon d'herbier Denis Loubry 1720 et *Ocotea* sp. [Lauraceae], échantillon Denis Loubry 1840.

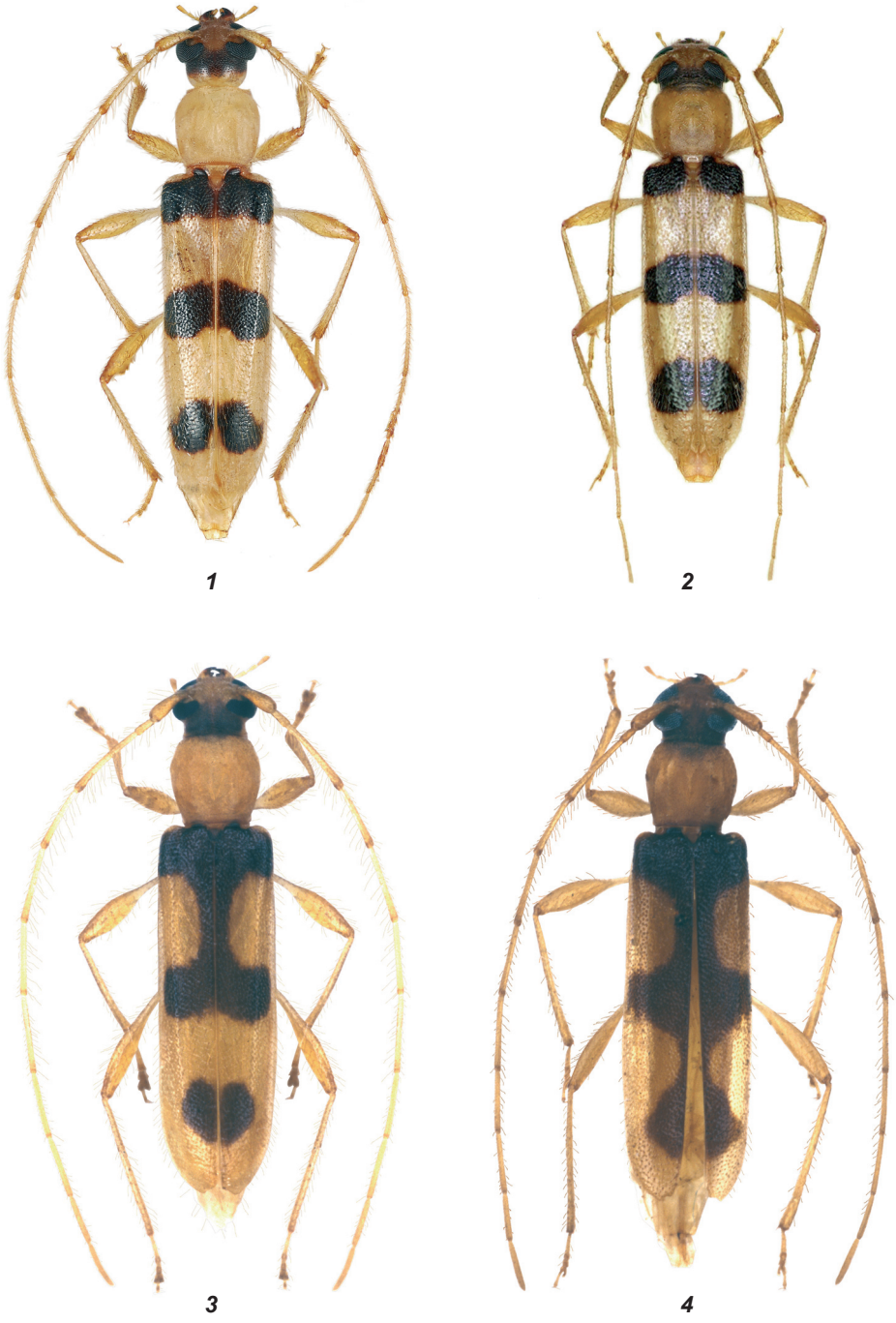
Remerciements. – Nous remercions notre collègue Denis Faure pour la communication de sa donnée de capture ; Robert Constantin pour la photo du paratype femelle qui illustre cet article et Gérard Tavakilian pour la communication de ses données de capture et de plantes-hôtes.

Références. bibliographiques

Martins U.R. & Galileo M.H., 1999. – Subfamília Cerambycinae : Hesperophanini. In Martins U.R. (ed.), *Cerambycidae Sul-Americanos. Taxonomia Vol. 3.* São Paulo, Sociedade Brasileira de Entomologia, 418 p. •

Tableau I. – Rapports antennaires : longueur de chaque article rapportée à celle du scape chez *Ochrus ornatus* des Antilles (4 ex.) et *O. trifasciatus* n. sp. de Guyane (5 ex.).

Antennomères	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
Ochrus trifasciatus n. sp.	1,0	0,4	1,9	1,5	2,0	2,0	2,2	1,6	1,6	1,3	1,3
Ochrus ornatus (Fisher, 1935)	1,0	0,4	1,9	1,5	1,7	1,8	1,8	1,5	1,4	1,2	1,2



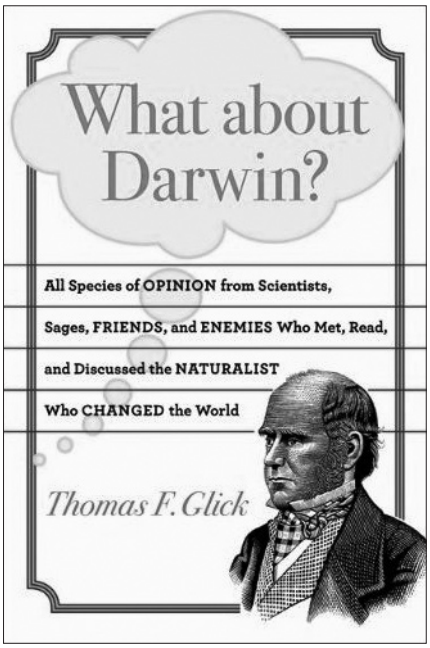
Figures 1 à 4. – Habitus d'*Ochrus* : ***1)*** *O. trifasciatus* n. sp., paratype femelle (collection P.-H. Dalens). ***2)*** *O. trifasciatus* n. sp., paratype mâle (collection D. Faure). ***3)*** *O. ornatus* (Fisher, 1935), femelle de Martinique à bande longitudinale interrompue. ***4)*** *O. ornatus* (Fisher, 1935), femelle de Guadeloupe.

Thomas F. GLICK. – **What about Darwin ? All Species of Opinion from Scientists.** Baltimore, The John Hopkins University Press, **2010,** 518 pages. ISBN 978-0-8018-9462-6. Prix : 18,18 €. Pour en savoir plus : *www.press.jhu.edu/*

Charles Darwin inspira ce que l'auteur appelle, pour revenir au sanscrit, des « pundits » du monde entier, c'est-à-dire des commentaires, et ce gros livre reste un unique dictionnaire de citations, bonnes ou mauvaises, sur l'évolutionniste. Le choix des 442 citations est assez éclectique car on y rencontre côte à côte des savants pour (comme Thomas Huxley ou Alfred Giard), des savants contre (comme Paul Kammerer), des montreurs d'ours (comme P.T. Barnum), des politiciens de sinistre mémoire (comme Mao Tse-Tung ou Joseph Staline), des philosophes (comme Mahatma Gandhi ou Henri Bergson), des romanciers (comme Jules Verne), des religieux (comme Pie IX), des théologiens (comme Martin Luther King) et quantités d'autres « eggheads » ou « nerds », comme on dit à présent, de toute culture ou de toute école de pensée.

Pour Thomas Glick, l'*Origin of Species* a changé le monde et il est certain qu'elle nous a forcé à regarder le monde d'une autre façon, quoique le lamarckisme et, bien avant, les philosophes grecs nous eussent déjà suggéré cette façon de penser. Des opposants au système, il y en a beaucoup, dont notre ami Jean-Henri Fabre ; des partisans fanatiques, il y en a beaucoup aussi comme J.B.S. Haldane. Avec bon sens, cet éminent statisticien écrit que notre génération de biologistes a l'avantage de ne pas craindre l'ire des théologiens de l'orthodoxie biblique, puisque d'éminents théologiens ont accepté l'idée d'évolution et que d'éminents biologistes ont nié la sélection naturelle.

Ce compendium est fort curieux, fort intéressant aussi, car il cite même des célébrités qui d'après nous, n'ont guère leur mot à dire sur le sujet comme Lewis Caroll. Par contre, il oublie, sans doute volontairement, des contemporains, tels que Michael Behe (intelligent design) ou Michael Ruse, et bien d'autres encore. Les Français du XX^e^ siècle, tous pratiquement lamarckiens, y



compris Jean Rostand et Pierre-Paul Grassé, sont aussi oubliés : ils auraient eu aussi leur mot à dire. Par contre, des fantaisistes comme Jean-Jacques Rousseau sont cités. Des poètes, même frottés de culture scientifique, comme disait Grassé, tels que Paul Valéry, ne sont pas cités. Les choix dépendent de l'auteur mais ils sont souvent judicieux.

À lire, à acheter et à considérer ce remarquable essai comme un complément de nos Encyclopédies des Citations, comme chez Larousse, Trévise ou Oxford, qui souvent, à notre plus grande rage, oublient de grands classiques… Il est vrai que nous avons Google, malgré ses erreurs passagères, pour compléter.

Pierre JOLIVET

Contribution à la connaissance des coléographes du Nivernais (Coleoptera et Art périurbain)

Yves GOMY

2 boulevard Victor-Hugo, F-58000 Nevers
halacritus@neuf.fr

Résumé. – Première étude concernant des graffitis entomologiques dans le Nivernais. De nombreux graffitis d'Insectes, principalement de Coléoptères, sont situés, figurés et commentés. Les motivations, la technique et un lexique de base sont indiqués par le témoignage direct d'un graffeur.

Summary. – First study about entomological graffiti in the Nivernais. Numerous graffiti of insects, mainly coleopteras, are situated, shown and commented. Motivations, technique and a basic glossary are given through the direct evidence of a graffitist.

Mots-clés. – Coleoptera (et autres), Graffitis, Art périurbain, France, Nièvre, Cher.

Key-words. – Coleoptera (and others), Graffiti, Suburban Art, France, Nièvre, Cher.

Introduction

Lors d'un trajet récent entre Nevers et Bourges, à la hauteur de la commune de Cuffy (Cher), mon attention omniprésente de coléoptériste fut brusquement activée et remplaça instantanément l'indispensable observation visuelle synthétique propre à tout automobiliste responsable…

Ce que je venais d'apercevoir, accroché sur un long mur de béton bordant la route départementale 976, non loin du Guétin, valait le demi-tour ! Au milieu de nombreux tags et autres graffitis nauséeux, un joyau coloré, une « Bête à bon Dieu » *(Photo 15)* illuminait, par sa présence, l'univers glauque d'une surface périurbaine de Grande Solitude ! Le graphisme était pur, les couleurs lumineuses et notre *Coccinella septempunctata* L., parfaitement reconnaissable ! Chose curieuse, le même mur portait aussi la silhouette sombre d'un autre Coléoptère *(Photo 26)* que je pris d'abord pour un Carabique mais qui, à la réflexion, pourrait plutôt être un Ténébrionide…

Quelques jours plus tard, sur un abri-bus d'une route secondaire proche d'Apremont-sur-Allier (Cher), une autre Coccinelle *(Photo 18)*, déclencha chez moi l'envie irrépressible d'en savoir plus, de rencontrer « l'artiste » et de connaître ses motivations.

En deux mois (juillet et août 2011), la chasse (il s'agissait bien, cette fois, de chasse) fut intense et le tableau dépassa toutes mes espérances *(Planches A à C)*. Par ailleurs, mon immersion dans le petit monde underground du Nivernais profond s'avéra enrichissante, pleine d'enseignements humains précieux et, cerise sur le gâteau pour un histéridologue, elle m'apporta une surprise de taille *(Photos 1 et 3)* !

C'est un peu de cette expérience originale que je souhaite aujourd'hui faire partager aux lecteurs de *L'Entomologiste*.

Matériel et méthode

L'appareil photographique : le mien est un petit numérique Pentax Optio E60 (10,1 mégapixels) qui a maintenant plus de trois ans et se trouve dépassé dans sa catégorie. Il a cependant bien témoigné de deux missions avec mon ami Harold Labrique au Maroc en 2009 et 2010. Plusieurs photographies de biotopes ont déjà été publiées et d'autres vont l'être sous peu…

Les coléographes et autres graffitis entomologiques de la région de Nevers occupent des surfaces diverses et variées. Toutes ces surfaces « décorées » appartiennent cependant exclusivement au domaine public ou ont fait l'objet d'une autorisation préalable voire d'une commande communale. Aller à la billebaude reste, pour moi, la manière la plus agréable de croiser ces graffes afin de les capturer. Le bouche-à-oreille local peut aussi s'avérer utile pour multiplier les prises… Enfin, le site Géoportail m'a permis de situer précisément tous ces petits chefs-d'œuvre éphémères de l'« Art Modeste » avant qu'ils ne disparaissent. Mis à part « la Fourmi » et « le Carabe » de Jace, il ne m'avait pas été donné de voir des graffitis d'Insectes aussi réalistes. Pour beaucoup d'entre eux, la finesse d'exécution permet de remonter jusqu'au genre *(Photos 8, 20, 25 et 29)* et même jusqu'à l'espèce *(Photos 3, 5, 9, 14 à 19 et 31)*. Les « hybrides » fantaisistes ne sont pas pour autant exclus *(Photos 4, 7 et 27)*.

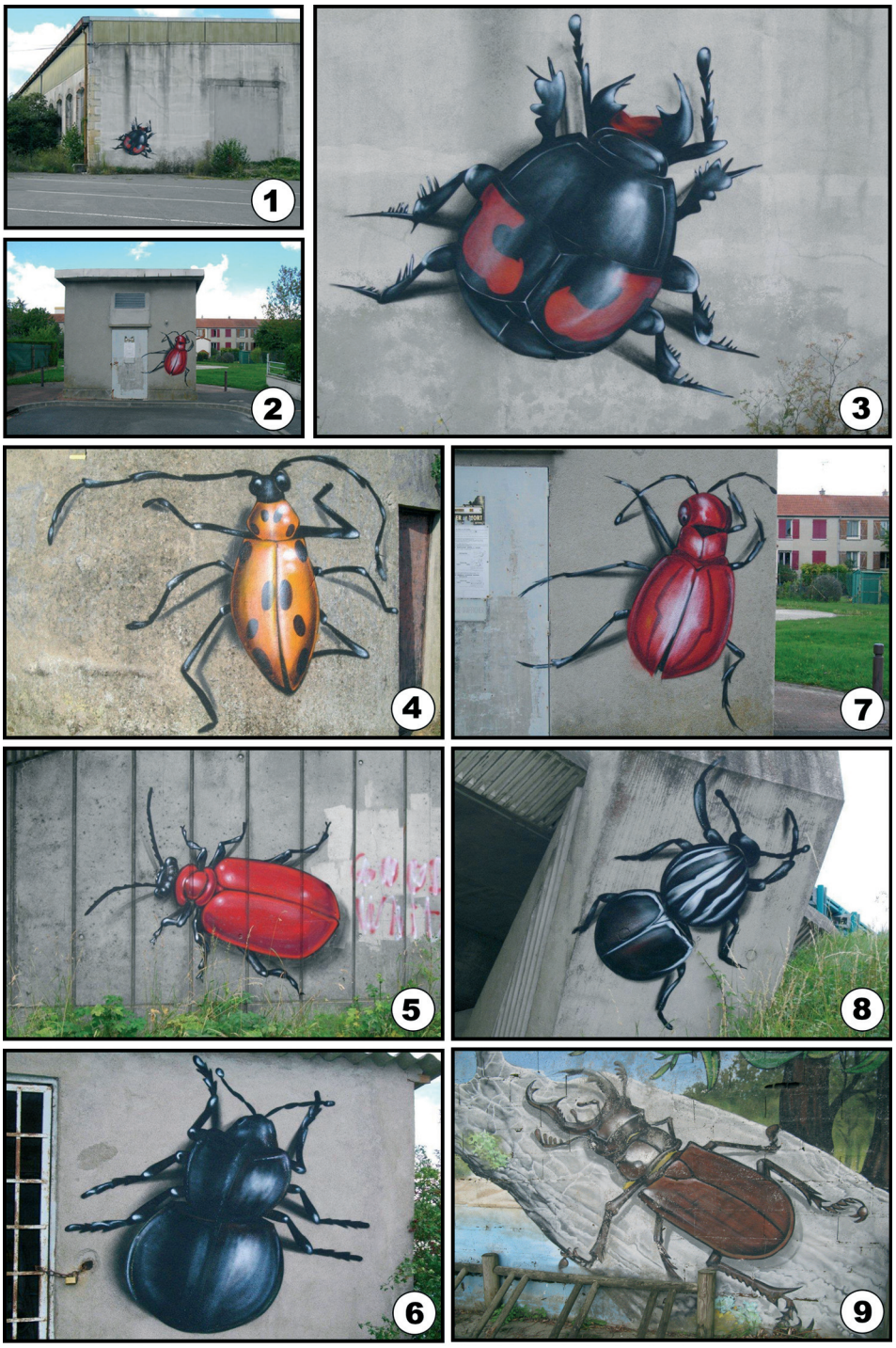


Planche A. – Coléographes du Nivernais. *Photos 1 à 9* : explications dans le texte.

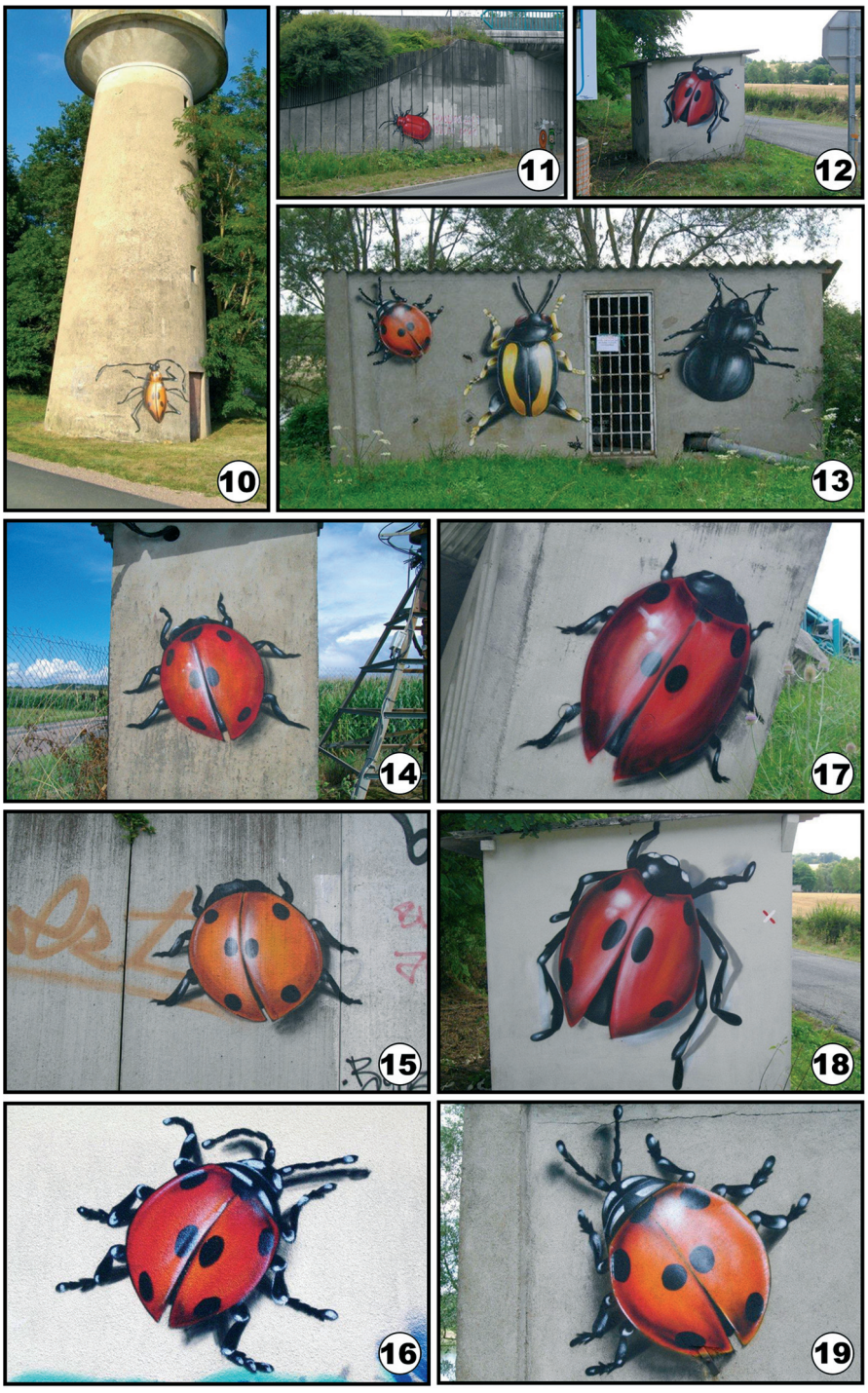


Planche B. – Coléographes du Nivernais. *Photos 10 à 17* : explications dans le texte.

Localisation des coléographes (et autres graffes entomologiques) du Nivernais

Coleoptera

1. *Hister illigeri illigeri* Duftschmid, 1805
Histeridae *(Photos 1 et 3)*

Localisation : Nevers (Nièvre), mur sud *(Photo 1)* d'un ancien bâtiment désaffecté de la caserne Pittié de Nevers ; 03° 08' 29,1" E – 46° 59' 28,3" N ; cette caserne, abandonnée en juin 1999, servit de cantonnement au 13e régiment d'infanterie puis au 7e régiment d'artillerie ; des projets de restructuration du site sont en cours…

Remarque : ce coléographe de deux mètres de haut *(Photo 3)* est tout à fait remarquable par ses proportions, la finesse d'exécution des traits, des ombres et des reflets. Les exagérations, dues à l'interprétation de l'artiste (antennes, armature des tibias et surtout des mandibules), renforcent chez cet Hister l'impression de lourde puissance comparable à celle de nos chevaliers en armure de l'époque médiévale. L'hypertrophie mandibulaire convient parfaitement à ce redoutable prédateur d'asticots ! L'absence de striation élytrale pourrait faire douter de l'espèce car la forme de la tache rouge des élytres ressemble aussi à celle de l'*Hister quadrimaculatus* L. var. *reniformis* Olivier 1789. Cependant, cette dernière variété n'est pas commune et les dessins et photographies ayant pu servir de modèles sont encore beaucoup plus rares… Par ailleurs, la sous-espèce *Hister illigeri reductus* Müller, 1960 n'existe pas en Europe ! La précision de l'identification peut donc aller jusqu'à la sous-espèce !

C'est, à ma connaissance, la plus grande représentation mondiale d'une espèce d'Histeridae. Les services communaux de Nevers, spécialisés dans le nettoiement des surfaces et l'effacement des tags, sont passés très récemment à la caserne Pittié. Tout a été effacé, y compris le petit « Scarabée minable » (*dixit* un graffeur anonyme) *(Photo 27)* qui se trouvait sur un des murs d'enceinte à l'arrière de la caserne… L'Hister, lui, débarrassé de ses parasites, a été conservé : on n'efface pas un chef-d'œuvre. Un jour viendra, peut-être, où la mairie de Nevers pourrait s'excuser d'avoir effacé un coléographe de Twix, de Kalouf ou de Met comme la mairie de Melbourne (Australie) s'est excusé le 28 avril dernier d'avoir effacé par inadvertance un graffiti de Bansky !

La présence d'un « perso » d'Histeridae sur un mur de l'ancienne caserne de Nevers serait-elle le fruit du pur hasard ? Il est vrai que le département de la Nièvre compte sur son territoire la plus forte concentration mondiale d'histéridologues : Piet Kanaar qui séjourne une bonne partie de l'année à Alluy, Thomas Théry (Anlezy) et Mathieu Lagarde (Druy-Parigny) sont des Nivernais de souche ; l'auteur de ces lignes est Nivernais d'adoption depuis 1989 !

2. *Lucanus cervus* L., 1758 Lucanidae *(Photo 9)*

Localisation : Gimouille (Cher), fresque monumentale intitulée « Le Sentier du Passeur » ; 03° 05' 01,7" E – 46° 56' 36,8" N.

Remarque : très beau Cerf-volant mâle *(Photo 9)*, détail d'une importante composition, réalisée sur un mur de plusieurs dizaines de mètres de long, par « Graffitgaz Company (Béopé et Met) » en 2005 *(Photo 24)* sur commande communale ; cette fresque, très colorée, représente la biodiversité locale des bords de la Loire et de l'Allier (proximité du Bec d'Allier).

3. *Goliathus goliathus* (L., 1771)
Scarabaeidae *(Photo 8)*

Localisation : Vernuche (Nièvre), entrée nord de Nevers. Visible sur le pilier de droite du pont de Vernuche qui enjambe l'autoroute A77 en allant vers Nevers ; 03° 08' 09,2" E – 47° 02' 37,1" N.

Remarque : représentation bien identifiable d'un des plus gros Coléoptères exotiques !

4. *Coccinella septempunctata* L., 1758,
Coccinellidae *(Photos 14 à 19)*

Localisations : elles sont multiples en pays nivernais ; j'en connais au moins six ; elles correspondraient au « tag » de Twix :

– Cuffy (Cher) *(Photo 15)*, mur au bord de la D. 976, sur la gauche peu après le lieu-dit « La Grenouille » en direction de Bourges ; 03° 03' 25,3" E – 46° 56' 46,2 N ;
– Cuffy (Cher) *(Photo 18)*, route d'Apremont-sur-Allier, sur l'abri-bus de la route secondaire à droite au niveau du pont de chemin de fer ; 03° 03' 33,6 E – 46° 56' 13,6" N ;
– Sur la D. 200 entre Chevenon et Imphy (Nièvre), à droite de la chaussée direction Imphy et quelques centaines de mètres avant le pont sur la Loire ; sur un petit cabanon d'outillage des Ponts-et-Chaussées bordant la route à peu près au milieu d'une longue ligne

droite *(Photo 14)* ; 03° 14' 36,0" E – 46° 56' 0,17" N ;

– Vernuche (Nièvre), sortie nord de Nevers, sur le pilier de droite (direction La-Charité-sur-Loire) du pont de Vernuche enjambant l'autoroute A. 77 *(Photo 17)* ; 03° 08' 09,7 E – 47° 02' 37," N ;

- Fourchambault (Nièvre), sur la D. 174 vers Germigny-sur-Loire, à gauche au fronton d'un bâtiment désaffecté *(Photo 16)* ; 03° 03' 54,6" E – 47° 03' 04,6" N ;

- Fourchambault (Nièvre), sur la D. 174 vers Germigny-sur-Loire, à gauche en bordure de Loire sur la façade, côté route, d'un bâtiment agricole *(Photo 13) ;* 03° 03' 48,2" E – 47° 03' 08,3" N ; élément de gauche *(Photo 19)* d'un ensemble de trois coléographes que j'ai nommé « Le Tryptique de Fourchambault ».

Remarque : étonnante composition de trois espèces de Coléoptères. Ces coléographes sont peints face à la route sur le mur d'un bâtiment fermé à clef et abritant une station de pompage de l'eau de la Loire pour l'irrigation. Le propriétaire du lieu a tenu à remercier publiquement *(Photo 30)* l'auteur de ce tryptique en affichant sur la porte grillagée le texte suivant : « Grand merci à celle, celui ou ceux qui ont réalisé ces dessins. C'est magnifique ». Ce chef-d'œuvre a un « blaze » *(Photo 22)* !

5. *Scaurus* sp. ?, Tenebrionidae *(Photos 6 et 13)*

Localisation : Fourchambault (Nièvre), « Tryptique de Fourchambault » *(Photo 13) ;* 03° 03' 48,2" E – 47° 03' 08,3" N ; élément de droite de ce tryptique *(Photo 6)* ; voir les remarques précédentes concernant cette réalisation.

6. *Tentyria* sp. ?, Tenebrionidae *(Photo 26)*

Localisation : Cuffy (Cher), mur au bord de la D. 976., sur la gauche peu après le lieu-dit « La Grenouille » en direction de Bourges ; 03° 03' 25,3" E – 46° 56' 46,2" N.

Remarque : ces deux précédents coléographes ont été communiqués à mon ami Harold Labrique pour tenter une détermination précise. Sa réponse est prudente : « Pour les tags, je sèche complètement : Coléoptères imaginaires, mais fort réussis (j'éviterai de mettre une identité sur ces productions graphiques, bien qu'elles soient très belles) ». Mes propositions ne sont donc que de simples extrapolations subjectives.

7. *Phyllotreta* sp.
Chrysomelidae *(Photos 13 et 20)*

Localisation : Fourchambault (Nièvre) *(Photo 13) ;* 03° 03' 48,2" E – 47° 03' 08,3" N ; élément central du « Tryptique de Fourchambault » *(Photo 20)* ; voir les remarques précédentes concernant cette réalisation.

Remarque : l'excellente *Faune de France* des Altises de mon ami Serge Doguet [1994] ne compte pas moins de 31 espèces pour le genre *Phyllotreta* Chevrolat, 1837 et beaucoup d'entre elles possèdent les caractères dominants figurés ici. Il m'est donc impossible d'aller plus avant quant à la détermination précise de cette espèce. Spermathèque ou édéage me semblent, par ailleurs, difficiles d'accès ! C'est aussi, très probablement, la plus grande représentation figurative connue d'une Altise !

8. *Lilioceris lilii* (Scopoli, 1763), Criocère du Lis
Chrysomelidae *(Photos 5 et 11)*

Localisation : Pougues-les-Eaux (Nièvre), route vers Guérigny, sur le contrefort de droite du pont soutenant l'autoroute A. 77 en direction de La Charité-sur-Loire *(Photo 11)* ; 03° 07' 28,1" E – 47° 04' 43,6" N.

Remarque : coléographe d'une grande finesse d'exécution, fort bien situé et facilement reconnaissable.

9. « L'Hybride rose »*incertae sedis (Photos 2 et 7)*

Localisation : Nevers (Nièvre), rue Stanislas-de-Champeaux, sur le mur de façade d'un transformateur EDF désaffecté *(Photo 2)* ; 03° 08' 01,1" E – 46° 59' 27,6" N.

10. « L'Hybride orange à points noirs »
incertae sedis (Photos 4 et 10)

Localisation : Sauvigny-les-Bois (Nièvre), lieu-dit « Forges », au pied du château-d'eau *(Photo 10)* face à la Maison de la nature et de la faune sauvage ; 03° 14' 40,8" E – 46° 59' 06,5" N.

Remarque : représentation spectaculaire originale et fort bien située !

11. Scarabaeidae sp. *(Photo 27)*

Localisation : Nevers (Nièvre), mur d'enceinte à l'arrière de l'ancienne caserne Pittié ; 03° 08' 40,0" E – 46° 59' 25,7" N.

Remarque : ce coléographe, considéré comme « minable » par les spécialistes locaux, a été effacé depuis par les services communaux de Nevers. Cette photographie dans *L'Entomologiste* le fera, malgré tout, passer à la postérité avec son auteur anonyme !

Autres classe, ordres et sous-ordre d'Arthropodes représentés dans la région de Nevers

Bien que beaucoup plus rares que les coléographes, d'autres graffitis d'Arthropodes (surtout Insectes), se multiplient depuis quelque temps dans la Nièvre. Certains sont de véritables chefs-d'œuvre.

1. *Graphosoma lineatum* ssp. *italicum* (Müller, 1766) « La Scutellaire rayée » ou « Punaise arlequin »,
Heteroptera, Pentatomidae *(Photo 31)*

Localisation : entre La Charité-sur-Loire et La Marche (Nièvre), sur le pilier droit en bordure de chaussée d'un pont enjambant l'autoroute A. 77 ; 03° 02' 47,6" E – 47° 08' 52,2" N ; visible à droite, en direction de Nevers.

Remarque : graffiti d'une très grande pureté ! L'espèce représentée est immédiatement reconnaissable. Sa position sur un pilier parallèle et proche de la chaussée de l'autoroute le rend peu visible car les véhicules circulent à vive allure sur cette portion (110 km/h). Ma prise de vue diurne a été quelque peu acrobatique ! Que dire alors de son exécution (vraisemblablement nocturne) ?

2. *Polistes* cf. *dominula* Christ, 1791
Hymenoptera Vespidae *(Photos 23 et 25)*

Localisation : La Charité-sur-Loire (Nièvre), contrefort d'un pont enjambant l'autoroute A. 77 à la sortie nord de la ville ; 03° 01' 18,5" E – 47° 11' 50,2" N ; surtout visible de la voie de l'autoroute en direction de Paris *(Photo 23)* et invisible dans l'autre sens.

Remarque : c'est l'un des chefs-d'œuvre des graffitis d'Insectes dans la Nièvre (avec la Punaise et l'Hister… évidemment !). La Poliste *(Photo 25)*, de taille respectable, semble vivante et accrochée aux aspérités du béton. Ses pattes graciles et leurs ombres rendent la posture tout à fait naturelle et ce réalisme est souligné par la position de ses ailes, très finement nervurées, translucides et non symétriques… Un pur plaisir des yeux pour un entomologiste ! Cette enluminure se situe juste au-dessus d'un « graff new school » qu'elle domine superbement !

3. *Aeshna* sp. Odonata, Aeshnidae *(Photo 29)*

Localisation : Gimouille (Cher), « Le Sentier du Passeur » ; 03° 05' 01,7" E – 46° 56' 36,8" N ; détail de l'imposante fresque dessinée par Béopé et Met en 2005 ; voir les remarques pour *Lucanus cervus* L. *(Photo 29)*.

4. Tettigoniidae sp. ?
Orthoptera *(Photos 21 et 32)*

Localisation : Varennes-Vauzelles (Nièvre), sur un mur du centre social bordant l'ancienne N.7, sur la droite en allant vers Nevers, un peu après Conforama ; 03° 08' 58,5" E – 47° 00' 48,2" N ; visible de la route, légèrement en contrebas *(Photo 21)*.

Remarque : spectaculaire réalisation de Met suite à une commande de la commune de Varennes-Vauzelles

5. *Argiope bruennichi* (Scopoli, 1772)
Arachnida, Araneidae *(Photo 23)*

Localisation : entre La Charité-sur-Loire et La Marche (Nièvre), sur le pilier central en bordure de chaussée d'un pont enjambant l'autoroute A. 77 ; 03° 02' 47,6" E – 47° 08' 52,2" N ; visible à gauche, en direction de Nevers, juste en face de *Graphosoma lineatum* !

Remarque : graffiti de Twix (le blaze est présent), léger mais reconnaissable. Peu visible en raison de sa position proche de la circulation et parallèle à la chaussée de l'autoroute (voir les remarques pour *Graphosoma lineatum*). Il ne serait pas impossible que ces deux graffitis, d'auteurs différents, aient été réalisés la même nuit et à la même heure !?

Discussion

Il m'a fallu du temps, de la patience et aussi un peu d'acharnement pour arracher enfin une entrevue anonyme et légitimement prudente à l'un des auteurs de ces petits chefs-d'œuvre de graffitis entomologiques en Nivernais… L'approche fut difficile et quand, à force de ténacité, je finis par obtenir le sésame prometteur d'un « 06 » ce fut pour entendre, à plusieurs reprises, un répondeur laconique à tessiture de baryton basse me dire, après un lourd silence : « je ne suis pas là… » ! Un jour pourtant, la voix prit visage et, après avoir jaugé son interlocuteur, elle répondit en confiance à mes questions naïves de candide voulant jouer les ethnologues.

Ses réponses, ci-dessous, témoignent, simplement. Je les transcris presque *in extenso* en n'ayant pris que les précautions nécessaires pour sauvegarder, autant que faire se peut, l'anonymat fondamental et indispensable des artistes « modestes » qualifiés également par certains de « vandales »… Chaque lecteur y projetera, évidemment, ses propres certitudes.

Planche C. – Coléographes du Nivernais. *Photos 20 à 31* : explications dans le texte.

L'essentiel, « invisible pour les yeux », restera pourtant le contact possible entre deux mondes interdépendants qui feignent de l'ignorer… Un peu comme dans « Intouchables », le succès actuel d'Éric Toledano.

> « La passion pour le graffiti s'est déclenchée vers l'âge de 12 ans, notamment devant le film « IP5 » d'Yves Montand où l'on voit un gros graff avec le prénom d'une fille. Quelques magazines et artistes intra-muros m'avaient également marqué et surtout une énorme fresque réalisée une nuit sur des murs de garages collectifs à raison de 100 mètres carrés ! Je pense que l'on tombe « amoureux » du graffiti, cette culture intégrante du mouvement hip hop qui vous saisit et ne vous lâche plus si vous lui accordez de l'importance. Pour info, cette discipline est

la seule à être restée « underground », c'est-à-dire quasi non-vénale.
Personnellement, à mes débuts, je n'ai guère été actif. Je passais plus de temps à observer les tags et graffs des autres activistes. Puis je me suis penché sur le lettrage et notamment le « Wild Style », style de lettres enchevêtrées et colorées difficiles à lire, quelques personnages aussi, et dernièrement, des grandes fresques avec paysages. Il y a quelque temps, un pote, que je considère comme mon maître en la matière, m'a embarqué pour une session autoroute et il m'a branché sur les insectes, il avait déjà réalisé une guêpe (magnifique, respect…) antérieurement. Certains graffeurs en avaient réalisé de façon occasionnelle aussi. Mais je décidais d'en faire ma griffe, mon « blaze » en grande quantité sur le département et le plus souvent avec une coccinelle. Ce coléoptère est devenu mon tag !

Pourquoi une telle motivation ?
Techniquement, les coléoptères sont très intéressants à travailler, du point de vue lumière, couleurs et effets d'ombres des pattes sur le béton. On arrive parfois à un effet réaliste sur certains même si l'échelle est démesurée. D'ailleurs sur ce point, tant mieux… Ils sont petits en taille, mais leur importance est grande sur l'équilibre planétaire, belle reconnaissance quoi… En plus, dans notre département majoritairement rural, « les coléograffs » se sentent particulièrement à l'aise sur les murs ! La nature reprend toujours ses droits… Je dirais aussi que nous cassons la routine des gens trop habitués à se taper des panneaux publicitaires pourris, des radars et j'en passe…Genre : tient, il se passe des choses « sympa » sur les routes ? Des gens dessinent, gratuitement, sans pensées mercantiles, juste pour le fun ? Ben oui c'est aussi ça l'esprit du hip hop.

La technique ?
Un peu comme un publicitaire sauf que nous ne payons pas nos emplacements ! (comme dirait Slice, un vétéran du graff parisien) : il faut qu'un graff se voît comme le nez sur la figure. Je dirais aussi que le feeling compte énormément, il faut que le mur te parle. Personnellement je ne sélectionne que les supports étatiques, jamais de murs de particuliers… En général, je m'inspire des coléoptères directement sur internet, puis il m'arrive de faire des chimères, des caricatures… S'agissant du tracé, une ligne médiane est la bienvenue car les insectes sont symétriques. Ne reste plus qu'à tracer les deux côtés, puis le remplissage brut. Viennent ensuite les ombres et effets de lumière.
En général, deux, trois « sprays » sont nécessaires pour la réalisation d'une bébête. Différents embouts (caps) sont montables sur une bombe afin d'obtenir des traits très gros (remplissage) ou fins (détails). Le temps varie selon la difficulté, la taille et… l'endroit. Pour l'*Hister illigeri* haut de deux mètres en pleine ville, j'ai mis une heure et demie ! Au bout d'une demi-heure, merde… plus de peinture noire. Pas grave, on repart tranquille à la maison et en plus de la bombe, on ramène une chaise pour le confort ! Au bout d'une heure, ça se détend, presque fini, ça a de la gueule, on est content, on se dit : même pris en flag', qu'est ce que je risque… ça déplaît à qui ? Mais inconsciemment, on sait qu'à cette heure, personne… La rue vous appartient et en plus on a le sentiment de l'égayer et d'interpeler les gens positivement. Quoi demander de plus ?
Les effets recherchés sont variés… Une reconnaissance entre pairs, c'est certain. Une sorte de compétition mais assez gentille et constructive à mon sens dans la Nièvre. Mais le milieu du graffiti connaît aussi, notamment dans les grandes villes, une rivalité parfois assez violente… avec tout ce qui peut en suivre : dépouille, baston, « toy » (repassage d'un autre graff). C'est une micro-société avec son lot d'individus aux mentalités et opinions diverses et variées donc l'alchimie peut être, très bonne comme mauvaise ! Avant tout j'ai le sentiment de peindre pour le public en général… Leur offrir quelque chose de sympa et surprenant. Je crois que si mon identité était connue de tous, l'envie de peindre « à la sauvage » s'éteindrait. Il faut laisser le graffiti dans son contexte et son origine première : la spontanéité, l'interdit, l'adrénaline et l'anonymat quasi général. Bien sûr, les copains, la famille, les collègues de boulot (oulaaah, ça fait déjà du monde !) sont au courant, c'est un peu leur faire un clin d'œil quand ils tombent dessus.
Je vous laisse soin de vous informer sur les risques encourus pour le graffiti sauvage, vous verrez que les enchères montent bien haut !

Le vocabulaire ?
Voici un petit décryptage du jargon graffiti :
Tag : simple signature ;
Throw up : tag avec des lettres présentant un volume relativement arrondi ;

Graff : lettrage en volume coloré généralement avec contours et dégradé ;
Perso(s) : personnages (les coléoptères font donc partie de cette famille) ;
New School : nouvelle école du graffiti, apparue fin des années 1990 où le lettrage est devenu si complexe que la forme globale compte plus que sa lisibilité ;
Old School : école new-yorkaise où la lisibilité du nom compte énormément avec une typographie bien régulière. C'est le cas des « chromes » ou lettrage en noir et argent ;
Crew : groupe de graffeurs ayant des intérêts en commun et peignant très souvent ensemble = clan ;
Toy : graffeur inexpérimenté ou recouvrant les autres tags et graffs (donc indésirable !) ;
Hall of fame : murs sur lesquels des grandes fresques sont réalisées ;
Caps : embouts se montant sur une bombe permettant des traits plus ou moins gros (fat cap = gros, skinny = fin, soft = moyen…) ;
Blackbook : carnet de dessins d'un graffeur circulant généralement entre membres d'un crew. »

Conclusion

J'ai beaucoup voyagé… Je n'avais jamais vu de tels graffitis d'insectes ni rencontré de graffeurs « entomologistes ». Le département de la Nièvre en compte au moins trois dont les talents pourraient faire école. Toutes les techniques de calligraphie demandent des qualités évidentes de concentration et d'habileté. Elles exigent aussi une personnalité et une motivation. Les graffeurs qui illustrent cette petite étude s'inscrivent indubitablement dans un courant historique général issu d'une contre-culture née outre-Atlantique. Ils se singularisent pourtant, localement, par une réelle prise de conscience « écologique ». Leurs œuvres, originales et réalistes, contrastent avec la banalité habituelle. Elles méritent l'attention et pourraient s'ajouter aux centres d'intérêt touristiques liés à la Loire et au riche patrimoine naturel nivernais.

Par ailleurs, un suivi de ce travail ne serait pas impossible. Il dépendra de la productivité des artistes locaux et de mes rencontres fortuites sur le terrain.

Je laisse à Twix le mot de la fin : « Je pense conserver une partie un peu mystérieuse du déroulement des chantiers sauvages… C'est un peu comme de la magie… ».

Remerciements. – Je tiens à remercier Kalouf, Met et surtout Twix d'être à l'origine de cette petite étude et pour l'un d'entre eux de m'avoir accordé sa confiance. Mes remerciements vont aussi à mes amis M. Bruno Nardone qui a réalisé les trois planches et MM. Jean Collette, Romain Gélos, Harold Labrique et Jean-François Voisin qui ont montré un vif intérêt pour le sujet. Enfin, je remercie mon épouse « Juliette » pour son esprit de tolérance et son incommensurable patience…

Référence bibliographique

Doguet S., 1994. – Coléoptères Chrysomelidae. Vol. 2. Alticinae. Faune de France n° 80. Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, 694 p.

Parmi les livres

Tim R. NEW. – **In Considerable Variety : Introducing the Diversity of Australia's Insects.** Dordredge, Springer, **2011,** 254 pages. ISBN 978-94-007-1779-4. Prix : 148 €. Pour en savoir plus : *www.springer.com/*

Un petit livre très concis et pas bon marché. Les coûts de l'impression ont sérieusement augmenté avec la crise actuelle. Le texte vaut cependant une lecture attentive car il passe en revue la diversité et l'originalité de la faune australienne, autrefois reliée à Gondwana et à l'Antarctique et qui a gardé une partie de cette faune très originale et souvent archaïque. Il y aurait plus de 200 000 espèces d'Insectes en Australie, et seulement un quart d'entre elles auraient été décrites. Si l'on incorpore l'information génétique et moléculaire, ces estimations restent ambigües, tant pour les espèces que pour les populations ; estimer la diversité alpha ou la richesse spécifique reste un des plus grands challenges intellectuels du XXIe siècle et nous ne somme guère plus avancés de nos jours qu'à l'époque de Linné. Les 23 000 espèces australiennes de Coléoptères représenteraient seulement 20 % de la faune totale. L'auteur rappelle au début que pour beaucoup, à présent, les Collemboles, les Diploures et les Protoures sont à présent considérés comme étant une classe

à part entière indépendante des Insectes, divisés en 30 ordres, cela surtout basé sur les pièces buccales ! Le Traité de Grassé reste totalement à réécrire, mais qui le réécrira ? En Allemagne, un nouveau Traité de Zoologie se dessine, mais il ne sera aussi jamais fini…

Au chapitre 2, New nous parle des fossiles, de l'ambre, mais aussi de la rareté des formes marines chez les Insectes. On reste réduit aux hypothèses mais c'est l'occasion pour l'auteur de mentionner le Trichoptère marin, *Philanisus plebeius,* qui pond dans les Étoiles de mer en Australie et en Nouvelle-Zélande.

L'Australie est un fragment du Gondwana, dont elle fut séparée il y a seulement 40 millions d'années (cela commença tout doucement au Jurassique, il y a 150 millions d'années). Longtemps connectée à l'Antarctique et à l'Amérique méridionale, elle fut séparée de la Nouvelle-Guinée, il y a seulement 8 000 ans. Les affinités de la faune avec la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Amérique tropicale sont évidentes, ainsi d'ailleurs qu'avec la Nouvelle-Calédonie. Le détroit de Bass qui sépara la Tasmanie date seulement de 12 000 ans et les Aborigènes là-bas vécurent aussi, à cette époque, ce tsunami. Cela sauva pour un temps les Thylacines, dont l'Homme eut cependant le bout. De nombreuses introductions furent faites délibérément, comme l'Abeille ou le Crapaud buffle, ce dernier étant devenu un danger pour la faune originale. New a essayé de diversifier des zones d'origine pour les Insectes, mais les fossiles vivants sont répandus partout, tels certaines Libelllules (*Hemiphlebia mirabilis*), des Mécoptères (*Austromerope poultoni*), des Sagrines archaïques gondwaniens (*Megamerus*, etc.), des Éphémères, éradiqués par les truites en Nouvelle-Zélande, des Plécoptères, *Riekoperla darlingtoni*, etc. Les Eumolpines archaïques (Spilopyrini) semblent plus localisés, ainsi que les Fourmis primitives, restes d'une plus grande distribution. L'auteur justement conteste la multiplicité des espèces dans la taxonomie actuelle et préfère les sous-espèces en tant qu'entités. Sa longue discussion au chapitre 4 met face à face les splitters et les lumpers et montre que même l'ADN n'est pas infaillible pour distinguer les espèces. Le chapitre 6 est remarquable en discutant de la nourriture des Insectes et de leurs biologies. Le comportement des phytophages et des prédateurs est remarquablement bien analysé et le mimétisme est discuté. Les Insectes font du bruit, entendent, émettent des phéromones, voient, se groupent en sociétés plus ou moins parfaites. Là de nombreux détails sont donnés sur la myrmécophilie et la termitophilie. Le chapitre 9 est particulièrement intéressant car il traite des fluctuations de populations et de l'apparition subite de multitudes de spécimens de la même espèce : cela s'applique aux Criquets migrateurs mais aussi aux Lépidoptères, aux Phasmes, ou même aux Coléoptères. New nous parle dans le chapitre 10 des 80 petits Dytiscidae (2 – 4 mm), les Stygobites des aquifères souterrains d'Australie. Dans les régions alpines du Sud-Est, la neige régresserait de nos jours, mais la région ne contient pas moins d'un millier d'Insectes ; beaucoup de ces résidents sont caractérisés par une taille réduite, de longues pattes pour marcher sur la neige, une pilosité dense, une couleur sombre, souvent même noire, et certains sont aptères ou tout au moins ne peuvent voler. Il y a un Tettigonide (Katydide), *Acripeza reticulata*, à l'attitude défensive qui montre à l'attaquant ses lignes abdominales bleues, rouges et noires. Certains Orthoptères montagnards (*Kosciuscola tristis*), vivant à 1 680 m, changent de couleur rapidement, de sombre à pâle, passant de la nuit au jour, en, changeant ainsi le taux d'absorption de la chaleur. Dans ces montagnes, beaucoup de Plécoptères sont aptères et certains, comme *Thaumatoperla alpina*, est une incontestable relique gondwanienne. Naturellement, il est question de la Fourmi dinosaure, *Nothomyrmecia macrops*, découverte en 1931, fut seulement redécouverte en 1977. Elle chasse la nuit et retourne ensuite dans son nid souterrain. Elle se nourrit de nectar. Nos chers Chrysomélidés (Paropsini) sont traités avec les insectes des forêts au chapitre 13 et on y montre avec la figure 13 un début de cycloalexie.

Un livre pratiquement parfait. Un seul tout petit reproche que je fais souvent aux livres américains, c'est l'abus de l'emploi des noms vernaculaires pour les Insectes : est-ce que leurs fermiers là-bas sont incapables de comprendre un nom linnéen, le système universel toujours en usage ? Un étranger, un tant soit peu biologiste, ne s'y retrouve qu'avec le latin ! Ce livre n'abuse pourtant pas des noms dits communs et le latin y est encore maintenu assez raisonnablement.

Et pour terminer, citons Alice quand le moucheron lui demande : « À quoi sert de leur donner des noms s'ils n'y répondent pas ? ». Et Alice de répondre « Aucune utilisation pour eux, mais, cela reste utile aux gens qui les nomment ». Voilà résumé, toute la philosophie de la taxonomie alpha, mais de grâce, ne considérons pas une révision comme le dernier mot sur la question. Elle sera complètement démolie un jour…

Pierre JOLIVET

Biologie de *Blaesoxipha matilei* J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983 et synonymie avec *B. descosseae* Léonide & Léonide, 1983 (Diptera Sarcophagidae)

René RICHET * & Jacqueline LÉONIDE **

* 16 Grande Rue, F-03220 Jaligny-sur-Besbre

** 812 Chemin Reboule, F-83330 Evenos

Résumé. – L'élevage de larves de *Blaesoxipha matilei* a permis l'appariement des deux espèces-sexes *B. matilei* et *B. descossae*.

Summary. – The rearing of larvae of *Blaesoxipha matilei* has permitted the association of the two sex-species *B. matilei* and *B. descossae*.

Mots-clés. – Diptera, Sarcophagidae, *Blaesoxipha*, *B. matilei* = *B. descossae* syn. n.

Key-words. – Diptera, Sarcophagidae, *Blaesoxipha*, *B. matilei* = *B. descossae* n. syn.

En 1983, Jacqueline et Jean-Claude Léonide ont décrit deux nouvelles espèces de *Blaesoxipha* : *B. matilei* (type femelle) et *B. descossei* (type mâle) d'après des Mouches de la collection Pandellé [Léonide & Léonide, 1983]. Pape [1994] a corrigé le nom *B. descossei* en *B. descosseae*, nom qui sera utilisé dans cet article.

Dès 1988, des captures de femelles gravides (Digne, Alpes-de-Haute-Provence ; Metz, Moselle) ont permis l'étude de la larve au premier stade (L1) *(Figure 1)*. Cette même année, Jacqueline et Jean-Claude Léonide, après analyse des exuvies larvaires d'une troisième espèce-sexe (sp. 10, mâle) différentes de celles de *B. matilei*, avaient émis l'hypothèse de l'appariement *B. matilei* – *B. descosseae* (comm. pers.). Les pièces buccales *(Figure 2)* étant caractéristiques de l'espèce, il était évident que l'analyse des exuvies présentes dans un Criquet ayant permis l'éclosion d'un mâle de *B. descosseae* devait constituer une preuve suffisante de l'appariement de ces deux espèces-sexes.

Réalisation de l'appariement

Quelques tentatives d'appariement ont été faites, malheureusement non suivies de preuve biologique :

- recherche vaine en laboratoire du Criquet capturé à Digne et ayant donné un mâle de *B. descosseae* (par JL et JCL) ;
- deux éclosions, inutiles pour l'appariement, de deux femelles de *B. matilei* à partir de deux Criquets indéterminés récoltés à Metz (RR) ;
- deux éclosions, tout aussi inutiles – quoique intéressantes par elles-mêmes dans la mesure où elles indiquent la présence de cette espèce dans la localité (Metz) alors qu'aucun imago n'y a été récolté – de deux mâles de *Blaesoxipha plumicornis* (Zetterstedt, 1859) (RR) ;
- récolte d'une larve L3 morte issue d'un Criquet indéterminé prélevé à Metz contenant une exuvie de L1 identique à celle de *B. rossica* Villeneuve, 1912 dont aucun imago n'a été trouvé non plus à cet endroit (RR) ;
- infestation de Criquets par une femelle de *B. matilei* capturée à Metz en laboratoire non suivie d'éclosion (RR) ;
- infestation infructueuse par dépôt de L1 obtenues d'une femelle capturée à Saint-Privat-la-Montagne (Moselle) sur la section métafémorale d'un Criquet dont on a provoqué l'autotomie de la patte (par JL et JCL, femelle capturée par RR).

En juin 2011, enfin, à Montaigu-le-Blin (Allier), un Criquet, *Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821), a donné un mâle de *B. descosseae* (RR). Quelques jours après, un autre Criquet de la même espèce a donné un deuxième mâle. Dans les deux cas, les pièces buccales de la larve L1 retrouvées dans les Criquets sont identiques à celles de *B. matilei*, fournissant ainsi une double preuve biologique de l'appariement :

Blaesoxipha matilei
J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983
= *Blaesoxipha descosseae*
J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983
syn. n.

Comportements d'accoutumance et d'infestation

Une synthèse de ces comportements chez les *Blaesoxipha* décrits dans la littérature et une description détaillée du comportement

d'accoutumance et d'infestation de *B. pygmaea* (Zetterstedt, 1844) ont été réalisées par Léonide [1964], sous le nom de *B. berolinensis* Villeneuve, 1912.

Ces mêmes comportements chez *B. matilei* ont été observés en août 1992 (RR). Des Criquets et une femelle de *B. matilei* ont été installés dans un bocal à confiture couché.

La Mouche se place à environ un centimètre derrière un Criquet ; elle relève doucement la patte médiane gauche avec des tremblements, d'abord légèrement vers l'arrière, puis légèrement vers l'avant dans un mouvement continu pour ensuite la reposer normalement ; la même opération s'effectue avec la patte médiane droite ; ces deux mouvements sont répétés une deuxième fois. Ensuite, la Mouche avance et, de la patte antérieure gauche, touche le tarse postérieur gauche du Criquet qui réagit instantanément d'une petite ruade et place son tibia contre son fémur. La même chose se passe avec la patte postérieure droite mais le Criquet saute et s'éloigne. L'infestation n'a pas eu lieu.

Derrière un autre Criquet, la Mouche refait la même manœuvre sans les contacts avec les tarses postérieurs du Criquet. Brusquement, à la vitesse de l'éclair, la Mouche saute sur l'extrémité de l'abdomen du Criquet et rebondit comme une balle de ping-pong pour se poser un peu plus loin. Le Criquet saute, glisse sur la paroi du bocal, revient à son point de départ et la Mouche l'infeste une deuxième fois avec la même rapidité. Ces infestations n'aboutiront qu'à deux larves au deuxième stade et donc non viables, les deux Criquets infestés étant morts prématurément.

Orthoptères hôtes récoltés à l'origine d'éclosions :
- *Aiolopus strepens* (Latreille, 1804)
  Digne (Alpes-de-Haute-Provence) ;
- *Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821)
  Montaigu-le-Blin (Allier) ;
- *Mecostethus alliaceus* (Germar, 1817)
  Digne (Alpes-de-Haute-Provence).

Phénologie et écologie

À Metz (Moselle), une centaine de Criquets n'a permis d'obtenir qu'une seule larve de *Blaesoxipha* sp. À Montaigu-le-Blin (Allier), une cinquantaine de Criquets a donné deux larves de *B. matilei* et cela à deux reprises. Deux autres prélèvements n'ont donné qu'une larve de *B. matilei*. Au total, six larves ont été obtenues : trois mâles ont éclos, deux L3 sont mortes et la troisième a été sacrifiée pour dissection. La deuxième localité est donc nettement plus riche en individus de *B. matilei*, bien qu'un seul mâle ait été capturé au filet à cet endroit et pas de femelle. Seule cette espèce a été capturée dans cette localité mais à un endroit précis (chemin herbu bordé de quelques arbres entre deux prairies avec bovins légèrement en pente vers le sud-est). Une femelle a été capturée à Saint-Léon (Allier) en août 2011. Elle a été tuée par pression sur le thorax. L'abdomen contenait quelques œufs mûrs mais sans larves. Les asticots se sont formés le lendemain, la femelle avec l'abdomen ouvert étant installée sur du papier humide.

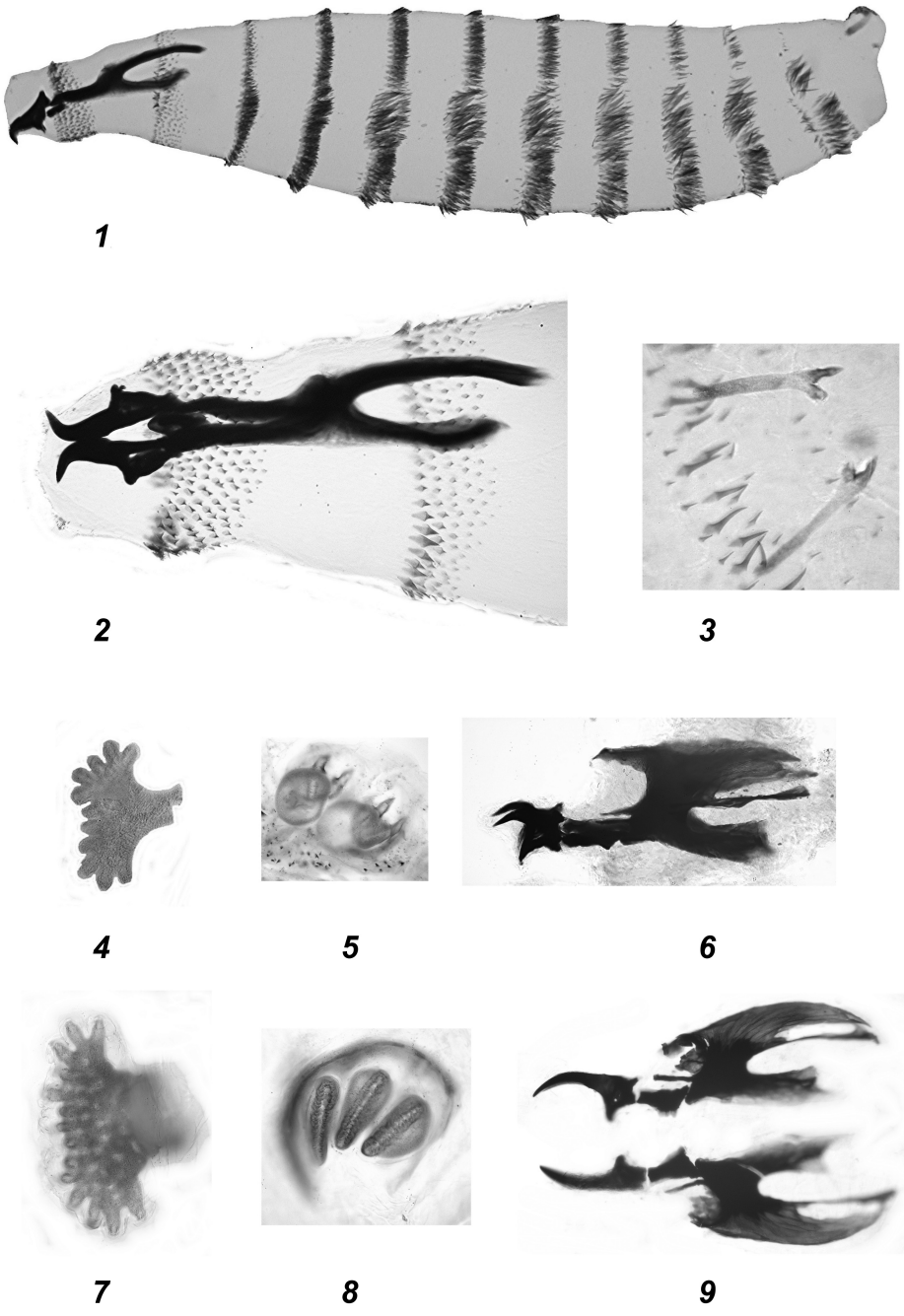
Morphologie larvaire

Larve L1 *(Figures 1 à 3)*

Les onze ceintures de spinules sont présentes. La première est complète, assez large, avec des spinules courtes et nombreuses. La deuxième est moins large avec des spinules moins nombreuses dorsalement et quelques rares spinules latérales plus longues vers le milieu. La troisième est la moins large de toutes, avec toutefois une zone latéro-ventrale plus dense avec des spinules plus longues. La quatrième, une fois et demie plus large que la précédente, est dense dans sa totalité avec des spinules longues. Les cinquième, sixième et septième ceintures sont les plus larges et pratiquement identiques avec des spinules très longues et une zone latérale plus large au milieu, deux fois plus large que la zone dorsale. Les huitième, neuvième et dixième ceintures sont à peine moins larges que les trois précédentes mais les spinules dorsales sont progressivement moins nombreuses de l'avant vers l'arrière. La onzième est incomplète avec quelques rares spinules dorsales, les autres étant longues et assez nombreuses.

Les crochets buccaux sont caractéristiques de l'espèce avec leur extrémité antérieure brusquement coudée, formant un angle d'environ 100° avec le reste.

La larve la plus proche semble être celle de *B. pygmaea* (Zetterstedt, 1844) (= *B. berolinensis* Villeneuve, 1912) qui a des spinules plus courtes et moins nombreuses et sans zone latérale plus large [Léonide & Léonide, 1975]. *B. occatrix* (Pandellé, 1896) a une L1 très proche également, mais les crochets buccaux sont rectilignes à leur extrémité [Léonide & Léonide, 1986]. La tarière de la femelle de *B. matilei* ressemble



Figures 1 à 9. *– Blaesoxipha matilei* J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983. ***1 – 3)*** Larve L1 : ***1)*** habitus de profil ; ***2)*** pièces buccales avec crochets séparés montrant leur brusque courbure ; ***3)*** stigmates postérieurs. ***4 – 6)*** Larve L2 : ***4)*** stigmate antérieur (base manquante, aussi longue que la hauteur de l'ensemble des papilles) ; ***5)*** stigmates postérieurs ; ***6)*** pièces buccales. ***7 – 9)*** Larve L3 : ***7)*** stigmate antérieur ; ***8)*** stigmate postérieur ; ***9)*** pièces buccales.

beaucoup à celle de *B. laticornis* (Meigen, 1826) (= *B. grylloctona* Loew, 1861) et on pourrait penser que les larves de ces deux espèces sont identiques; ce n'est pas du tout le cas. La L1 de *B. laticornis* a des spinules très petites, voire vestigiales et n'a que les quatre premières ceintures complètes [Léonide & Léonide, 1982].

L2 et L3 *(Figures 4 à 9)*

Les exuvies de L2 et les L2 et L3 mortes permettent l'étude des pièces buccales et des stigmates; malheureusement, cette étude ne peut servir à l'identification de l'espèce, faute de comparaison avec les autres espèces dont on ignore la morphologie, sachant aussi la tendance de ces deux stades à la standardisation.

Répartition

France : Mont (?), coll. Briel, 1951, MNHN; Longny-au-Perche (Orne), E. Cordier, 1922, MNHN; Tarbes (Hautes-Pyrénées), coll. Pandellé, MNHN; Digne (Alpes-de-Haute-Provence), JL et JCL., RR; Metz (Moselle) RR; Montaigu-le-Blin, Saint-Léon (Allier) RR; Saint-Gaudens (Haute-Garonne) RR.

Espèce présente également en Suisse, Musée de Lausanne, coll. De Beaumont, JL et JCL. 1986 (as *B. descossei*) [Verves, 1985, sous le nom de *B. quaesita*].

Remerciements. – Nous remercions le Muséum de Paris (MNHN, le laboratoire d'Entomologie étant à l'époque sous la direction de Loïc Matile) qui nous a permis d'identifier le mâle de Longny-au-Perche et la femelle de la collection Briel. Un grand merci à Thomas Pape qui a eu l'amabilité de relire cet article et qui a apporté de précieuses corrections.

Références bibliographiques

Léonide J., 1964. – Contribution à l'étude biologique des diptères sarcophagidés parasites d'acridiens: pontes de larves et infestation de l'hôte par le *Blaesoxipha berolinensis* Vill. *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, Paris, **258** : 4352-4354.

Léonide J. & Léonide J.-C., 1975. – Contribution à l'étude des diptères sarcophagidés acridiophages X. Biotaxonomie de *Blaesoxipha berolinensis* Vill. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **80** : 6-19.

Léonide J. & Léonide J.-C., 1982. – Contribution à l'étude des diptères sarcophagidés acridiophages XIII. Biotaxonomie de *Blaesoxipha grylloctona* Loew, 1861. Nouvelles réflexions sur la systématique de ce genre et les méthodes d'investigation. *Annales de la Société entomologique de France*, **18** (4) : 483-506.

Léonide J. & Léonide J.-C., 1983. – Contribution à l'étude des diptères sarcophagidés acridiophages XV. Description de deux *Blaesoxipha* nouveaux. *Annales de la Société entomologique de France*, **19** (4) : 421-426.

Léonide J. & Léonide J.-C., 1986. – *Les diptères sarcophagidés endoparasites des orthoptères français. Essai biotaxonomique*. Université de Provence, 288 p. (Version publiée de la thèse de 1984 soutenue par J. Léonide.)

Pape T., 1994. – The World *Blaesoxipha* Loew, 1861 (Diptera: Sarcophagidae). *Entomologica scandinavica*, Suppl., **45** : 1-247.

Verves Y., 1985. – 64h. Sarcophaginae. In Lindner E. (ed.), *Die Fliegen des Palaearktischen Region*. *Vol. II.* Stuttgart, Schweizerbart, 297-440. •

Sur la capture récente de *Ripidius quadriceps* Abeille de Perrin, 1872 dans l'Aube et le Loiret (Coleoptera Ripiphoridae)

La présente note traite de la capture récente de deux individus de Ripiphorides endoparasites de Blattes assez peu rencontrés dans le Nord de la France.

Ripidius quadriceps Abeille de Perrin, 1872 connaît plusieurs synonymes. Dans sa clé des Ripiphoridae, Bétis [1912] présentait cinq espèces de *Ripidius*. Or deux d'entre elles sont aujourd'hui synonymes de *quadriceps* : ce sont *R. parisiensis* Lesne, 1902 et *R. boissyi* Abeille de Perrin, 1909. En France, trois espèces de ce genre sont présentes, *R. pectinicornis* Thunberg, 1806, *R. abeillei* Chobaut,1891 et celle qui intéresse notre note.

Conditions de capture

Dans le cadre du projet de recherche « Gestion, Naturalité, Biodiversité », conduit par le Cemagref de Nogent-sur-Vernisson, en partenariat avec l'Office national des forêts et Réserves naturelles de France, nous avons capturé au piège d'interception aérien Polytrap™ un exemplaire de *Ripidius quadriceps* dans une réserve forestière de l'Aube (réserve biologique intégrale du Haut-Tuileau, forêt domaniale de Rumilly, le 24-v-2011).

Un autre individu est tombé dans le même type de piège dans le cadre du projet « Forgeco » mené aussi par le Cemagref en partenariat avec l'ONF dans la forêt domaniale d'Orléans (Loiret) sur la commune de Lorris (relevé le 14-vi-2011).

Bilan des captures françaises

Une enquête sommaire auprès de collègues entomologistes nous révèle quelques captures ces dernières années en Seine-et-Marne à l'aide de pièges d'interception aérien. Les communes concernées sont Livry-sur-Seine le 18-vi-2007 et Seine-Port le 19-vii-2010 [Meriguet, com. pers.]. De même, un ex. a été trouvé a Boissy-aux-Cailles en 9-vii-2008 [Chauvelier, com. pers.].

D'après le *Catalogue des Coléoptères d'Île-de-France*, cet insecte n'y a pas été repris depuis la donnée de Lesne à Nemours en 1901 [Bouyon, 2004].

Dans le Sud de la France, *Ripidius quadriceps* a été observé par Hervé Bouyon dans le Queyras, et fréquemment pris au Polytrap™, parfois en nombre. C'est le cas des 26 ex. observés dans un seul piège en forêt des Trois Asses (Alpes-de-Haute-Provence) où l'insecte s'observe de début juin à fin juillet [Micas, com. pers.].

Certaines captures ont été réalisées au piège à bière dans le Tarn [Brustel & Rogé, 1999] et mettent en évidence quelques individus tardifs au mois d'août.

Biologie de l'espèce

Quelques auteurs se sont penchés sur la biologie particulière de cette espèce. De l'oeuf sort une larve libre, dite triongulin, qui s'accroche ventralement à une larve de Blatte du genre *Ectobius*, avant de s'enfoncer dans l'hôte de la tête au mésothorax [Besuchet, 1956]. Après cette première phase d'ectoparasitisme, s'ensuit la phase d'endoparasitisme au deuxième stade larvaire [Adlbauer, 2000 ; Besuchet, 1956]. L'exclusivité des larves d'*Ectobius* comme hôtes pour réaliser le cycle biologique de l'espèce marque le caractère sténoèce de ce Ripiphoride [Adlbauer, 2000]. La larve sort de son hôte au quatrième stade, se nymphosant à même le sol, les mâles quittant les Blattes-hôtes dix jours plus tôt que les femelles [Besuchet, 1956]. Il existe un fort dimorphisme sexuel : les mâles sont ailés tandis que les femelles, dites néoténiques, ont gardé l'aspect de larve [Adlbauer, 2000]. La durée de vie des imagos, actifs de nuit, n'excède pas 3-4 jours [Besuchet, 1956].

Discussion

Notre capture en forêt d'Orléans en juin est conforme à la saisonnalité des précédentes observations. La capture en mai dans l'Aube est précoce ; même si d'autres captures en mai ont été mentionnées dans le Sud de la France [Brustel & Rogé, 1999], nous n'en connaissons pas dans le Nord. Les conditions météorologiques clémentes des mois d'avril et mai 2011 constituent peut-être des facteurs explicatifs.

Les captures au Polytrap™ sont globalement moins fréquentes dans le Nord de la France. D'autre part, à notre connaissance, aucune mention tardive n'y a été faite, peut-être en raison d'une relation phénologie – climat encore inexpliquée. Signalons toutefois que les études mentionnées ci-dessus étaient interrompues avant le mois d'août.

La pertinence du piège d'interception aérien comme méthode d'échantillonnage de cette espèce est à discuter [Bouyon, 2004], notamment en adaptant la hauteur de suspension des pièges à l'altitude de vol des mâles.

Remerciements. – Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont communiqué leurs expériences : Hervé Brustel, Hervé Bouyon, Claude Chauvelier, Bruno Mériguet, Lilian Micas et Thierry Noblecourt.

Références bibliographiques

Adlbauer K.,2000. – Ein Nachweis von Ripidius quadriceps Abeille de Perrin, 1872 aus der Steiermark (Coleoptera, Ripiphoridae). *Joannea – Zoologie*, **2** : 33–35.

Besuchet C., 1956. – Biologie, morphologie et systématique des *Rhipidius* (Col. Rhipiphoridae). *Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft*, **29** (2) : 73–144.

Bétis L., 1912. – Faune entomologique armoricaine, Coléoptères, 64e famille. Rhipiphoridae. Rennes, Oberthur, 40 p.

Bouyon H., 2004. – *Catalogue des Coléoptères d'Île-de-France. XI. Tenebrionoidea.* ACOREP, 69 p.

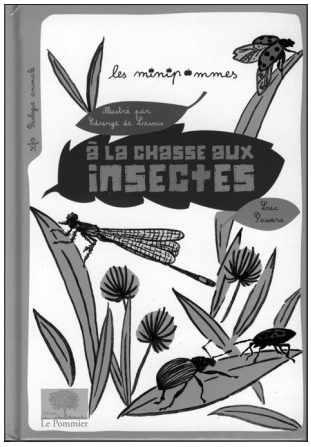
Brustel H. & Rogé J., 1999. – Sur quelques Coléoptères rares ou peu connus du sud-ouest de la France. (2e partie). *L'Entomologiste*, **55** (3) : 91-101.

Julien FLEURY
Benoit NUSILLARD
Christophe BOUGET
Unité de recherches Écosystèmes forestiers
Cemagref, domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson
julien.fleury@cemagref.fr
benoit.nusillard@cemagref.fr
christophe.bouget@cemagref.fr

Parmi les livres

Luc PASSERA. – **À la chasse aux insectes (illustré par Edwige de Lassus).** Paris, Le Pommier, **2011,** 62 pages. ISBN 978-2-7465-0578-0. Prix : 8,90 €. Pour en savoir plus : *www.editions-lepommier.fr*

À l'approche des fêtes, voilà un petit livre qui tombe à pic et, même si ce n'est pas l'habitude dans ces colonnes de recenser la littérature enfantine, il convient de saluer chapeau bas le mérite de l'auteur. La vulgarisation scientifique, *a fortiori* pour les enfants, n'est pas une préoccupation majeure de la plupart de nos savants actuels. Heureusement, quelques retraités éclairés s'y emploient : Luc Passéra est de ceux-là et les discussions avec ses petits-enfants qu'il relate sont charmantes ; l'inlassable « Papy » s'emploie à répondre à toutes leurs questions, dans une merveilleuse atmosphère champêtre, avec un langage approprié et un glossaire pour les mots un peu compliqués : élytres, trachéoles ou Hyménoptères…



Tiens ! En parlant d'Hyménoptères et de Fourmis… N'oublions pas que Luc Passéra, professeur émérite de l'Université de Toulouse, est aussi l'auteur avec Serge Aron du très remarquable et très indispensable *Les fourmis. Comportement, organisation sociale et évolution* (2005), une Bible (en français !) éditée au Canada. Éminent myrmécologue, il a également publié chez Fayard, *La véritable histoire des fourmis* et *Le monde extraordinaire des fourmis*.

Bien sûr, Luc Passera n'est plus à complimenter, mais au fil des pages, dans son infinie patience et la passion qu'il met à tout ouvrage, on devine combien il souhaite, comme chacun d'entre nous, faire partager au plus jeunes notre passion commune pour les bestioles. Et le seul regret que partagent tous ceux qui le connaissent, c'est que le livre ne soit pas enregistré avec son bel accent.

Laurent PÉRU

Présence de *Stictoleptura erythroptera* (Hagenbach, 1822) dans le département de l'Ardèche (Coleoptera Cerambycidae)

En juin 2011, lors d'un séjour en Ardèche à Burzet, pays de notre collègue et ami Jean-Marie Fabregoule, j'ai trouvé la très rare Lepture *Stictoleptura erythroptera (Figure 1)*.

Cette découverte a eu lieu le 26 juin 2011, à midi près du village de Burzet, (dans le Parc naturel régional des monts d'Ardèche) sur le chemin bordé de Chênes et de Châtaigniers et qui surplombait de 10 mètres environ la rivière La Bourges *(Figure 2)*. Le vol d'un Longicorne rouge, à 3 ou 4 mètres de hauteur, m'a intrigué. Durant cinq minutes, j'ai pu observer le ballet incessant de cet insecte qui montait et descendait sur les flancs de la montagne sans jamais se poser sur un végétal. D'un seul coup, lorsqu'il s'est rapproché du sol, à portée de mon bras tendu, j'ai réussi à l'intercepter : à ma grande surprise, je venais de capturer *S. erythroptera*.

Biologie de Stictoleptura erythroptera

L'adulte fréquente rarement les fleurs [Vives, 2000 et 2001]. Il préfère voler près des vieux arbres feuillus (*Quercus*, *Fagus*, *Tilia*, *Acer*, *Ulmus*, *Salix*) à cavités dans lesquelles la femelle pond [Villiers, 1978]. Cette Lepture est attirée par les pièges aériens à appâts [Allemand *et al.*, 2009].

La larve se développe dans le bois sec entourant les cavités des troncs et des grosses branches d'arbres vivants [Sama, 2002]. Selon Rejzek & Rebl [1999] cités par Sama [2002], le milieu idoine pour un développement larvaire optimal est constitué d'une couche épaisse de 1 à 5 centimètres de bois mort très résistant, de couleur rouge-marron, au contact étroit des tissus vivants de l'arbre.

J'ai recherché dans la bibliographie les citations de cette espèce en Ardèche pour m'apercevoir que sa présence n'y était pas avérée avec certitude : Villiers [1978] est le seul auteur qui la mentionne sans citer le lieu de capture et le récolteur ; il ne donne donc aucune précision. Balazuc [1984] ne la cite pas dans son ouvrage sur les Coléoptères de l'Ardèche. Aberlenc [1987 et 1996] ne l'indique pas dans ses deux suppléments à l'inventaire de Balazuc [1984]. Dans leurs différentes publications sur les Cerambycidae de l'Ardèche, Sautière [2001, 2002, 2004 et 2005] et Sautière & Jacquot [2006] ne la signalent pas non plus. Allemand *et al.* [2009], dans leur ouvrage sur les Cérambycides de la région Rhône-Alpes écrivent à son sujet *:* « Elle serait à rechercher dans les montagnes de l'Ardèche car elle en est citée sans précision par Villiers [1978] ».

En revanche, elle a été trouvée dans deux départements voisins : la Drôme et le Gard. Allemand *et al.* [2009] la mentionnent des massifs du Diois et des Baronnies et Sautière & Jacquot [2006] à Bézaudun-sur-Bîne au piège aérien. Dans le Gard, Thelot [1966] l'a découverte en juillet 1964, sur des ombelles, près de L'Espérou, à 1 200 m d'altitude dans le massif du mont Aigoual. Dans le catalogue des Cerambycidae du Gard, Grousset & Cocquempot [2009] précisent qu'à ce jour cette dernière mention reste unique pour cette espèce dans le Gard et soupçonnent sa présence en Ardèche.

Répartition géographique de S. erythroptera

Du Nord de l'Espagne [Vives, 2000 et 2001] au Nord de l'Iran [Sama, 2002] en passant par l'Europe centrale et méridionale et le Caucase.

En France, c'est une espèce disséminée sur une grande partie du territoire mais toujours très rare : elle semble davantage présente dans le Midi et plus particulièrement dans le Sud-Est.

Je profite de cette petite note sur *S. erythroptera* pour apporter une rectification de la citation « Région de Seyne-les-Alpes (Rougon) » dans l'ouvrage de Villiers [1978 : 167]. Ce dernier, en analysant mon article sur les Cerambycidae de la vallée de la Blanche [Rougon, 1970] a transcrit *S. erythroptera* au lieu de *S. trisignata* que j'ai bien récoltée à Seyne-les-Alpes.

Coache & Pupier [2000], dans le *Catalogue et Atlas des Cerambycidae des Alpes de Haute-Provence*, signalent correctement la présence de *S. trisignata* de Seyne-les-Alpes (d'après ma publication) mais ils ont aussi reporté la citation erronée de *S. erythroptera* d'après Villiers [1978] ; cette dernière espèce est néanmoins bien présente dans ce département où six stations sont mentionnées [Coache & Pupier, 2000].

Références bibliographiques

Aberlenc H.-P., 1987. – Coléoptères de l'Ardèche : Premier supplément à l'inventaire de J. Balazuc (1984). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **56** (10) : 320-349.

Figure 1. – *Stictoleptura erythroptera* (Hagenbach, 1822). Taille : 18 mm (cliché C. Rougon).

Figure 2. – Biotope de *Stictoleptura erythroptera* à Burzet (Ardèche) (cliché C. Rougon)

Aberlenc H.-P., 1996. – Coléoptères de l'Ardèche : Deuxième supplément à l'inventaire de J. Balazuc (1984). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **65** (4) : 113-152.

Allemand R., Dalmon J., Pupier R., Rozier Y. & Marengo V., 2009. – *Coléoptères de Rhône-Alpes, Cérambycides.* Lyon, Musée des Confluences, 352 p.

Balazuc J., 1984. – Coléoptères de l'Ardèche. *Supplément du Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **53** : 1-334.

Coache A. & Pupier R., 2000. – *Catalogue et Atlas des Cerambycidae des Alpes de Haute- Provence.* La Brillanne, Inventaire des Coléoptères des Alpes de Haute-Provence, 174 p.

Grousset C. & Cocquempot C., 2009. – Les Coléoptères Cerambycidae du département du Gard (France). Bilan des connaissances. *Rutilans*, **12** (3) : 1-62.

Rougon D., 1970. – Contribution à l'étude des Coléoptères Cerambycidae de la vallée de la Blanche (Région de Seyne-les-Alpes, Basses-Alpes). *L'Entomologiste*, **26** (4) : 111-117.

Sama G., 1984. – *Atlas of the Cerambycidae of Europe and the Mediterranean Area. Volume 1: Northern, Western, Central and Eastern Europe. British Isles and continental Europe from France (excl. Corsica) to Scandinavia and Urals.* Zlin, Nakladatelstvi Kabourek, 173 p.

Sautière C., 2001. – Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (Coleoptera). 1ère partie. *Rutilans*, **4** (3) : 62-70.

Sautière C., 2002. – Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (Coleoptera). 2e partie. *Rutilans*, **5** (1) : 1-15.

Sautière C., 2004. – Deuxième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche. *Rutilans*, 7 (2) : 40-53.

Sautière C., 2005. – Troisième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche. *Rutilans*, **8** (3) : 81-92.

Sautière C. & Jacquot P., 2006. – Observations sur quelques Cerambycidae peu communs rencontrés en région Rhône-Alpes entre les années 1999 et 2005. (Coleoptera). *Rutilans*, **9** (1) : 18-27.

Thelot J.-P., 1966. – Cerambycidae du Mont Aigoual. *L'Entomologiste*, **22** (1-2) : 26.

Villiers A., 1978. – *Faune des Coléoptères de France, I : Cerambycidae. Encyclopédie entomologique XLII.* Paris, Lechevalier, 611 p.

Vives E., 2000. – *Coleoptera Cerambycidae, Fauna Iberica 12.* Madrid, Museo Nacional de Ciencias naturales & Consejo superior de Investigaciones Cientificas, 715 p.

Vives E., 2001. – *Atlas fotografico de los Cerambycidos ibero-baleares.* Barcelona, Argania Editio, 287 p.

Daniel ROUGON
2 rue Lamarck
F-45100 Orléans
daniel.rougon@laposte.net

L'envol de *Gyrinus substriatus* Stephens, 1828 depuis la surface de l'eau
(Coleoptera Gyrinidae)

Les Gyrins sont des Coléoptères aquatiques qui, à l'état adulte, nagent à la surface des eaux courantes ou stagnantes. Leur corps est partiellement immergé dans l'eau, la ligne de flottaison étant principalement déterminée par la marge des élytres [Voise *et al.*, 2011]. Ces Insectes, pourvus de deux paires d'yeux composés, sont de très bons voiliers qui peuvent ainsi se disperser vers des points d'eau voisins [Eijk, 1983]. L'envol des Gyrins depuis un substrat solide a été décrit par Larsen [1966] : L'insecte soulève la partie antérieure de son corps en s'appuyant sur ses pattes antérieures et médianes ; il replie ensuite l'extrémité de son abdomen vers le bas, le pygidium supportant l'arrière du corps, et s'envole. Larsen affirme que ces Coléoptères seraient incapables de s'envoler depuis la surface de l'eau car les ailes taperaient dans l'eau. Les phénomènes capillaires intervenant dans le maintien des Gyrins à la surface de l'eau produisent également une sérieuse résistance à leur envol. Pourtant, ces Insectes ont bien été observés s'envolant de la surface de l'eau (J.P. Renon, comm. pers.). Le but de cette note est de décrire ce comportement, que j'ai eu la chance de pouvoir observer.

Mes observations ont été faites en avril 2010 en laboratoire sur *Gyrinus substriatus* Stephens, 1828, avec des individus capturés sur une mare temporaire en forêt de Chinon (Indre-et-Loire). Les insectes commencent par s'immobiliser à la surface, et sortent leurs pattes antérieures de l'eau *(Figure 1a)*. Ensuite, ils soulèvent progressivement l'avant du corps hors de l'eau en s'appuyant sur leur pattes antérieures *(Figures 1b et 1c)*. Lorsqu'environ la moitié du corps est dégagé, les pattes médianes et postérieures sont également utilisées pour décoller le reste du corps de la surface *(Figure 1d)*. Enfin, l'extrémité de l'abdomen est fortement courbée vers le bas, ce qui permet à la partie supérieure du pygidium de reposer sur l'eau *(Figure 1e)*. Une fois dans cette position, c'est-à-dire avec le corps complètement hors de l'eau soutenu par les pattes antérieures et le pygidium, les Gyrins peuvent s'envoler *(Figure 1f)*. En effet, le corps est suffisamment élevé par rapport à la surface pour permettre aux ailes de battre, et comme tout le corps est hors de l'eau, les effets capillaires n'interviennent plus.

J'ai pu observer ce comportement sur plusieurs dizaines d'individus, mâles et femelles. Il ressemble beaucoup à celui utilisé pour le décollage depuis la terre ferme. Deux points me semblent intéressants à discuter. Tout d'abord, le Gyrin prend appui avec ses pattes antérieures pour commencer à se décoller de la surface. Étant donné sa petite taille (moins d'un centimètre), il faut une force relativement grande pour vaincre la capillarité et sortir le corps hors de l'eau. Ceci

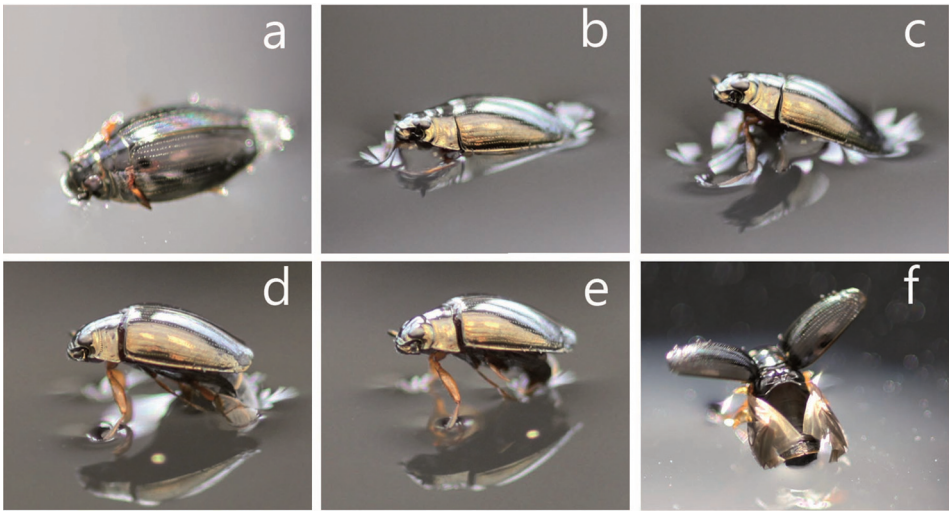


Figure 1. – Les différentes étapes de l'envol de *Gyrinus substriatus* depuis la surface de l'eau ; détails dans le texte (clichés J. Voise).

implique que la partie des pattes avant en contact avec la surface de l'eau doit être hautement hydrophobe pour ne pas s'enfoncer. Il semble que l'hydrophobicité soit produite par une rangée de poils recouvrant une partie des tarses. On retrouve ce genre de structure chez d'autres Insectes comme par exemple les *Gerris* (Heteroptera Gerridae) dont le corps, et plus particulièrement les pattes, est recouvert de poils très hydrophobes [Gao & Jiang, 2004 ; Feng *et al.*, 2007]. La partie supérieure du pygidium des Gyrins est également rendue hydrophobe grâce à des poils. C'est d'ailleurs cette surface hydrophobe qui permet le maintient d'une bulle d'air à l'extrémité de leur abdomen lorsqu'ils plongent.

Le deuxième point intéressant est la rareté des observations en laboratoire. J'ai maintenu des adultes dans des aquariums pendant plus de trois ans (en renouvelant les individus au printemps et à l'automne) et je n'ai pu les observer s'envoler de la surface que pendant environ deux semaines en avril 2010. La lumière du soleil semble les motiver à décoller de la surface, et d'après J.-P. Renon, si l'on chauffe l'eau les Gyrins finissent par s'envoler. Cependant, pour mieux comprendre dans quel contexte écologique ce comportement particulier est utilisé, il faudrait compléter ces observations par une étude sur le terrain.

Remerciements. – Je tiens à remercier Jean-Pierre Renon pour les discussions très intéressantes que nous avons pu avoir sur ces bestioles passionnantes.

Références bibliographiques

Eijk R.H. v. d., 1983. – Population dynamics of gyrinid beetles I. Flight activity of *Gyrinus marinus* Gyll. *Oecologia*, **57** : 55-64.

Feng X.Q., Gao, X.F., Wu Z.N., Jiang L. & Zheng Q.S. – 2007. Superior water repellency of water strider legs with hierarchical structures: Experiments and analysis. *Langmuir*, **23** : 4892-4896.

Gao X.F. & Jiang L., 2004. – Water-repellent legs of water striders. *Nature*, **432** : 36-36.

Larsen O., 1966. – On the Morphology and Function of the Locomotor Organs of the Gyrinidae and other Coleoptera. *Opuscula Entomologica. Supplementum*. **30** : 1-241.

Voise J., Schindler M., Casas J. & Raphael E., 2011. – Capillary-based self-assembly in higher organisms. *Journal of the Royal Society Interface*, **8** : 1357-1366.

Jonathan VOISE
80 rue de Corroy
F-45140 Ormes
voise.jonathan@wanadoo.fr

Société entomologique de France

45, rue Buffon, F-75005 Paris

www.lasef.org

La Société entomologique de France a pour but de concourir aux progrès et au développement de l'Entomologie dans tous ses aspects, notamment en suscitant l'étude scientifique des faunes française et étrangères, l'application de cette science aux domaines les plus divers, tels que l'agriculture et la médecine, l'approfondissement des connaissances relatives aux rapports des insectes avec leurs milieux naturels. À ce titre, elle contribue à la définition et à la mise en œuvre de mesures d'aménagement rationnel du territoire, à la sauvegarde des biotopes et des espèces menacées et à l'information du public sur tous les aspects de l'Entomologie générale et appliquée *(extrait des statuts de la SEF)*.

Pour adhérer à la Société entomologique de France, vous devez envoyer le bulletin d'adhésion adressé sur demande au siège de la Société ou disponible sur le site internet *www.lasef.org*.

La cotisation-abonnement est pour l'année 2011 de 58 € (dont 17 € d'abonnement au *Bulletin de la Société entomologique de France*). Les membres-assistants de moins de 25 ans payent demi-tarif.

Découverte de *Phytoecia icterica* (Schaller, 1783) dans le département du Loiret (Coleoptera Cerambycidae)

Dans la « Liste des Longicornes observés dans le département du Loiret », publiée dans cette même revue par Mouthiez & Péru [2008], apparaissent quatre espèces de Lamiinae du genre *Phytoecia* : *P. cylindrica* (L., 1758), *P. nigricornis* (F., 1781), *P. pustulata* (Schrank, 1776) et *P. virgula* (Charpentier, 1825). Toutes ces espèces ont été contactées relativement récemment dans ce département. Aucune mention n'est faite de *Phytoecia icterica* (Schaller, 1783) qui n'était connue, pour la région Centre, que de l'Indre-et-Loire [Péru, 2003], d'où elle était citée de longue date [Villiers, 1978]. Il faut noter que *Phytoecia icterica* est également recensée de quelques stations de l'Île-de-France [Vincent, 1998]. Elle est en outre, d'après Villiers [1978], répandue dans presque toute la France où elle reste cependant rare.

Le cycle biologique de ce Longicorne s'effectue aux dépens de plantes herbacées de la famille des Apiacées, appartenant notamment aux genres *Daucus*, *Pastinaca* et *Pimpinella*.

C'est sur le Panais, *Pastinaca sativa* L., que nous avons eu la chance de rencontrer cette espèce, dans le Nord-Est du département du Loiret. La station se situe sur la commune de Montcresson, en bordure du marais de Marsin, site maintenant protégé et dont la gestion est assurée, depuis peu, par le Conservatoire d'espaces naturels de la région Centre. Le « groupe entomologie » de la Société pour le Muséum d'Orléans et les Sciences (So.MOS) effectuait, le 14 mai 2011, une prospection afin d'inventorier l'entomofaune de ce site remarquable. Deux exemplaires de *Phytoecia icterica* ont été récoltés ce jour-là par les auteurs de cette note, en fauchant la strate herbacée dans un fossé humide en bordure du site, fossé marquant la limite avec une parcelle cultivée. La seule plante hôte potentielle repérée dans ce fossé ou à sa bordure est donc le Panais, abondant ici et encore assez peu élevé à cette date. Quelques passages ponctuels sur le site à des dates ultérieures ont permis de montrer que l'espèce est bien établie sur cette station, et le fauchage préférentiel des pieds de Panais a permis d'observer à nouveau notre Phytécie le 8-VI puis le 25-VI-2011, ce qui montre que la période d'apparition des imagos s'étend au moins sur un mois et demi.

S'il faut envisager les menaces qui pourraient peser sur cette espèce remarquable, notons que, malgré la proximité d'un site protégé, le Panais prospère principalement, et malheureusement, sur la bordure opposée du chemin longeant le marais de Marsin : en effet, il s'agit de la limite d'une parcelle agricole cultivée en mode conventionnel ; l'emploi d'herbicide y est même patent puisqu'une bande d'herbe jaunie longeait ce fossé pourtant si riche !

Parmi l'abondante faune de Coléoptères récoltée, on peut citer par exemple la belle Casside *Cassida murraea* L., 1767, inféodée aux Composées des milieux humides. Mais les conditions de maintien des populations de *Phytoecia icterica* pourraient être plus favorables en d'autres lieux. En effet, la racine du Panais, légume quelque peu oublié pendant des décennies, connaît un regain d'intérêt en France. De plus, il est souvent produit par l'agriculture « biologique » et échappe de ce fait aux produits phytosanitaires. Sur le site de Montcresson, il serait intéressant d'étendre la gestion conservatoire, si c'est possible, au fossé humide encadrant le chemin d'accès.

Phytoecia icterica devrait être recherchée ailleurs, car ses plantes hôtes potentielles ne sont pas rares, et les connaissances sur sa répartition géographique sont encore relativement imprécises. Pour le département du Loiret, il s'agit de la 118e espèce de Cerambycidae répertoriée [Péru, 2008].

Remerciements. – Nous remercions vivement Christiane Rougon pour l'amélioration de la qualité du cliché par traitement informatique.

Références bibliographiques

Mouthiez J. & Péru L., 2008. – Liste des Longicornes observés dans le département du Loiret (Coleoptera Cerambycidae). *L'Entomologiste*, **64** (2) : 109-112.

Péru L., 2003. – Éléments pour un catalogue des longicornes (Coleoptera, Cerambycidae) de la région Centre. *Symbioses*, n. s., **9** : 73-80.

Péru L., 2008. – Longicornes du Loiret : erratum (Coleoptera Cerambycidae). *L'Entomologiste*, **64** (4) : 252.

Figure 1. –Habitus de *Phytoecia icterica*, Montcresson (Loiret), 14-v-2011 (cliché C. Chauvelier).

Villiers A., 1978. – *Faune des Coléoptères de France I, Cerambycidae. Encyclopédie entomologique – XLII.* Paris, Lechevalier, 612 p.

Vincent R., 1998. – *Catalogue des Coléoptères de l'Ile-de-France, fascicule VII : Cerambycidae. Supplément au Bulletin de Liaison de l'Association des Coléoptéristes de la Région parisienne n° 32.* Paris, ACOREP, 108 p.

Michel BINON
Muséum d'Orléans
6 rue Marcel-Proust
F-45000 Orléans
mbinon@ville-orleans.fr

Claude CHAUVELIER
33 boulevard Rocheplatte
F-45000 Orléans
claude.chauvelier@free.fr

Nouvelle capture de *Cryptocephalus danieli* Clavareau, 1913 dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera Chrysomelidae)

Un article récent [Petitpierre *et al.*, 2011] fait état des captures du rarissime *Cryptocephalus (Heterichnus) danieli* Clavareau, 1913, en Espagne et en France. Les auteurs n'ont d'ailleurs pu examiner ou se faire communiquer les stations que de huit exemplaires dont un mâle capturé en juin 1976 par F. Chibaudel au col de Banyuls (Pyrénées-Orientales) conservé dans la collection de S. Doguet.

Le 15-ix-2011, j'ai eu la chance de collecter un nouvel exemplaire mâle de cette espèce sur *Pinus nigra salzmanii* (Dunal) Franco, vers 300 m d'altitude, également au col de Banyuls *(Photo 1)*. J'ai tout de suite pensé que, comme *Cryptocephalus (Disopus) mayeti* Marseul, 1878, cette espèce était liée à cette plante hôte, d'autant plus qu'une carte de répartition de ce Conifère aimablement communiquée par notre collègue Christophe Bouget semblait en adéquation avec les localisations des captures.

Photo 1. – *Pinus nigra salzmanii* au col de Banyuls (Pyrénées-Orientales) avec, dans le lointain, la tour Madeloc.

Pour confirmation j'ai contacté notre collègue E. Petitpierre pour avoir son avis ; voici sa réponse : « Pour résoudre cette question, tout de suite j'ai téléphoné à mon ami et co-auteur José Luis Lencina qui m'a dit que dans deux localités espagnoles où se trouve le *C. danieli* (El Cenajo et Sierra de la Pila) il y a seulement *Pinus halepensis* et non pas *P. nigra salzmanii*, donc il ne peut pas y avoir un trophisme exclusif comme le *C. mayeti* ».

Ces éléments ne rendront donc pas la capture de cette espèce plus aisée !

Remerciements. – À Christophe Bouget et à Eduard Petitpierre pour l'amabilité et la promptitude de leurs réponses à mes questions.

Référence bibliographique

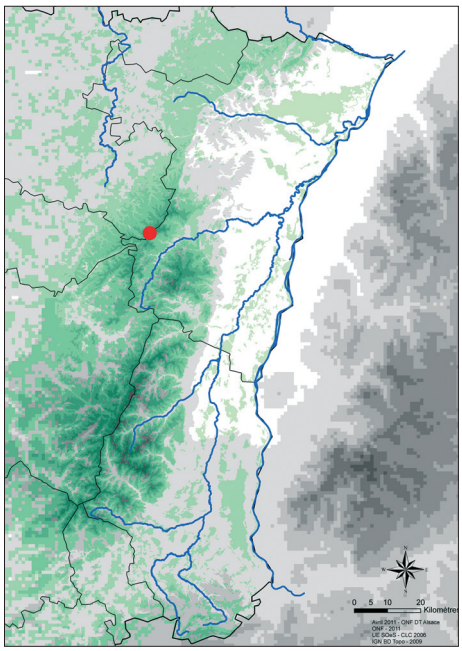
Petitpierre E., Doguet S. & Lencina J.L., 2011. – *Cryptocephalus danieli* Clavareau, 1913 : nueva especie para la fauna francesa y descripción del macho (Coleoptera, Chrysomelidae, Cryptocephalinae). *Nouvelle Revue d'Entomologie* (N.S.), **27** (2) : 147-150

Pierre CANTOT
6 rue Bobin
F-86480 Rouillé
cp.cantot@orange.fr

Ceruchus chrysomelinus (Hochenwart, 1785) dans les Hautes Vosges gréseuses
(Coleoptera Lucanidae)

Ceruchus chrysomelinus (Hochenwart, 1785) est une espèce localisée et rare [Baraud, 1993]. Elle est considérée en Europe comme une espèce indicatrice de forêts à haute valeur patrimoniale. Il s'agit d'une espèce saproxylique sensible, inféodée aux anciennes forêts de montagne froides et humides, dont la conservation peut être impactée par la gestion forestière.

Un bilan des connaissances sur la répartition de *C. chrysomelinus* en France vient d'être établi par Valladares *et al.* [2011]. La seule donnée connue pour cette espèce dans le massif vosgien provient de Claude Sorel, en juillet 1955. Il s'agit d'un unique exemplaire pris « sous l'écorce d'un petit résineux mort » au « Grossmann (Donon) », tel que mentionné sur les étiquettes de l'insecte (*in* coll. L. Gangloff) [Gangloff, 1991 ; Valladares *et al.*, 2011]. La localité donnée par Sorel n'est pas précise. Le Grossmann et le Donon sont deux sommets en crête des Hautes Vosges gréseuses, distants de six kilomètres à vol d'insecte, et qui plus est, en limite des départements du Bas-Rhin et de la Moselle.



Carte 1. – Carte de situation de la localité à *Ceruchus chrysomelinus*.

Sa redécouverte dans les Hautes Vosges gréseuses cinquante-six ans après son unique capture permet de compléter ces données et de confirmer le maintien de cette espèce dans le massif.

Le site où a été redécouvert *C. chrysomelinus* n'est pas éloigné de celui où Sorel a fait son unique capture. Il s'agit du haut de versant entre le Donon et le Grossmann, en forêt domaniale d'Abreschviller, sur la commune de Saint-Quirin (Moselle) *(Carte 1)*. La station est une forêt très majoritairement résineuse, composée de bois moyens et gros bois de Sapin pectiné avec quelques Épicéas. À proximité, beaucoup de parcelles ont été renversées par la tempête de 1999, ou ravagées par les attaques de Scolytes des années suivantes, et se retrouvent aujourd'hui régénérées au dessus d'un important volume de bois mort au sol.

Si *C. chrysomelinus* est inféodé aux grandes forêts humides et froides [Baraud, 1993], cela correspond tout à fait à la localité où il a été collecté. Ce haut de versant orienté plein Ouest subit un climat continental avec une forte influence montagnarde : 1 500 mm de précipitations réparties tout au long de l'année et une température moyenne annuelle inférieure à 8° C.

C. chrysomelinus a été facilement collecté, sous forme de larves et d'imagos. Tous les imagos ont été récoltés en loge, dans la carie rouge de Sapin pectiné, sur des troncs ou des purges au sol.

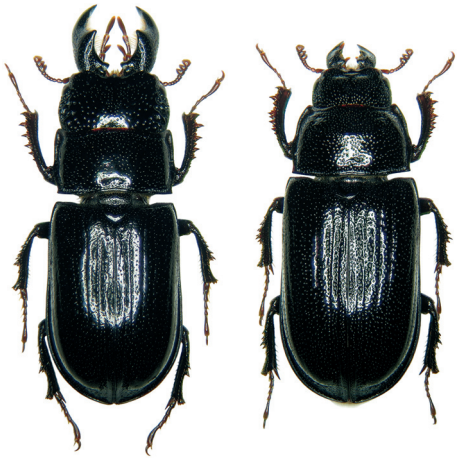


Photo 1. – *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwart, 1785) : a) mâle ; b) femelle.

Ces troncs peuvent être plus ou moins dégradés, humides à très humides, de gros comme de petit diamètre (< 25 cm). Plusieurs cadavres en morceaux ont également été retrouvés (prédation en loge ?). Dans une même pièce de bois sont fréquemment rencontrés des adultes et des larves aux différents stades. Le 12-xi-2011, trois femelles ont été récoltées à 650 m d'altitude, et le 14-xi-2011, un mâle et quatre femelles à 750 m d'altitude *(Photo 1)*.

Le micro-habitat dans lequel a été trouvé *C. chrysomelinus* semble commun dans les Vosges : des morceaux de troncs de Sapin pectiné dégradés en carie rouge. La larve se développerait également dans les souches, et sur d'autres essences : Épicéa, Pin, Hêtre, Bouleau, Chêne, Aulne, Peuplier, Tilleul [Telnov, 2005]. Pourtant l'absence d'observation dans les Vosges depuis 1955 laisse à penser que l'espèce y est localisée. *C. chrysomelinus* aurait une faible capacité de dispersion [Nilsson *et al.*, 2000], et régresse en cas d'ouverture du couvert forestier entraînant la dessiccation de l'habitat larvaire. Une étude menée sur une coupe en Lettonie a démontré le déclin d'une population de *C. chrysomelinus* et sa totale disparition après 3 à 5 ans d'exposition au soleil [Telnov, 2005]. On peut donc se demander si cette espèce a pu tirer profit de l'important volume de bois mis à terre par la tempête de 1999 compte tenu de l'ouverture du couvert qui s'en est accompagné.

Références bibliographiques

Baraud J., 1993. – Les Coléoptères Lucanoidea de l'Europe et du Nord de l'Afrique. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, **62** (2) : 42-64.

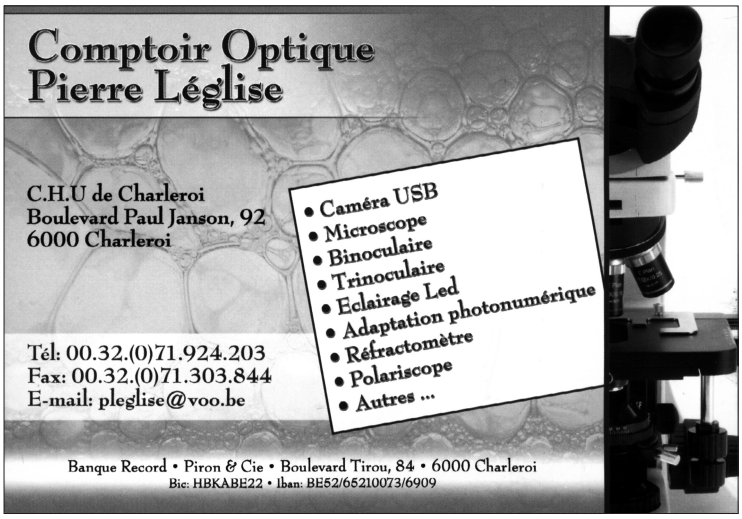
Gangloff L., 1991. – *Catalogue et atlas des Coléoptères d'Alsace. Tome 4 : Lamellicornia, Scarabaeidae, Lucanidae.* Strasbourg, Société Alsacienne d'Entomologie, 106 p.

Nilsson S.G., Baranowski R., Ehnström B., Eriksson P., Hedin J. & Ljungberg H., 2000. – *Ceruchus chrysomelinus* (Coleoptera, Lucanidae) a disappearing virgin forest relict species ? *Entomologisk Tidskrift*, **121** : 137-146.

Telnov D., 2005. – *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwarth, 1785) (Lucanidae) in Latvia: Distribution and Ecology : 93-96. In Barclay M.V.L. & Telnov D. (ed.), *Proceedings of the 3rd Symposium and Workshop on the Conservation of Saproxylic Beetles, Rīga / Latvia, 07th-11th July, 2004.* – Latvijas entomologs, Supplementum VI.

Valladares L., Calmont B., Brustel H. & Gouix N., 2011. – Bilan des connaissances sur la répartition de *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwart, 1785) en France. *Rutilans*, **14** (2) : 31-40.

Ludovic FUCHS
Réseau Entomologie
de l'Office national des forêts
Maison forestière d'Albet
84 rue des Quelles
F-67130 La Broque
ludovic.fuchs@onf.fr



Tables du tome 67, année 2011

Table alphabétique par noms d'auteurs

ABERLENC Henri-Pierre – *In memoriam*. Pierre Viette (29 juin 1921 – 30 avril 2011) 153
ARNABOLDI Frédéric – Les *Tetratoma* Fabricius de la faune de France : identification et éléments succincts d'écologie (Coleoptera Tetratomidae) 317
ATACHI Pierre, MATCHI Bernard, BACHABI Fatimata, YEHOUENOU Alphonse & RUREMA Déo-Guide – Les entomophages de la Cochenille du Manioc *Phenacoccus manihoti* Matile-Ferrero, 1977 au Bénin : inventaire des différentes espèces 227
AUBOURG Jean-Bernard & DODELIN Christine – *Orthocerus clavicornis* (L., 1758) en Haute-Normandie. Le point sur sa répartition géographique en France (Coleoptera Zopheridae Colydiinae) 285

BACHABI Fatimata – voir ATACHI Pierre
BARBIER Gilles – voir FARRUGIA Sylvain
BÉCAN Rodolphe – Découverte de *Cicadetta* gr. *montana* (Scopoli, 1772) dans la Sarthe (Hemiptera Cicadidae) 175
BERGER Pierre – voir GRANCHER Clément
BIGOT Louis – Nouvelles signalisations d'espèces de Lépidoptères Pterophoridae en Guyane française et description du mâle de *Sochchora mulinus* Gielis, 2006 (Lepidoptera Pterophoridae) 110
BINON Michel & CHAUVELIER Claude – Découverte de *Phytoecia icterica* (Schaller, 1783) dans le département du Loiret (Coleoptera Cerambycidae) 357
BOUGET Christophe – voir FLEURY Julien
BRUSTEL Hervé – voir GRANCHER Clément
BRUSTEL Hervé & GOUIX Nicolas – Coléoptères Rhysodidae en France : données complémentaires pour *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) et incitation à la recherche d'*Omoglimmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) 321

CALLOT Henry – *Cantharis paradoxa* Hicker, 1960, *Ebaeus flavicornis* Erichson, 1840 et *E. battonii* Pardo, 1962, trois espèces probablement nouvelles pour la faune de France. Rappel de la présence d'un autre espèce méconnue, *Olibrus gerhardti* Flach, 1888, dans les Vosges (Coleoptera Cantharidae, Malachiidae et Phalacridae) 121
CALLOT Henry – voir TILLIER Pierre
CANTOT Pierre – Nouvelle capture de *Cryptocephalus danieli* Clavareau, 1913 dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera Chrysomelidae) 358
CHAPELIN-VISCARDI Jean-David – Signalement du « Foreur de la noix tropicale » en France continentale : *Hypothenemus obscurus* (F., 1801) (Coleoptera Scolytidae) 45
CHAPELIN-VISCARDI Jean-David & FLEURY Julien – Sur *Hypebaeus flavicollis* (Erichson, 1840) en région orléanaise (Coleoptera Malachiidae) 172
CHAPELIN-VISCARDI Jean-David & MAILLET-MEZERAY Julie – Étude de Coléoptères en milieu agricole de Beauce et du Gâtinais. Liste commentée et espèces remarquables. Campagne 2009 (Essonne et Loiret, France) 187
CHASSAIN Jacques – Note rectificative à propos d'*Heligmus guyanensis* Chassain, 2010 (Coleoptera Elateridae Agrypninae Heligmini) 44
CHASSAIN Jacques & TOUROULT Julien – Description d'une espèce nouvelle d'*Achrestus* des Antilles françaises (Coleoptera Elateridae Dicrepidiinae) 241
CHAUVELIER Claude – voir BINON Michel
CHEMIN Gérard – Une nouvelle espèce d'*Eustathes* de Célèbes (Coleoptera Cerambycidae). 141
CLAUDE Jean-François & FOUSSARD Denis – Présence de *Deroplia genei* (Aragona, 1830) dans le département de la Sarthe (Coleoptera Cerambycidae) 327
COUTEYEN Samuel & PAPAZIAN Michel – Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion 10. *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842, une espèce nouvelle pour l'île (Odonata) 21
CUPPEN Jan G.M. – voir FOSTER Garth

DALENS Pierre-Henri – Un nouveau *Paranyssicus* Martins, 2005 de Guyane (Coleoptera Cerambycidae Cerambycinae) 9
DALENS Pierre-Henri & TOUROULT Julien – Un nouvel *Ochrus* Lacordaire proche d'*Ochrus ornatus* (Fisher, 1935) (Coleoptera Cerambycidae) 333

Table alphabétique par noms d'auteurs (suite)

DARDAINE Pierre & PÉRU Laurent – Présence d'*Isodontia mexicana* (Saussure, 1867) en Meurthe-et-Moselle (Hymenoptera Sphecidae) 237
DELWAIDE Maurice – voir THIEREN Yves
DEUVE Thierry – Esquisse pour l'étude des *Cicindela* proches de *campestris*, *desertorum*, *herbacea* et *javeti* au Proche-Orient (Coleoptera Caraboidea) 125
DHEURLE Charles – Quelques *Cryptocephalus* intéressants en Haute-Marne (Coleoptera Chrysomelidae) 176
DODELIN Christine – voir AUBOURG Jean-Bernard

FARRUGIA Sylvain & BARBIER Gilles – Deuxième note sur des prospections réalisées dans le département de l'Aude (Coleoptera Buprestidae) 109
FLEURY Julien – voir CHAPELIN-VISCARDI Jean-David
FLEURY Julien, NUSILLARD Benoît & BOUGET Christophe – Sur la capture récente de *Ripidius quadriceps* Abeille de Perrin, 1872 dans l'Aube et le Loiret (Coleoptera Ripiphoridae) 351
FOSTER Garth & CUPPEN Jan G.M. – *Ochthebius poweri* Rye, 1869, un Coléoptère amateur d'embruns, nouveau pour la faune de France (Coleoptera Hydraenidae) 43
FOUSSARD Denis – voir CLAUDE Jean-François
FUCHS Ludovic – *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwart, 1785) dans les Hautes Vosges gréseuses (Coleoptera Lucanidae) . . . . .

GERMANN Christoph – Découverte de *Brachyderes grisescens* (Fairmaire, 1862 en Corse (Coleoptera Curculionidae) 304
GIORDAN Jean-Claude, LEMAIRE Jean-Michel & RAFFALDI Jean – Une nouvelle forme du *Duvalius laneyriei* Ochs, 1949 des Alpes-de-Haute-Provence (Coleoptera Carabidae Trechinae) 67
GOMY Yves – Contribution à l'établissement des catalogues régionaux : Coleoptera Histeridae IX 71
GOMY Yves – Contribution à la connaissance des coléographes du Nivernais (Coleoptera et Art périurbain) 337
GOMY Yves & SECQ Michel – Contribution à l'établissement des catalogues régionaux : Coleoptera Histeridae X 261
GOUIX Nicolas – voir BRUSTEL Hervé
GRANCHER Jacques – Observation en Haute-Normandie de *Laricobius erichsoni* (Rosenhauer, 1846) (Coleoptera Derodontidae) 47
GRANCHER Clément – Note sur quelques Coléoptères saproxyliques peu communs observés à Cagnotte (Landes) (Coleoptera Cerambycidae, Elateridae et Tenebrionidae) 249
GRANCHER Clément, BERGER Pierre & BRUSTEL Hervé – État des connaissances sur la répartition de *Cyrtoclytus capra* (Germar, 1824) en France (Coleoptera Cerambycidae) 299
GUILLERMET Christian – Contribution à la l'étude des Hétérocères de l'île de La Réunion : description de six nouvelles espèces de Pyralidae, Geometridae, Arctiidae et Oecophoridae (Lepidoptera Heterocera) 95
GUILLERMET Christian – *In memoriam*. Pierre Viette (1921 – 2011), un Maître en entomologie et un ami 157
GUILLERMET Christian – Contribution à la l'étude des Hétérocères de l'île de La Réunion : description de sept nouveaux taxons de Tineidae, Gracillariidae, Oecophoridae, Stathmopodidae et Arctiidae (Lepidoptera Heterocera) 177
GURCEL Kevin – *Dimissalna dimissa* (Hagen, 1856), dernière espèce de Cigale découverte en France, observée dans le département du Var (Hemiptera Cicadidae) 105

HUBERT Baptiste, SIMON Adrien & VAUDORÉ David – Les Scarabéides de Normandie : actualisation de la liste régionale et commentaires sur quelques espèces remarquables. Bilan intermédiaire du groupe COPRIS (Coleoptera Scarabaeoidea) 159

JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *The Leafcutter Ants (2010)* 24
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Biogeography. An Ecological and Evolutionnary Approach (2010)* 27
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Mourir pour un crapaud… Un authentique drame scientifique (2011)* 90

Table alphabétique par noms d'auteurs (suite)

JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Remarkable Creatures. Epic Adventures in the Search for the Origins of Species (2009)* 94
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Jean-Henri Fabre et Louis Pasteur. Conversations au bord de la Sorgue (2011)* 138
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Ants Encounters. Interaction Network and Colony Behavior (2010)* 151
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Plows, Plagues and Petroleum. How Humans Took Control of Climate (2010)* 152
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Fossil Behavior Compendium (2010)* 156
JOLIVET Pierre – Les Arcanes de l'Évolution : quelques questions nouvelles concernant l'Évolution 199
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *Animaux nuisibles et utiles des jardins et vergers de Nouvelle-Calédonie (2011)* 301
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *What about Darwin ? All Species of Opinion from Scientists (2010)* 336
JOLIVET Pierre – Parmi les livres : *In Considerable Variety : Introducing the Diversity of Australia's Insects (2011)* 345

LACLOS Éric de – Les insectes dans l'œuvre de Shakespeare 57
LAGUERRE Michel – Contribution à la connaissance des Arctiidae néotropicales VII. Description d'une espèce nouvelle de *Trichromia* Hübner de Guyane française avec une curieux cas de mimétisme (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae) 33
LASSALLE Bernard – Nouvelles espèces de *Morphodactyla*, de *Procalathus* et d'*Acalathus* de Chine (Coleoptera Carabidae) 291
LAMBERT Marianne – voir VALA Jean-Claude
LEMAIRE Jean-Michel & RAFFALDI Jean – À propos de la répartition en France de *Sphodropsis ghilianii* Schaum, 1858 (Coleoptera Carabidae Sphodrini) 147
LEMAIRE Jean-Michel – voir MATOCQ Armand
LEMAIRE Jean-Michel – voir GIORDAN Jean-Claude
LÉONIDE Jacqueline – voir RICHET René
LERAUT Guillaume – *Ethmia iranella* Zerny, 1940 en France, une nouveauté remarquable (Lepidoptera Elachistidae Ethmiinae) 143
LESEIGNEUR Lucien & PIGUET Hubert – *Sericus sulcipennis* Buysson, 1893 (*S. brunneus* var. *sulcipennis* Buysson), espèce valide, synonyme de *Sericus clarus* Gurjeva, 1972, nouvelle pour la faune de France (Coleoptera Elateridae) 61

MAILLET-MEZERAY Julie – voir CHAPELIN-VISCARDI Jean-David
MATCHI Bernard – voir ATACHI Pierre
MATOCQ Armand – voir PONEL Philippe
MATOCQ Armand, PONEL Philippe & LEMAIRE Jean-Michel – Première observation d'un cas de monophtalmie chez un Hétéroptère Pentatomide, *Holcostethus albipes* (F., 1781) 171
MICAS Lilian – Commentaires sur les Coléoptères saproxyliques découverts lors de l'inventaire de la réserve biologique du Luberon (Vaucluse). Deuxième partie : Coleoptera autres que Cerambycidae 257

NUSILLARD Benoît – voir FLEURY Julien

PAPAZIAN Michel & VIRICEL Gilles – Anomalie morphologique chez *Calopteryx xanthostoma* (Charpentier, 1840) (Odonata Calopterygidae) 113
PAPAZIAN Michel – voir COUTEYEN Samuel
PELLETIER Jean – Les Curculionidae du Maroc : additions et corrections au Catalogue de L. Kocher (5e note) (Coleoptera) 217
PÉRU Laurent – Parmi les livres : *À la chasse aux insectes (2011)* 352
PÉRU Laurent – voir DARDAINE Pierre
PIGUET Hubert – voir LESEIGNEUR Lucien
POINTEAU Sophie – voir VALA Jean-Claude
PONEL Philippe – voir MATOCQ Armand

Table alphabétique par noms d'auteurs (suite)

PONEL Philippe & MATOCQ Armand – *Campylosteira serena* Horváth, 1902, nouveau pour la faune de France ; présence dans les Alpes-Maritimes de *Ceratocombus coleoptratus* (Zetterstedt, 1819) (Heteroptera Tingidae et Ceratocombidae) 41

QUENEY Pierre – Première mention d'*Ochthebius viridescens* Ienistea, 1988 sur le littoral atlantique (Coleoptera Hydraenidae) 3

RAFFALDI Jean – voir GIORDAN Jean-Claude
RAFFALDI Jean – voir LEMAIRE Jean-Michel
RAGUÉ Jean-Christophe – voir TILLIER Pierre
RICHET René & LÉONIDE Jacqueline – Biologie de *Blaesoxipha matilei* J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983 et synonymie avec *B. descossae* Léonide & Léonide, 1983 (Diptera Sarcophagidae) 347
ROSE Olivier – Nouvelle capture en Meuse de *Wagacis wagae* (Wankowicz, 1869) et répartition de l'espèce en France (Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae) 15
ROSE Olivier – Note sur quelques Coléoptères peu communs dans l'Est de la France (Coleoptera Histeridae, Leiodidae, Pythidae, Phloeostichidae, Staphylinidae et Lycidae) 173
ROUGON Daniel – Éditorial 1
ROUGON Daniel – Présence de *Stictoleptura erythroptera* (Hagenbach, 1822) dans le département de l'Ardèche (Coleoptera Cerambycidae) 353
RUREMA Déo-Guide – voir ATACHI Pierre

SECQ Michel – voir GOMY Yves
SIMON Adrien – voir HUBERT Baptiste

TÉOCCHI Pierre – *In memoriam*. Michel Donskoff (1932 – 2009) 117
THELOT Jean-Pierre – *Sphodropsis ghilianii* Schaum, 1858, nouvelle espèce de la région Rhônes-Alpes (Coleoptera Carabidae Platyninae Sphodrini) 17
THIERCELIN Julie – voir VALA Jean-Claude
THIEREN Yves & DELWAIDE Maurice – Apport à la connaissance des Pselaphinae de Corse (Coleoptera Staphylinidae) 305
THOUVENOT Marc – Quelques nouvelles des Cigales de Guyane (Homoptera Cicadoidea) 25
THOUVENOT Marc – Une quatrième espèce de *Peltocheirus* découverte en Guyane (Homoptera Cicadellidae) 115
THOUVENOT Marc – Clés de détermination de quelques espèces de Dermaptères de Guyane 245
THOUVENOT Marc – Un cas d'hypersensibilité à la cantharidine dans les Vosges due à un Coléoptère Oedemeridae 315
TILLIER Pierre – *Micromus (Nesomicromus) lanosus* (Zelený, 1962) dans le Massif central : premières données françaises en dehors des Alpes et des Pyrénées (Neuroptera Hemerobiidae) 111
TILLIER Pierre – Présence de *Neuroleon arenarius* (Navás, 1904) dans le département de l'Aude (Neuroptera Myrmeleontidae) 238
TILLIER Pierre – Nouvelle contribution à la connaissance d'*Osmylus fulvicephalus* (Scopoli, 1763) en Île-de-France (Neuroptera Osmylidae) 239
TILLIER Pierre – Nouvelle donnée de *Dendroleon pantherinus* (F., 1787) pour le Vaucluse (Neuroptera Myrmeleontidae) 303
TILLIER Pierre, CALLOT Henry & RAGUÉ Jean-Christophe – Contribution à la connaissance de *Boreus hyemalis* L., 1767 en France (Neomecoptera Boreidae) 251
TOUROULT Julien – voir CHASSAIN Jacques
TOUROULT Julien – voir DALENS Pierre-Henri

VALA Jean-Claude, POINTEAU Sophie, LAMBERT Marianne & THIERCELIN Julie – *Phloeomyzus passerinii* (Signoret, 1875) dit Puceron lanigère du Peuplier (Hemiptera Sternorrhyncha Aphididae) 49
VAN MEER Cyrille – Découverte de *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 dans les Pyrénées-Atlantiques (France) (Coleoptera Phloeostichidae) 331
VAUDORÉ David – voir HUBERT Baptiste

Table alphabétique par noms d'auteurs (suite)

VELLE Laurent – *Limoniscus violaceus* (P.W.J. Müller, 1821) dans le département de l'Allier : confirmation de sa présence en forêt de Tronçais et nouvelle localité (Coleoptera Elateridae) 29
VIRICEL Gilles – voir PAPAZIAN Michel
VITALI Francesco – Un nouveau Callichromatini de la République démocratique du Congo (Coleoptera Cerambycidae Cerambyciinae) 91
VOISE Jonathan – L'envol de *Gyrinus substriatus* Stephens, 1828 depuis la surface de l'eau (Coleoptera Gyrinidae) 355

WEILL Patrick – Contribution à la connaissance des Tingidae de Lybie (Hemiptera Tingidae) 5

YEHOUENOU Alphonse – voir ATACHI Pierre

Table des taxons nouveaux pour la Science

Coleoptera
Acalathus kangdingensis Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291
Achrestus fortunei Chassain & Touroult, 2011. . . . . (Cerambycidae) . . . Chassain J. 241
Cicindela georgiensis Deuve, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Deuve T. 125
Cicindela georgiensis perdita Deuve, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Deuve T. 125
Cicindela herbacea colasi Deuve, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Deuve T. 125
Cicindela javeti azari Deuve, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Deuve T. 125
Cicindela talychensis mofidii Deuve, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Deuve T. 125
Duvalius laneyriei jacometi Giordan, Lemaire & Raffaldi, 2011 . . . (Carabidae) . . . . . Giordan J.-C. 67
Eustathes celebensis Chemin, 2011 . . . . . (Cerambycidae) . . . Chemin G. 141
Hospes guineti Vitali, 2011 . . . . . (Cerambycidae) . . . Vitali F. 91
Morphodactyla kmecoi Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291
Morphodactyla sehnali Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291
Morphodactyla yulongensis Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291
Ochrus trifasciatus Dalens & Touroult, 2011 . . . . . (Cerambycidae) . . . Dalens B. 333
Paranyssicus tresorensis Dalens, 2011 . . . . . (Cerambycidae) . . . Dalens P.-H. 9
Procalathus shaanxiensis Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291
Procalathus yunnanicus Lassalle, 2011 . . . . . (Carabidae) . . . . . Lassalle B. 291

Homoptera
Peltocheirus rubidus Thouvenot, 2011 . . . . . (Cicadiidae) . . . . . Thouvenot M. . . 115

Lepidoptera
Amphixystis reunionella Guillermet, 2011 . . . . . (Tineidae) . . . . . Guillermet C. . . 177
Ancylometis lavergnella Guillermet, 2011 . . . . . (Oecophoridae) . . . Guillermet C. . . . 95
Ancylometis mulaella Guillermet, 2011 . . . . . (Oecophoridae) . . . Guillermet C. . . . 95
Corythoxestis pentarcha borbonica Guillermet, 2011 . . . . . (Gracillariidae) . . . Guillermet C. . . 177
Dialectica anselmella Guillermet, 2011 . . . . . (Gracillariidae) . . . Guillermet C. . . 177
Eilema borbonica Guillermet, 2011 . . . . . (Arctiidae) . . . . . Guillermet C. . . 177
Eilema francki Guillermet, 2011 . . . . . (Arctiidae) . . . . . Guillermet C. . . . 95
Ethmia iranella G. Leraut, 2011 . . . . . (Elachistidae) . . . . Leraut G. 143
Opogona salamolardella Guillermet, 2011 . . . . . (Tineidae) . . . . . Guillermet C. . . 177
Oxycrates reunionella Guillermet, 2011 . . . . . (Oecophoridae) . . . Guillermet C. . . 177
Trichromia insperata Laguerre, 2011 . . . . . (Arctiidae) . . . . . Laguerre M. 33
Parachma lequettealis Guillermet, 2011 . . . . . (Pyralidae) . . . . . Guillermet C. . . . 95
Semiothisa troni Guillermet, 2011 . . . . . (Geometridae) . . . . Guillermet C. . . . 95
Stathmopoda attiei Guillermet, 2011 . . . . . (Stathmopodidae) Guillermet C. . . 177
Tanychastis moreauella Guillermet, 2011 . . . . . (Oecophoridae) . . . Guillermet C. . . . 95

Table des taxons nouveaux pour la faune de France
(l'astérisque signale les données concernant la France d'outre-mer)

Coleoptera

Cantharis paradoxa Hicker, 1960 . . . . . (Cantharidae) . . . . Callot H. 121
Ebaeus battonii Pardo, 1962 . . . . . (Malachiidae) . . . . Callot H. 121
Ebaeus flavicornis Erichson, 1840 . . . . . (Malachiidae) . . . . Callot H. 121
Ochthebius poweri Rye, 1869 . . . . . (Hydraenidae) . . . . Foster G. 43
Sericus sulcipennis Buysson, 1893 . . . . . (Elateridae) . . . . . Leseigneur L. 61

Homoptera

* *Carineta ventralis* Jacobi, 1907 . . . . . (Cicadiidae) . . . . . Thouvenot M. . . . 25
* *Fidicinoides sucinalae* Boulard & Martinelli, 1996 . . . . . (Cicadiidae) . . . . . Thouvenot M. . . . 25
* *Toulgoetalna tavakiliani* Boulard, 1982 . . . . . (Cicadiidae) . . . . . Thouvenot M. . . . 25

Heteroptera

Campylosteira serena Horváth, 1902 . . . . . (Libellulidae) . . . . . Ponel P. 41

Lepidoptera

* *Buckleria brasilia* Gielis, 2006 . . . . . (Pterophoridae) . . . Bigot L. 110
Dimissalna dimissa (Hagen, 1856) . . . . . (Cicadiidae) . . . . . Gurcel K. 105
* *Sochchora mulinus* Gielis, 2006 . . . . . (Pterophoridae) . . . Bigot L. 110

Odonata

* *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842 . . . . . (Libellulidae) . . . . . Couteyen S. 21

entomopraxis

Matériel et livres d'entomologie

Envoi gratuit de catalogues et bibliographie mise à jour régulièrement.

Très vaste choix de matériel de dissection et de préparation (toutes sortes de pinces, scalpels, aiguilles, épingles entomologiques, etc...)

Tous types d'accessoires pour la capture et le piégeage des insectes terrestres, volants ou aquatiques (filets à papillons, fauchoirs, troubleaux, parapluies japonais, pièges lumineux, pièges à moustiques, etc...)

Matériel d'optique et d'éclairage (loupes binoculaires, microscopes, fibres optiques, etc...)

Petites caméras numériques avec port USB, adaptables sur tout type de microscope ou binoculaire.

Nous sommes fournisseurs de centres de recherches, de muséums, d'universités, etc... en Espagne, France, Italie, Portugal et Grèce.

N'hésitez pas à visiter notre site internet sur lequel vous trouverez tous les renseignements utiles.

Adresse: BALMES, 61, PRAL. 3 / 08007 BARCELONA (Espagne)
Fax: +34 934 533 603
entomopraxis@entomopraxis.com
www.entomopraxis.com

PERPIGNAN *"18èmes Journées Internationales de l'Insecte"*

INSECTES VIVANTS ET DE COLLECTION

28 et 29 janvier 2012

Salle des Festivités du Palais des Expositions 10 h à 18 h

(Avenue de Bompas, Rond-point du Mas Donat) **Entrée 5 €** (gratuit pour les moins de 12 ans)

Association Roussillonnaise d'Entomologie

r.a.r.e@free.fr http://r.a.r.e.free.fr/ 06.08.24.94.27

Réabonnement 2012

Toute l'équipe de *L'Entomologiste*
et celle de la *Société entomologique de France*
vous souhaitent une excellente année 2012 !
Elles remercient les abonnés pour leur fidélité
et les auteurs pour la qualité de leurs contributions.
Merci aussi à tous de vous réabonner rapidement.

Il est rappelé que, pour limiter les frais croissants de commission bancaire, tous les abonnements hors France devraient être réglés par virement.

2012

Errata du numéro précédent

L'Entomologiste, **67** (5) : pages 299-301
État des connaissances sur la répartition de *Cyrtoclytus capra* (Germar, 1824) en France (Coleoptera Cerambycidae)
Clément GRANCHER, Pierre BERGER & Hervé BRUSTEL

De petites erreurs se sont glissées dans la légende des *Figures 1 et 2*, page 299, dans l'article de Grancher, Berger & Brustel [2011] ; elle doit être modifiée, conformément au texte de l'article, comme suit :

Figures 1 et 2. – Habitus de *Cyrtoclytus capra* (Germar), Barbazan-Debat (Hautes-Pyrénées), bois de Rebisclou, (H. Brustel leg.) : ***1)*** femelle typique, éclose le 12-vi-2008 ; ***2)*** mâle (variété), éclos le 4-vi-2008 (échelle : 5 mm).

L'Entomologiste, **67** (5) : Sommaire (quatrième de couverture)

La suppression malencontreuse du nom latin d'espèce a modifié le titre exact du quatrième article qui doit être rectifié comme suit :

Tiller P., Callot H. & Ragué J.-C. – Contribution à la connaissance de *Boreus hyemalis* L., 1767 en France (Neomecoptera Boreidae) . . . . . 251 – 251.

Communiqué important du Trésorier de *L'Entomologiste*

Après plus de cinq ans au service de la trésorerie de la revue *L'Entomologiste*, j'ai décidé de cesser ces activités pour pouvoir répondre à des obligations professionnelles croissantes.

Je quitterai donc le poste de trésorier au début de l'année 2012, avec la satisfaction d'une situation financière assainie et stable, grâce au travail collectif mené par l'équipe de gestion de la revue.

Je lance donc un appel aux candidatures pour reprendre ce flambeau.

Déclarez-vous le plus tôt possible pour que nous ayons le temps de préparer la transition.

Longue vie à *L'Entomologiste* !

Christophe BOUGET
christophe.bouget@cemagref.fr

Réabonnement 2012

Merci de régler rapidement le montant de votre abonnement 2011

en joignant le coupon ci-contre.

Votre chèque, libellé à l'ordre de *L'Entomologiste*,
doit être adressé à :

Christophe BOUGET
Revue *L'Entomologiste*
Cemagref, Domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson

Nom :
Prénom :
Adresse :

L'ENTOMOLOGISTE

L'Entomologiste

Tarification pour un abonnement annuel (6 numéros + 1 supplément)								
Adresse de livraison en France			Adresse de livraison en Union européenne			Adresse de livraison hors Union européenne		
TTC – TVA : 2,1 %			HT			HT		
Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans
41,00 € TTC	36,90 € TTC	21,00 € TTC	40,14 € HT	36,13 € HT	20,56 € HT	47,00 € HT	42,30 € HT	23,50 € HT
TVA : 0,86 €	TVA : 0,77 €	TVA : 0,44 €						
Codification de la facture								
FP	FL	FJ	UEP	UEL	UEJ	HUEP	HUEL	HUEJ
La codification est suivie du numéro de la facture puis des deux derniers chiffres de l'année Exemple pour la première facture de l'année 2010 : FP01/10								
Pour limiter les frais croissants de commission bancaire, tous les abonnements de l'étranger (y compris des pays de l'Union européenne) seront réglés de préférence par virement.								

Relevé d'identité bancaire			
Étranger uniquement	International Bank Account Number (IBAN) FR77 2004 1000 0104 0478 4N02 060 Bank Identification Code (Swift) PSSTFRPPPAR		
Code établissement	Code guichet	N° de compte	Clé RIB
20041	00001	0404784N020	60
Nom et adresse du titulaire			
L'ENTOMOLOGISTE Revue d'amateurs 45 rue Buffon 75005 Paris		Trésorier : Christophe BOUGET Revue *L'Entomologiste* domaine des Barres 45290 Nogent-sur-Vernisson	

Anciennes années de *L'Entomologiste*					
Publiée depuis plus de soixante ans, notre revue est encore disponible pour de nombreux tomes (années entières uniquement, constituées de 4 à 7 fascicules) au prix de l'année en cours. Les fascicules ne sont pas vendus séparément.					
Années complètes			Série complète	Port en Colissimo	
41,00 €	2001 à 2010	1944 à 2000	1944 à 2010	une année	2 à 7 années
	20,00 €	10,00 €	500,00 €	5,00 €	10,00 €
	Tarifs spéciaux réservés aux abonnés				
Attention, certaines années avec des fascicules épuisés peuvent être complétées avec des copies. Renseignements : Philippe GENEVOIX, secrétaire de *L'Entomologiste.*					

L'ENTOMOLOGISTE	67	6	305 – 368	ISSN 0013-8886

Sommaire

THIEREN Y. & DELWAIDE M. – Apport à la connaissance des Pselaphinae de Corse (Coleoptera Staphylinidae) ..... 305 – 314

THOUVENOT M. – Un cas d'hypersensibilité à la cantharidine dans les Vosges due à un Coléoptère Oedemeridae ..... 315 – 316

ARNABOLDI F. – Les *Tetratoma* Fabricius de la faune de France : identification et éléments succincts d'écologie (Coleoptera Tetratomidae) ..... 317 – 320

BRUSTEL H. & GOUIX N. – Coléoptères Rhysodidae en France : données complémentaires pour *Rhysodes sulcatus* (F., 1787) et incitation à la recherche d'*Omoglimmius (s. s.) germari* (Ganglbauer, 1892) ..... 321 – 325

CLAUDE J.-F. & FOUSSARD D. – Présence de *Deroplia genei* (Aragona, 1830) dans le département de la Sarthe (Coleoptera Cerambycidae) ..... 327 – 330

VAN MEER C. – Découverte de *Phloeostichus denticollis* Redtenbacher, 1842 dans les Pyrénées-Atlantiques (France) (Coleoptera Phloeostichidae) ..... 331 – 332

DALENS P.-H. & TOUROULT J. – Un nouvel *Ochrus* Lacordaire proche d'*Ochrus ornatus* (Fisher, 1935) (Coleoptera Cerambycidae) ..... 333 – 335

GOMY Y. – Contribution à la connaissance des coléographes du Nivernais (Coleoptera et Art périurbain) ..... 337 – 345

RICHET R. & LÉONIDE J. – Biologie de *Blaesoxipha matilei* J. Léonide & J.-C. Léonide, 1983 et synonymie avec *B. descossae* Léonide & Léonide, 1983 (Diptera Sarcophagidae) ..... 347 – 350

NOTES DE TERRAIN ET OBSERVATIONS DIVERSES

FLEURY J., NUSILLARD B. & BOUGET C. – Sur la capture récente de *Ripidius quadriceps* Abeille de Perrin, 1872 dans l'Aube et le Loiret (Coleoptera Ripiphoridae) 351

ROUGON D. – Présence de *Stictoleptura erythroptera* (Hagenbach, 1822) dans le département de l'Ardèche (Coleoptera Cerambycidae) 353

VOISE J. – L'envol de *Gyrinus substriatus* Stephens, 1828 depuis la surface de l'eau (Coleoptera Gyrinidae) 355

BINON M. & CHAUVELIER C. – Découverte de *Phytoecia icterica* (Schaller, 1783) dans le département du Loiret (Coleoptera Cerambycidae) 357

CANTOT P. – Nouvelle capture de *Cryptocephalus danieli* Clavareau, 1913 dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera Chrysomelidae) 358

FUCHS L. – *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwart, 1785) dans les Hautes Vosges gréseuses (Coleoptera Lucanidae) 359

PARMI LES LIVRES ..... 336, 345 et 352

TABLES DU TOME 67, ANNÉE 2011 361

Communiqué important du Trésorier de *L'Entomologiste* 368

Imprimé par JOUVE, 11 boulevard Sébastopol, 75001 Paris
N° imprimeur : 383817 • Dépôt légal : décembre 2011
Numéro d'inscription à la CPPAP : 0514 G 80804